

SPÉCIAL

J2

JOURNAL
"CŒURS VAILLANTS"
FONDÉ EN 1929
JEUDI 29 AVRIL 1965

Jeunes

FAIT PAR
LES JEUNES

FAIT POUR
LES JEUNES



Photo DEBAUSSART.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

17

40 pages

qui vous appartiennent

Spécial J2

Le voici donc ce numéro spécial de « J2 JEUNES » que tout le monde attendait depuis des semaines.

Tout au long de ses 40 pages vous y trouverez des articles écrits par les envoyés spéciaux de J2. Ce numéro n'a rien à voir avec ceux que vous avez l'habitude de lire chaque semaine. De ceux-là nous n'avons conservé que les histoires à suite des héros de notre journal, parce que vous désirez qu'il en soit ainsi.

« J2 JEUNES » EST LE PREMIER HEBDOMADAIRE A AVOIR FAIT CONFIANCE A SES LECTEURS EN LEUR DEMANDANT D'ÉCRIRE UN NUMÉRO ENTIER.

Les lecteurs de « J2 Jeunes » ont été capables de relever ce défi. CE NUMÉRO SPÉCIAL C'EST UNE GRANDE DÉMONSTRATION DE LA FORCE ET DES CAPACITÉS DES JEUNES.

C'est par dizaines de milliers que vous avez envoyé des articles à la rédaction. Nous ne disposons que de 40 pages. Dans tous vos envois il a fallu choisir.

Nous avons essayé de choisir ce qui nous semblait être les meilleures choses (en dehors de celles qui ont déjà paru). Nous avons conscience d'avoir laissé de côté des réalisations excellentes. Vous tous qui avez envoyé quelque chose, si minime soit-elle, soyez sûrs que nous l'avons lue attentivement, que nous en avons tenu compte. Si ensuite nous l'avons écartée, cela n'a jamais été sans regret.

Dès maintenant, nous pouvons vous assurer que dans les numéros à venir nous réservons des pages pour publier vos œuvres.

Ce spécial J2 c'est une victoire commune de tous les envoyés spéciaux et de la rédaction.

Notre rôle à tous, maintenant, c'est de faire connaître ce spécial J2. C'est de proclamer partout que les 100 000 envoyés spéciaux de J2, « ce n'est pas du vent ». Ils existent.

La preuve de tout cela se trouve dans les 39 pages qui suivent.

LUC ARDENT.

Le dessin de cette page représentant " EURÉKA " est l'œuvre d'Yves RICHETON, envoyé spécial à Épinal.



LE BATEAU FOU

Sans gouvernail, sans matelots
Il file seul, fendant les flots,
La corde s'est enfin cassée
Et il est libre maintenant,
Libre de rire et de pleurer
Libre d'aller contre le vent
Plus rien ne le retient au port,
Je suis capitaine à son bord
Et il m'entraîne n'importe où,
Vers son destin de bateau fou.

Daniel LAURO, cité du Grand-Parc
Bordeaux (Gironde)

DE NOTRE
ENVOYÉ SPÉCIAL
André KONISKI

LE LIBAN



ATLAS PHOTO PETIT.

Un jeune pays
de 6000 ans !

ATLAS PHOTO.



Située à l'Orient de la Méditerranée, la République du Liban mesure 250 kilomètres de long et 50 kilomètres de large. Pays de rochers, de cèdres et de cigales, semé de ruines grandioses, le Liban, du haut de ses montagnes, regarde la mer. Son nom arabe de « Djebel Libnan » veut dire la « montagne blanche ». Deux crêtes rocheuses le traversent, parallèles au littoral, séparées par le haut plateau de Békaa. Géographiquement placé entre trois continents, le Liban est la borne qui marque de siècle en siècle le lieu de rencontres des vieilles civilisations.

C'est la vocation exceptionnelle de cette terre privilégiée qu'évoque un des chantres modernes du Liban, le poète Charles Corm, quand il constate que si loin que remonte la mémoire des hommes, jamais l'histoire ne connaît « ni si petit pays, ni si vaste destin ».

Sur sa côte, où fleurit l'oranger, sont cinq villes que connaissent tous les archéologues du globe : Tripoli, Byblos ; Béryte, Sidon et Tyr, villes bien célèbres de l'Antique Phénicie. Les marins phéniciens, après avoir fondé Carthage et Marseille, ont atteint les îles Britanniques, contourné l'Afrique en y établissant des comptoirs, et peut-être, selon une thèse récente, découvert l'Amérique. La porte de Tyr, la « reine des eaux », ceux de Sidon et de Byblos ont gardé leur merveilleux tracé, dessiné quatre mille ans avant Jésus-Christ.

JBAIL (BYBLOS)

Cette petite ville, dont les temples sont vieux de quatre mille ans et même de cinq mille, est encore enserrée de remparts datant du III^e millénaire. Groupée autour de la cité médiévale que domine le donjon du château franc, elle fut, quatre mille ans avant Jésus-Christ, la métropole économique et religieuse de la côte phénicienne. Elle a donné en particulier son nom à la Bible, et c'est à elle qu'on doit l'instrument universel de diffusion de la pensée : car c'est dans ses murs qu'on a retrouvé le premier alphabet, ancêtre de tous les alphabets modernes.

SAIDA (SIDON), OU PRÉCHA LE CHRIST

On dit que son nom signifie « pêche » et ses rivages sont encore aujourd'hui très poissonneux. Sous Darius, elle était la tête de pont de la Perse. Jésus y passa au cours de sa prédication. Elle fut prise par les Croisés après un fameux siège qui dura quarante-sept jours, et reconquise par Saladin, soixante-dix ans plus tard. Le château de la mer, construit par les Croisés en 1228, barre l'entrée du port. Les restes du château de Saint-Louis, le temple phénicien du Dieu Echmoun, les nécropoles avec leurs grottes funéraires, les mosquées du Sérial et du Kikha, toutes deux datant du XVII^e siècle, sont des vestiges émouvants de son prestigieux passé.

SOUR ET TRIPOLI (TYR)

Sour, bâtie sur un îlot rocheux près de la côte, symbolise la résistance à l'oppression. Nabuchodonosor l'assiégea pendant treize années sans y entrer. Alexandre le Grand l'investit à son tour après un siège de sept mois, il ne put la prendre qu'en construisant une digue que la mer a transformée en isthme au cours des âges.

Tripoli, ville du passé et métropole moderne : au pied de la citadelle, la ville — la triple ville — s'étend vers le port. Voici les murailles, la porte monumentale, la cour intérieure du château de Saint-Gilles, d'origine franque. Voici, de la période mamelouke, la mosquée de Teinal, celle d'Abdel Wahd au délicat style mauresque. Des



ATLAS PHOTO LENARD.

écoles coraniques, ou Madrassah, témoignent du rayonnement de Tripoli au Moyen Age, pendant l'occupation ottomane. La Madrassah Kortawiyah, avec sa belle façade en mosaïque et un mur noir entièrement gravé de décrets mamelouks du XV^e siècle.

Riche de ses vestiges somptueux, qui témoignent en particulier de l'art architectural arabe à travers les âges, Tripoli est aussi une ville ultra-moderne qui prospère au rythme le plus rapide et organise pour bientôt une foire internationale, dont les plans ont été exécutés par M. Niemeyer, architecte de Brasilia, et qui donnera le spectacle de ses réalisations actuelles et de ses projets à venir.

BAALBECK

Une des villes les plus anciennes du monde a été construite à l'origine pour servir de lieu de culte païen. Les Phéniciens y élevèrent par la suite un temple dédié au dieu Haal. Après la conquête d'Alexandre, les Grecs s'installèrent dans la région et la ville reçut le nom de Héliopolis (ville du soleil). Les Romains y construisirent des temples colossaux qui demeurent parmi les vestiges les plus importants de tous leurs monuments. Ainsi, on peut voir la citadelle, les temples de Bacchus, de Jupiter, de Vénus. Chaque année, un festival international de musique, d'art dramatique et de folklore a lieu dans le cadre prestigieux des temples. Les troupes et les orchestres qui s'y produisent sont choisis parmi les plus connus du monde.

BEYROUTH, LA CAPITALE

La capitale de ce petit pays de 10 400 kilomètres environ est une ville d'un demi-million d'habitants. Le climat y est particulièrement doux et le soleil y brille pendant dix mois sur douze. L'activité moderne y est intense et côtoie, bien souvent, des vestiges d'un passé millénaire. À Beyrouth, le moderne et le traditionnel, l'Orient et l'Occident se mélangent comme nulle part ailleurs.

Le Musée national, la grande Mosquée la Omari, la Mosquée Al khodr, d'innombrables églises et cathédrales sont autant de

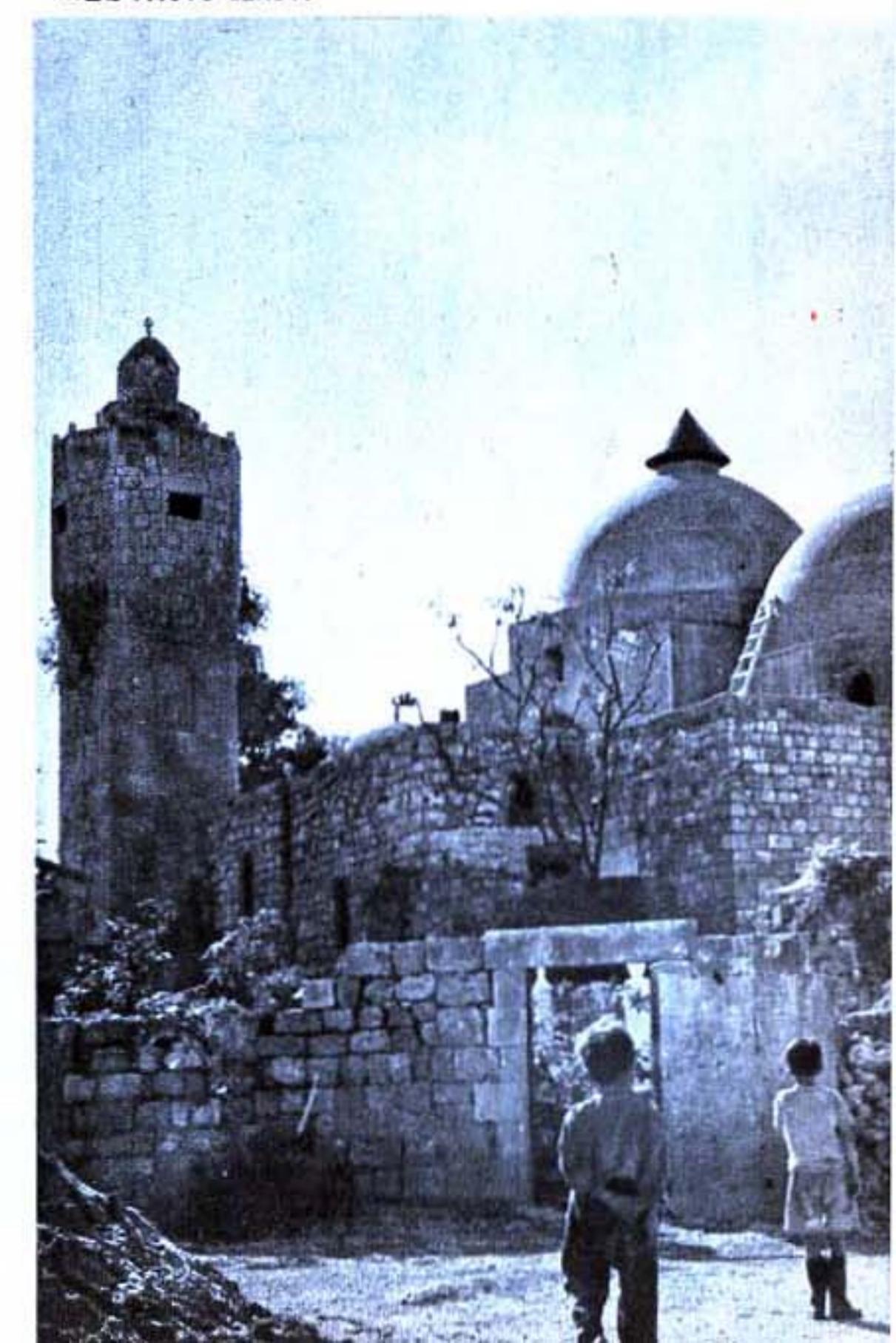
témoins des milliers d'années d'histoire qui ont fait le Beyrouth d'aujourd'hui.

Au cours des dix dernières années, de nombreux quartiers ont littéralement surgi à Beyrouth. De beaux immeubles modernes, le long des corniches au bord de la mer, constituent un contraste saisissant avec la ville ancienne. La vie est agréable à Beyrouth, on y pratique tous les sports : ski nautique, ski de neige, yachting, water-polo, tennis, escrime, bowling, karting, patinage, équitation... sans oublier les 300 restaurants beyrouthins pour les grandes personnes.

André KONISKI.

Envoyé Spécial de J 2 jeunes à Beyrouth.

ATLAS PHOTO LEROY.



la mine de Pappy

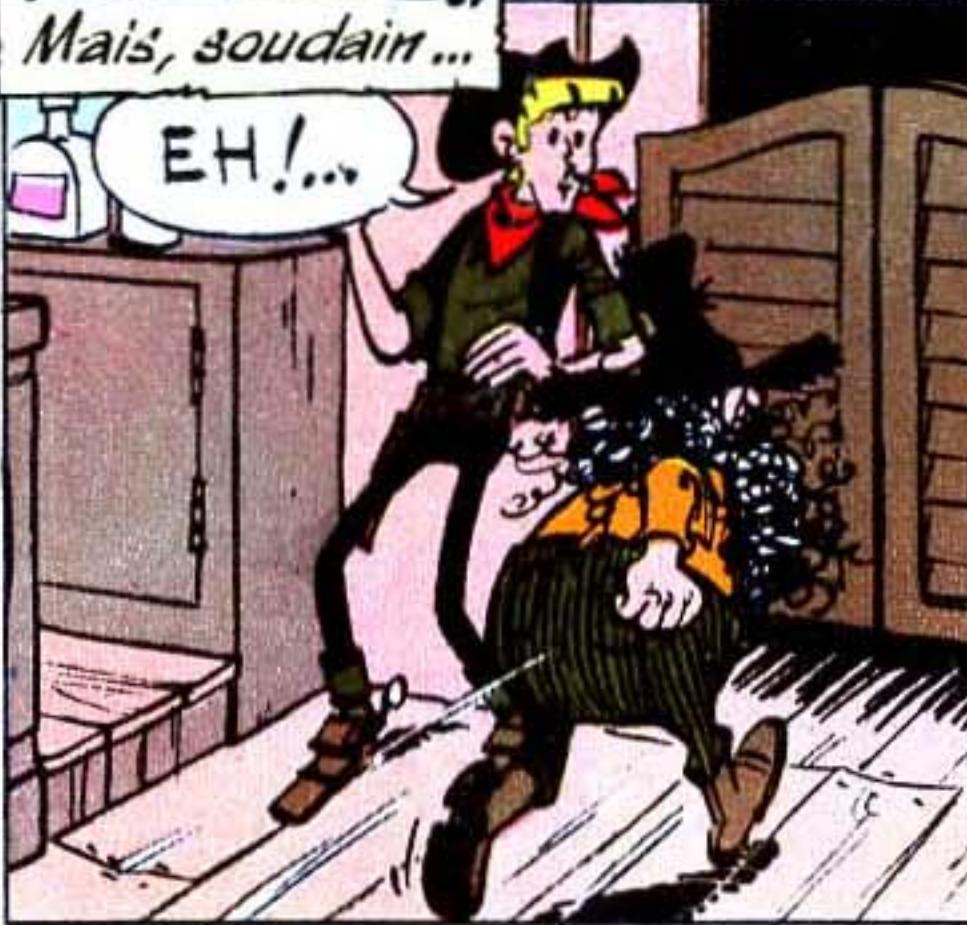
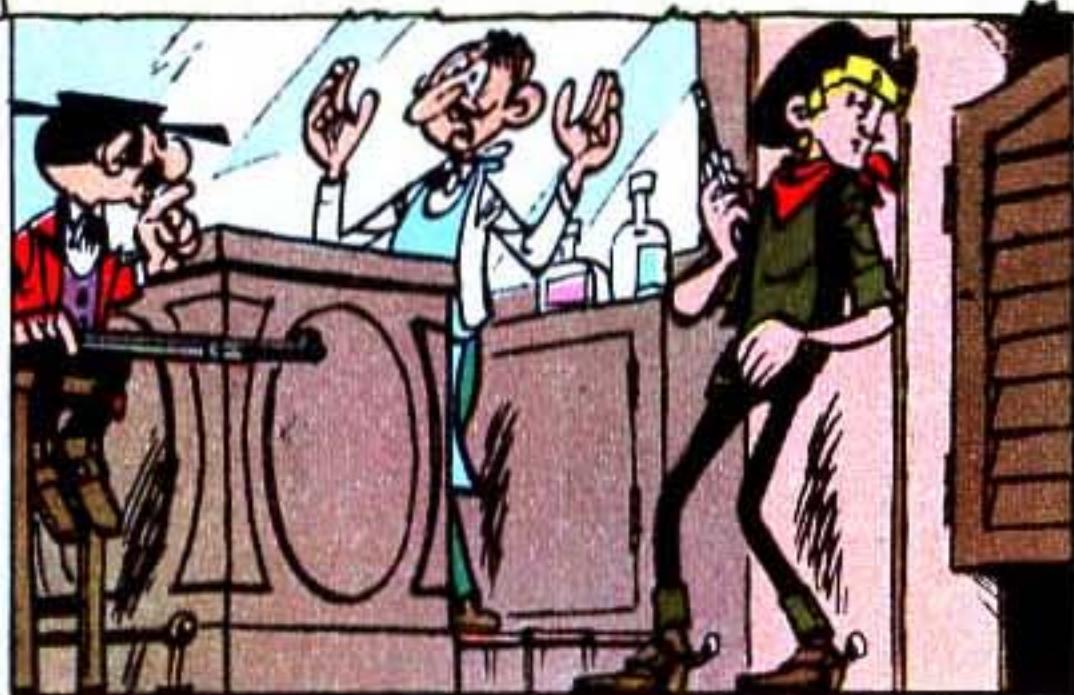
Texte et dessin de



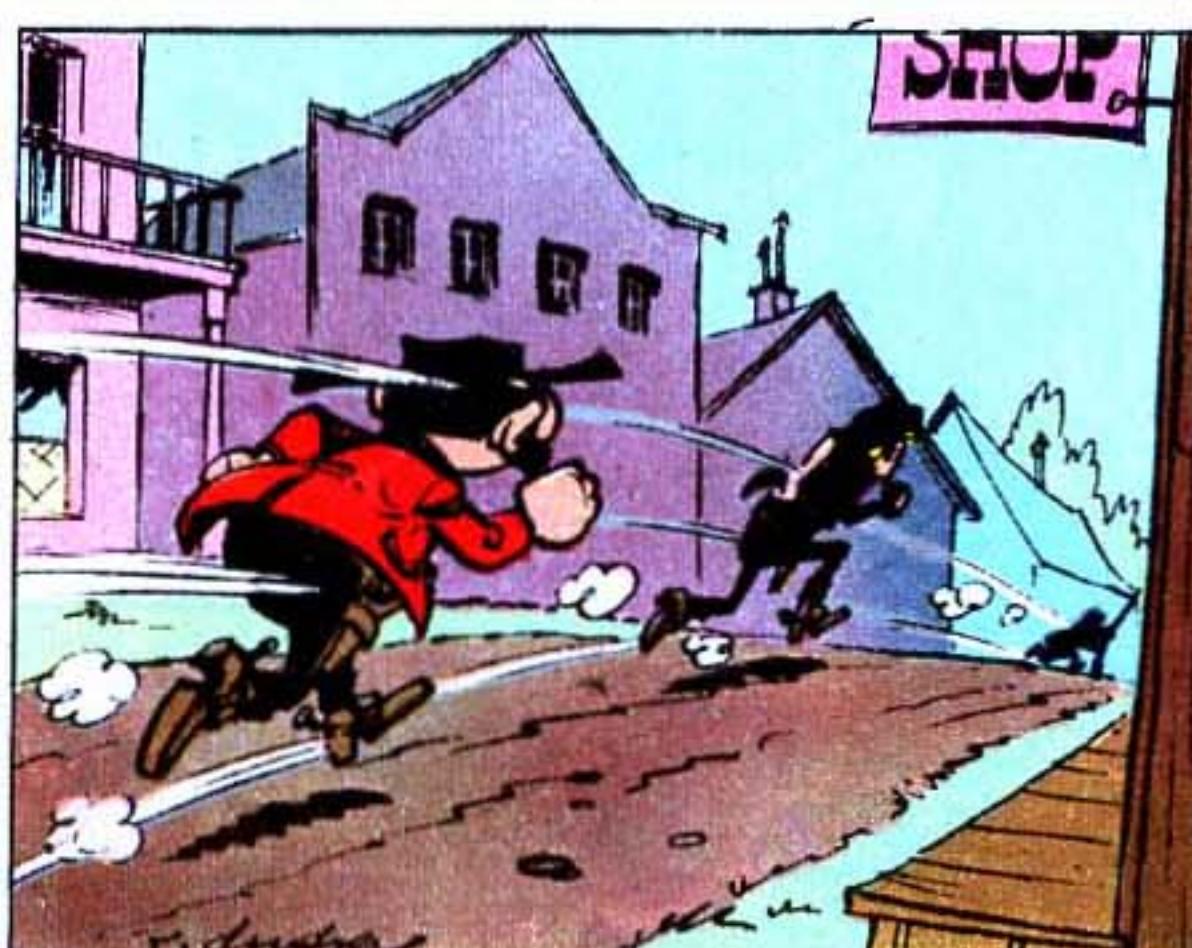
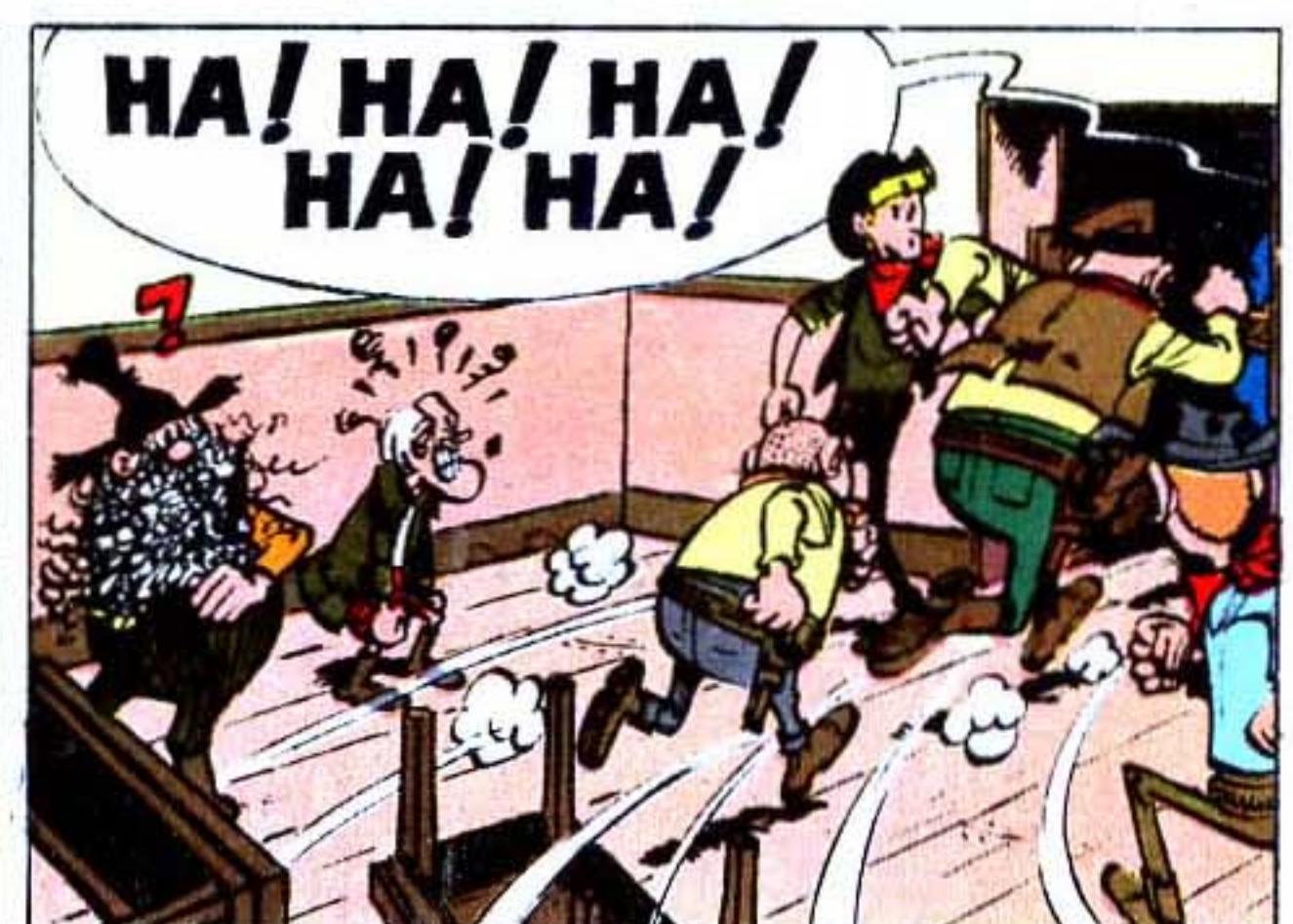
EMASHEY

Pierre CHÉRY

Tandis que, dans l'arrière-salle, papy joue la comédie à Unfair-Bill, près du comptoir, Jim et Heppy attendent, discrètement, le moment d'intervenir...

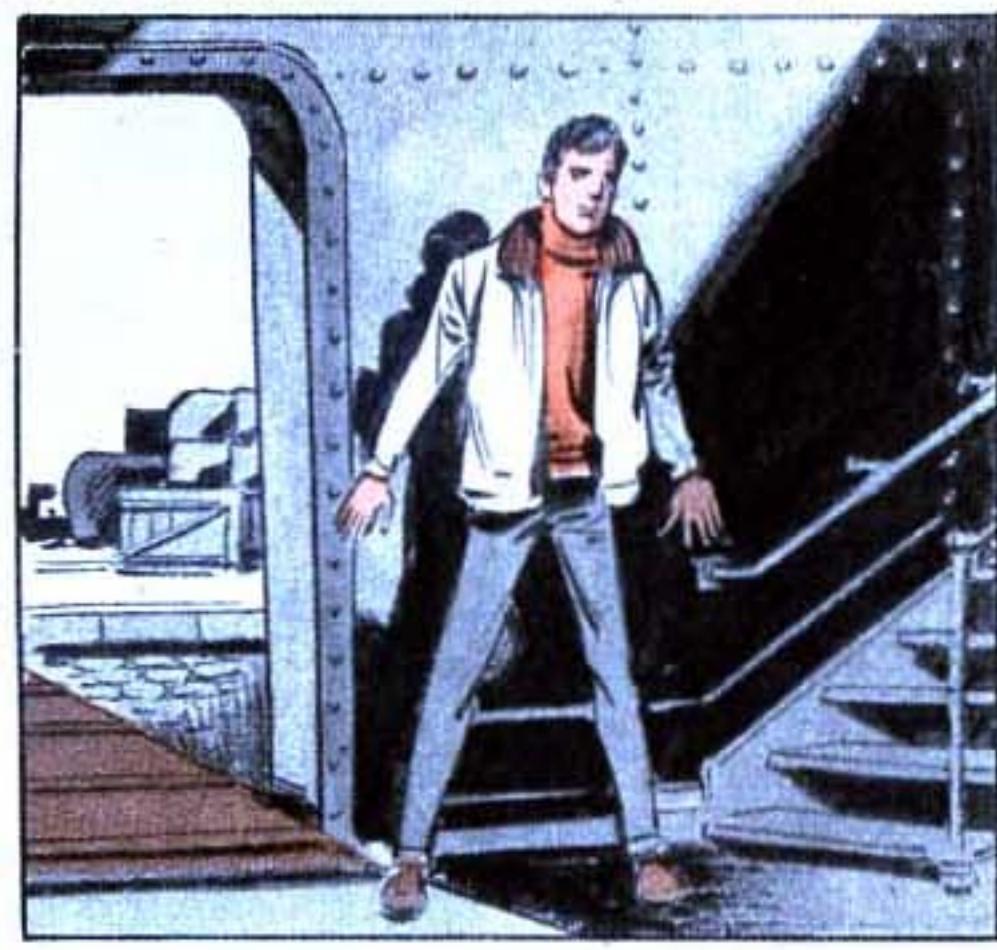


ARRÊTEZ, GRAND-PÈRE!



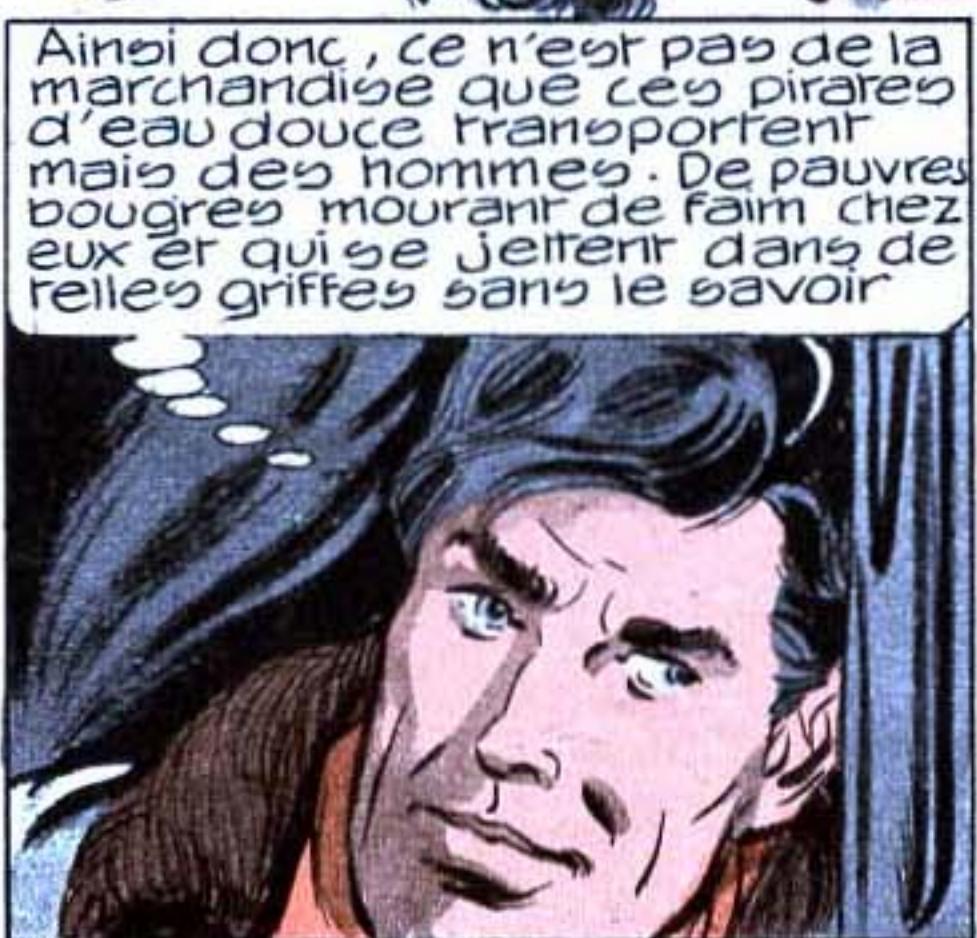
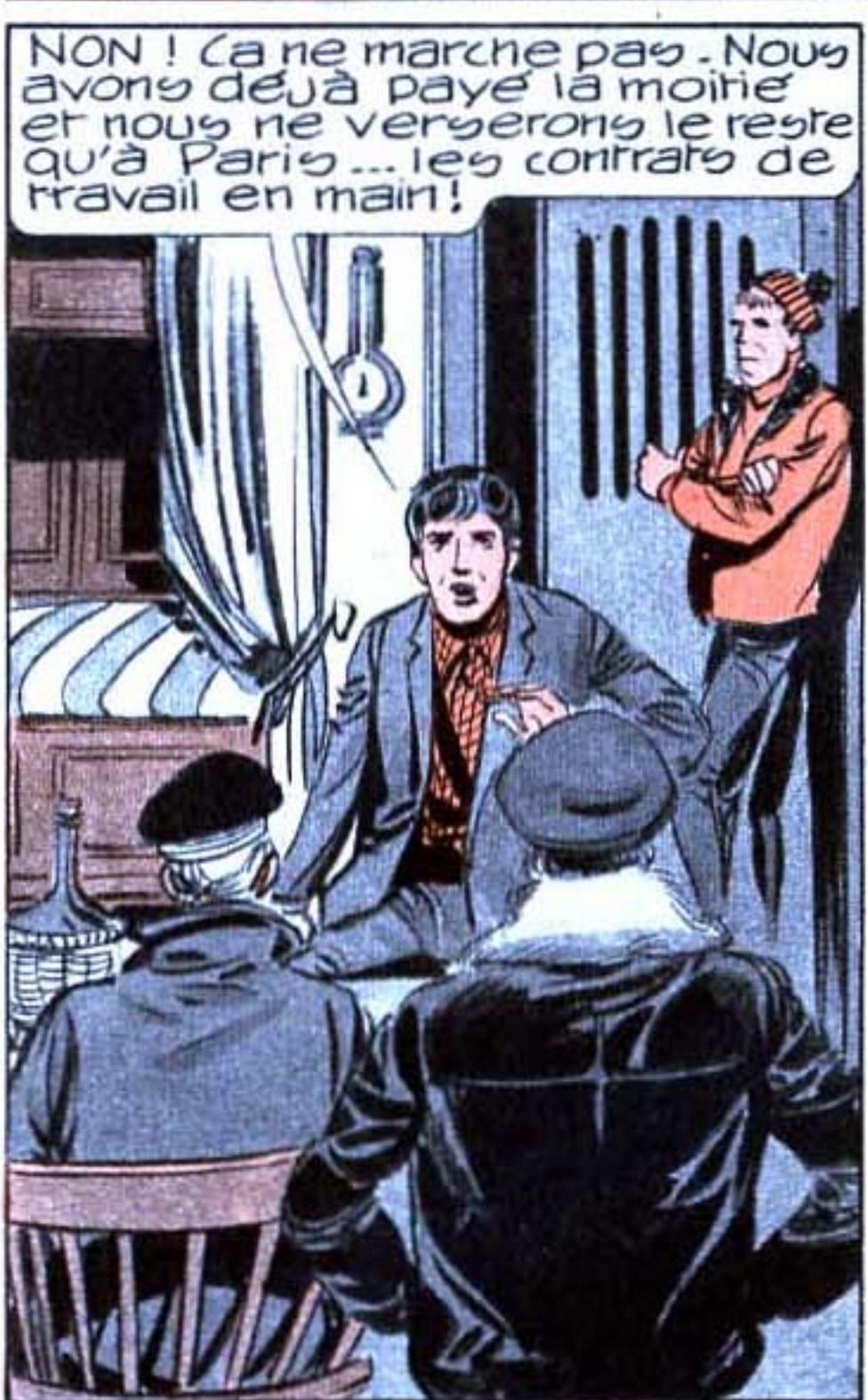
SCÉNARIO DE
HERVÉ SERRE
ILLUSTRÉ PAR
A. GAUDELETTE

LES PASSAGERS



DE LA NOIT

RÉSUMÉ. — Franck et Siméon ont rejoint à Rouen une péniche dont ils soupçonnent la cargaison d'être assez spéciale.



LE PETIT PRINCE

Il y avait une fois un roi et une reine qui n'avaient qu'un fils ; celui-ci était d'une incomparable beauté : ses cheveux étaient jaune paille, son visage rose, et ses yeux d'un bleu profond comme l'eau des grands lacs qui entouraient le château de marbre blanc, planté au milieu d'une forêt d'ébènes.

Cet enfant extraordinairement doué n'avait que douze ans.

Un jour, au mois d'août, le petit prince se promenait dans les allées du grand bois ; la chaleur était accablante, des nuages couleur de soufre couvraient peu à peu le ciel azuré et le disque étincelant du soleil : un grand orage se préparait. Le petit prince jugea bon de rentrer au château...

Maintenant, l'orage éclatait, terrible. De grandes lueurs bleues illuminaien la pièce dans laquelle se trouvait le petit prince ; seul, assis, devant la fenêtre, il contemplait, les yeux hagards, cette nature déchainée — et que pourtant il aimait — ses mains crispées sur les bras de son fauteuil d'ivoire ; son visage pâle comme la mort montrait assez l'angoisse qui l'étreignait.

Les éclairs continuaient à silloner le ciel houleux et de grosses gouttes de pluie cinglaient les grandes fenêtres. Tout à coup, dans un fracas terrible qui fit trembler le château sur ses bases, une boule de feu descendit du ciel et s'écrasa sur la grande cheminée qui s'écroula dans un craquement sinistre auquel répondit un cri d'horreur : la cheminée en tombant avait traversé le toit de tuiles et s'était écrasée sur le plafond de la pièce où se trouvaient réunis le roi, la reine et leur cour, et le feu s'était mis dans les vieilles poutres et tentait de se propager de plus en plus.

Le petit prince n'avait pas bougé, immobile, le front serein ; il s'était agrippé plus fort à son fauteuil et semblait transformé en statue de cire...

Pendant ce temps, le feu avait fait des ravages considérables ; la flamme léchait avidement les tentures et les bois précieux. Puis, tout à coup, ce fut le drame ; au bruit d'un craquement plus sinistre encore que le premier, le petit prince ferma les yeux ; son destin venait de se jouer : le plafond de la pièce, enflammé, venait de s'écrouler, engloutissant sous ce linceul son père, sa mère et leur cour. Le petit prince avait compris ; fou de douleur, il descendit à pas précipités l'escalier de marbre, son cœur battait dans sa poitrine comme celui d'une bête prise au piège, son sang frappait sourdement à ses tempes. Il franchit la grande porte du château, jeta un dernier regard sur cette demeure où il avait passé, heureux, son enfance, ce château qui ne serait bientôt qu'un monceau de ferrailles, une apocalypse de marbre en poudre.



ET LES OISEAUX

Et il marcha, et il marcha... On aurait dit une ombre de bête affolée ; ses pieds trébuchaien à chaque pas, son cerveau lui semblait prêt à éclater, enfin, n'en pouvant plus, il s'appuya contre un arbre pour reprendre sa respiration qui sifflait dans sa poitrine, et, ses forces lui manquant, il s'écroula sur le sol, cependant que des larmes, comme une rosée bienfaisante, venaient sillonna son beau visage flévreux.

Combien de temps resta-t-il dans ce quasi-évanouissement ? Nul ne saurait le dire. Il finit cependant par s'endormir.

Le lendemain, il fut réveillé par une petite voix qui lui disait : « Qu'as-tu donc, joli petit prince ? » Le petit prince regarda autour de lui et aperçut un petit oiseau qui le regardait avec des yeux craintifs.

— Je viens de perdre mes parents, gémit le prince, je suis seul au monde et sans ami.

— Et moi, dit l'oiseau, je suis Roitelet, membre du grand royaume des oiseaux qui se trouve dans un endroit que jamais personne n'a pu découvrir. Si tu veux, je peux t'y emmener et tu seras ainsi toujours avec nous.

— Mais je suis bien trop grand pour entrer dans votre royaume, dit le prince.

A ce moment précis, une étoile se détacha de la voûte céleste et vint se poser à ses pieds sous la forme d'une petite fée qui répandit sur le prince une pluie d'étoiles argentées jusqu'à ce qu'il devînt de sa grandeur. Alors l'oiseau lui dit :

— Je te présente « Étoile du Matin », notre reine, et maintenant, en route pour le pays des oiseaux.

« Étoile du Matin » prit le petit prince par la main et ils s'envolèrent pour arriver devant un arbre séculaire ; la petite fée le frappa de sa baguette magique et il s'ouvrit puis se referma après qu'ils furent passés. Et ils descendirent...

Le petit prince se trouva ainsi dans un grand couloir phosphorescent, puis la fée le quitta.

Roitelet commença alors à lui faire visiter le royaume des oiseaux.

Cette grande cité où tous les oiseaux sont heureux est gouvernée par la fée « Étoile du Matin », notre reine à tous, et que tu as déjà vue ; elle est partie donner des ordres pour te recevoir dignement. Cette ville souterraine a été construite avec l'aide de notre reine et par ses habitants.

Le petit prince ne dit rien, mais il comprit qu'il venait de découvrir une

nouvelle famille où il serait toujours heureux.

Quelque temps après, on conduisit le petit prince dans la grande salle du trône où s'étaient massés tous les oiseaux du royaume. Cette salle était en bois sculpté ; le trône se trouvait dans le fond avec sur chacun de ses côtés une grande coupe d'or pleine d'essence parfumée qui brûlait en répandant une lumière bleue et douce. Puis tout à coup, au milieu d'une pluie d'étoiles scintillantes et des chants éclatants des oiseaux, la reine apparut, ses grands yeux — dans lesquels se lisait une certaine tristesse que le petit prince aperçut mais ne chercha pas à définir — fixés dans le vague. Elle marcha lentement, gravissant majestueusement les marches qui menaient au trône, puis s'assit. Puis le petit prince, au milieu des oiseaux qui avaient cessé leurs chants, s'avanza vers la reine qui commença à parler dans un silence respectueux :

— Sois le bienvenu chez nous, petit prince, nous vivons ici dans un royaume à l'abri de toute catastrophe ; mes sujets et moi voulons que tu sois toujours heureux dans notre cité.

Le petit prince brisé par l'émotion ne put murmurer dans ses sanglots qu'un seul mot, celui qui traduisait tous les sentiments qui émanaient de son cœur : « Merci ! »

Alors, les oiseaux heureux d'accueillir un enfant qu'ils considéraient comme leur ami laissèrent leur joie éclater en chants et en acclamations. Et au milieu de cette foule ivre de joie, le petit prince, les yeux pleins de larmes, semblait vivre la plus belle journée de son existence.

Les jours et les mois passaient ; le petit prince, qui s'était habitué à sa nouvelle famille, devenait de plus en plus heureux. Et pourtant quelque chose le troubloit : quand il rencontrait « Étoile du Matin », il ne pouvait comprendre la cause de cette langueur et des larmes que contenait si souvent ses yeux. Un jour pourtant, poussé par la curiosité, il la suivit de loin et, quand elle fut entrée dans ses appartements, colla son oreille contre la porte : une voix plus effroyable que celle d'un dragon proférait d'incompréhensibles menaces ; le petit prince risqua un œil par le trou de la serrure et aperçut une vieille toute bossue qui, d'un bâton noueux, menaçait la petite fée pleurant à chaudes larmes. Puis, dans un nuage de fumée d'une puanteur de soufre, elle disparut.

Le petit prince était ébahie, « ainsi donc, cette vieille femme martyrisait cette petite fée sans défense ». Toutes ses pensées se bousculaient maintenant dans sa tête comme un troupeau affolé. Enfin, n'y tenant plus, il poussa

la porte précipitamment et, se jetant aux pieds de la petite fée, la supplia de lui pardonner son indiscretion, et lui demanda la cause de sa peine. Alors d'une voix encore secouée par les sanglots, « Étoile du Matin » lui raconta que cette vieille sorcière était jalouse de son bonheur et lui infligeait les pires tortures. Le petit prince, ému par ce récit, regarda au fond de ses yeux la petite fée et sortit de sa chambre après avoir échangé avec elle un long regard qui voulait lui dire : « Prends courage. »

Le printemps était proche ; c'était la plus grande fête dans le royaume des oiseaux. Il était environ 23 heures ; tous les oiseaux lissaient leurs plumes et se préparaient à la grande fête qui devait avoir lieu à minuit. Le petit prince, lui, se promenait aux alentours des appartements d'« Étoile du Matin »...

Tout à coup s'éleva une voix qui lui était familière : c'était celle de la vieille sorcière : son visage s'éclaira ; jusqu'à ce jour il avait attendu pour que sa vengeance soit totale ! Alors, ne se retenant plus, il se précipita en coup de vent dans la chambre de la petite fée, dégaina son poignard d'argent qu'il portait toujours accroché à sa ceinture et le planta jusqu'à la garde dans le cœur de la vieille sorcière qui, dans un cri de rage, mourut, s'enflamma et disparut...

Et ce fut dans les acclamations et les cris des oiseaux que l'on vit apparaître ces deux enfants, main dans la main, vivante image du bonheur et que l'amitié unissait pour toujours.

Luc GENDRILLON,
envoyé spécial à
La Châtaigneraie
(Vendée).



les Jeux

Ont participé à la rédaction de cette page :
 Philippe BEUCHARD, Segré (M.-et-L.),
 Michel OLLIER, de Saint-Ouen (Seine),
 Pierre GALLARD, La Tronche (Isère),
 Michel PEREZ, Valence (Var),
 en collaboration avec CHAKIR pour les dessins.

de nos
envoyés spéciaux

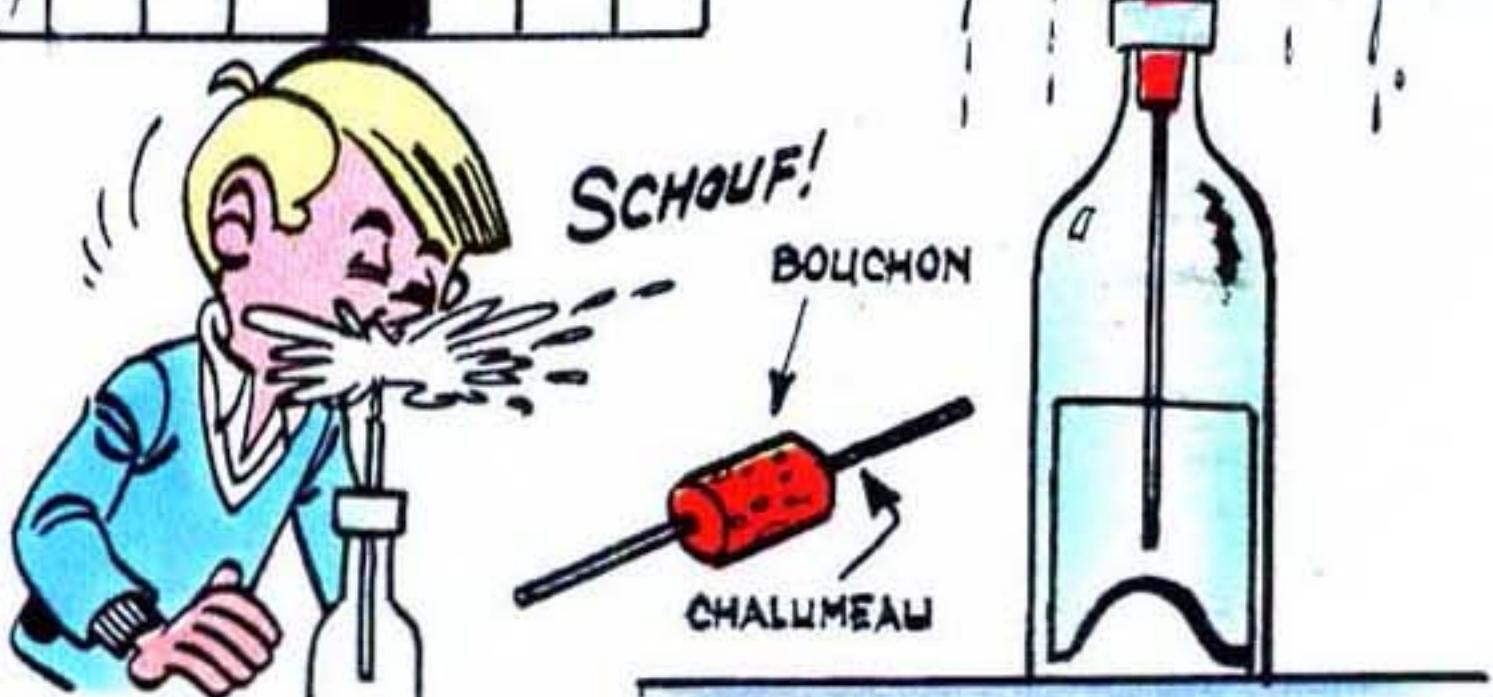
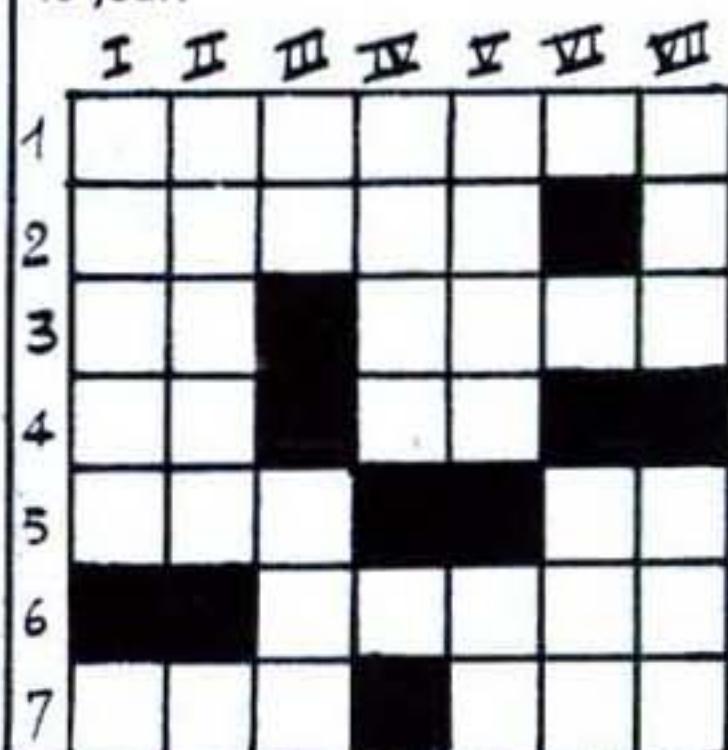
RÉBUS



Mots croisés

HORIZONTALEMENT : Dans la chanson le sort tomba sur le plus jeune. — 2. Il n'y en a pas dans une dinde. — 3. Il réchauffait les Égyptiens. Petit être. — 4. Initiales d'une locution latine attirant l'attention. Note de musique. — 5. Anagramme du mot ève. Son premier jour est fêté. — 6. Axe transmettant le mouvement dans une machine. — 7. Peut-être le gras. Il ne sert plus guère.

VERTICALEMENT : 1. Sa bataille est célèbre pour les poilus de 14-18. — II. Habitant d'un pays d'Asie Mineure. — III. Règle utilisée pour le dessin. Il est petit à l'Opéra. — IV. Instrument pour serrer les pièces à travailler. — V. Pas rapide. Avalé. — VI. Lieu de pèlerinages de France. — VII. Écorce du chêne pour préparer les cuirs. Elle a vu le jour.



La bouteille geyser

Il vous faut pour réaliser ce tour, plus amusant que vraiment difficile, une bouteille ordinaire, un chalumeau, et de l'eau. Remplissez la bouteille ordinaire, d'eau, jusqu'à mi-hauteur. Puis percez le bouchon (avec un clou) et glissez-y le chalumeau (une paille). Enfoncez le bouchon dans la bouteille en veillant que le chalumeau plonge profondément dans l'eau ; maintenant soufflez de toutes vos forces dans le chalumeau, puis écartez-vous très vite ; sous l'effet de la pression subie par l'air, l'eau contenue dans la bouteille jaillit par le chalumeau.



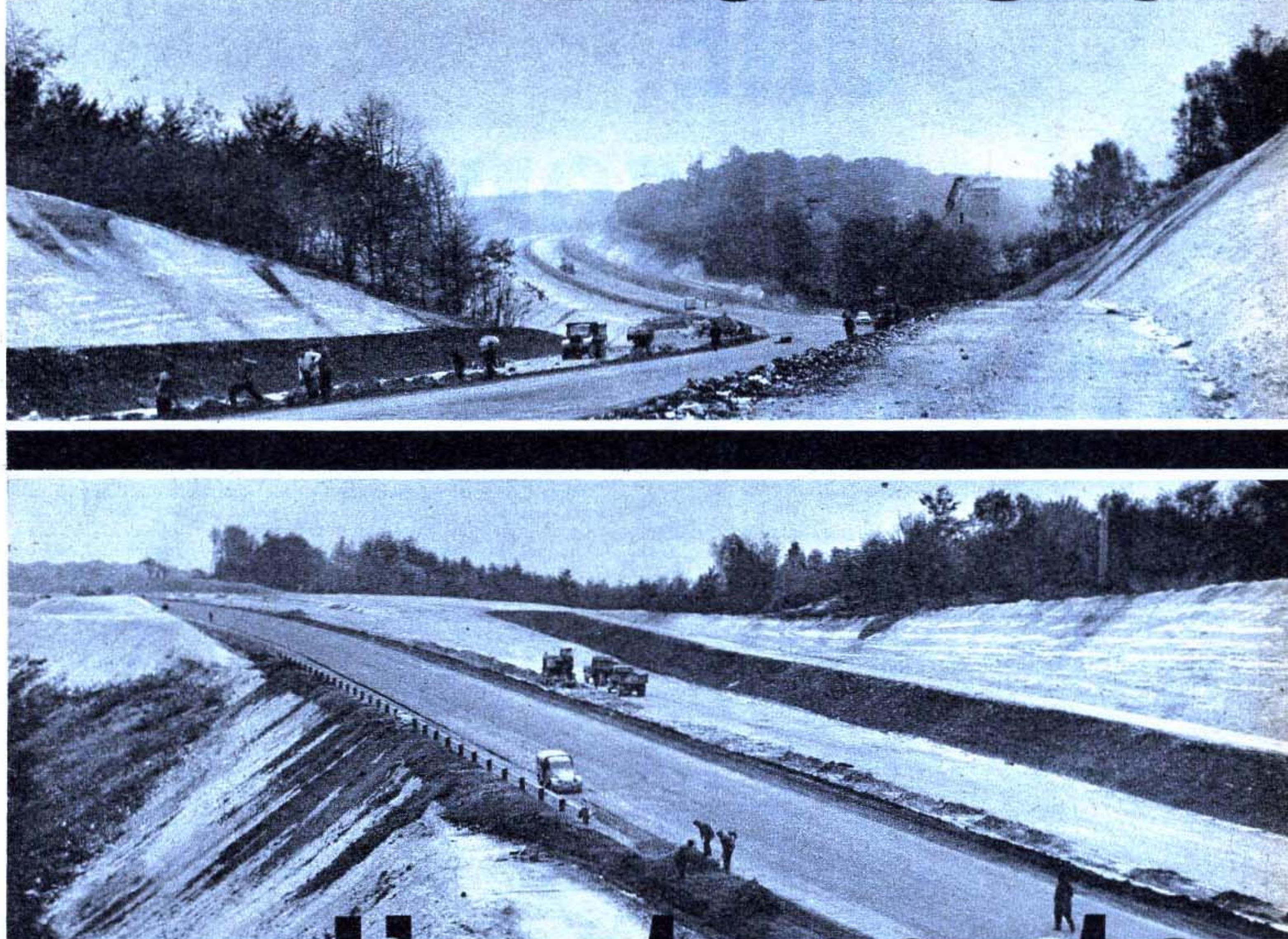
SOLUTIONS DES JEUX

MOTS CROISÉS. — HORIZONTALEMENT : 1. Matelot. — 2. Arête. — 3. Ra. Anon. — 4. N. B. Ut. — 5. EER. An. — 6. Arbre. — 7. Lot. Use.

— VERTICALEMENT : I. Marne. — II. Arabe. — III. Te. Rat. — IV. Étau. — V. Lent. BU. — VI. Ars. — VII. Tan. Nee.

RÉBUS : « L'habit ne fait pas le moine. »

Excursion



sur l'autoroute

Jacques, Patrick, Lionel, Christian et Gérard, de Rouen-Saint-Clément, sous la conduite de M. Hérouin, dessinateur aux Ponts et Chaussées, le jeudi 4 février, sont allés faire un reportage sur la jonction routière « Les Essarts-Maison Brûlée ».

Nous avons pris rendez-vous quinze jours auparavant, près de M. Néron, ingénieur. Agréablement reçus dans son bureau de l'Île Lacroix, il nous présente les cartes, plans et photos de cette réalisation, ainsi qu'une « carotte » (sorte de quille donnant, superposées, les différentes couches de bitume). Nous avons ce même jour laissé un questionnaire écrit, utilisé pendant la visite elle-même.

Malgré le brouillard et la boue, nous avons parcouru les 5,550 km.

Pourquoi cette construction

Elle a deux buts : — Décongestionner la RN 138, qui passe dans Petit- et Grand-Couronne.

— Etre la première étape d'un tronçon de l'autoroute « Paris-Côte Normande ».

Les travaux, commencés le 1^{er} juillet 1962, ont été terminés et inaugurés le 4 novembre 1964 par M. le Préfet de la Seine-Maritime et les personnalités des administrations régionales.

Le prix de revient du kilomètre de route est de 150 millions d'anciens francs : il s'agit de la totalité des travaux (terrassements, chaussées, ouvrages d'art : 4 ponts, drainage, signalisation, chemins forestiers).

Quel personnel fut employé ?

Les Ponts et Chaussées sont maître d'œuvre avec un ingénieur en chef, assisté de dix autres personnes de son service. Différentes entreprises de terrassements, de chaussées et de drainage, amenant chacune leurs techniciens, leurs ouvriers et le matériel : au total 14 entreprises et 105 ouvriers qui

travaillent en moyenne 10 heures par jour.

Comment fut tracée cette route ?

Le caractère très tourmenté du terrain naturel amène un tracé sinuieux ; les courbes sont raccordées aux alignements droits progressivement, en sorte que la voiture ait plus d'aisance dans les virages.

Les talus ?

Les pentes des talus de déblais sont adoucies de telle façon qu'elles ne provoquent pas chez le conducteur un effet de tranchée.

Quels aménagements sont prévus ?

Des zones de repos, près du Château de Robert-le-Diable, dans la forêt et dans un site splendide dominant le Val de la Seine, ont été aménagées au nord et au sud de l'autoroute. Chaque parking peut recevoir 28 voitures et 5 auto-

cars. Sur un mamelon rocheux, il est prévu un poste de guet pour les Eaux et Forêts.

Comment se fait l'évacuation des eaux de pluie ?

Un complexe assemblage de tuyaux (drains) les guide vers l'extérieur de la plate-forme. Cela a nécessité la pose 2 800 m de drains en béton poreux, de 400 m de buse de diamètres différents et d'ouvrages divers.

Quelle sera la signalisation ?

Prévue pour une vitesse de base de 140 km, la signalisation a été posée de façon très visible, de jour comme de nuit. Les lignes jaunes, ainsi que les panneaux sont réfléchissants (ceci est obtenu par mélange de papillotes de verre avec la peinture). Les lignes blanches sont continues pour baliser les bords de route.

Bonne route, et pensez à nous !

UNE PERSONNALITÉ LYONNAISE

Gilbert, Maurice, Laurent, Jacques, Daniel, Guy, Yves ont pensé que vous seriez heureux de faire connaissance avec le fameux Guignol lyonnais dont vous avez sûrement entendu parler. Nous sommes donc allés rendre visite pour vous à ce célèbre personnage.

Notre dernier numéro de *J2* à la main, nous nous sommes présentés un jeudi après-midi à M. Neichthauser, le sympathique animateur et directeur de ce théâtre de ma-

rionnettes. Nous avons été très aimablement reçus. Après nous avoir expliqués les origines de ce théâtre créé en 1795, dans l'ancienne chapelle du couvent des Antonins, par Laurent Mourguet, un modeste arracheur de dents, M. Neichthauser nous conduit dans les coulisses pour nous faire admirer Guignol et sa trique légendaire (tavelle), Gnafron, le cordonnier son comparse, avec sa trogne bien rouge, et la joyeuse Madelon, sa femme. Il y a aussi une foule d'autres personnages à tête de bois, parmi lesquels nous reconnaissons le Président de la République, le maire de Lyon, etc. Tous sont alignés soigneusement dans des casiers. Ce sont les artistes qui confectionnent eux-mêmes les

costumes des marionnettes, ainsi que les décors.

Le quartier général de Guignol et Gnafron est situé dans le Vieux Lyon, au Café du Soleil. Il y a quelque temps, on avait parlé de moderniser le quartier du Théâtre Guignol. Celui-ci aurait dû alors s'installer ailleurs. Mais ceci n'est pas encore fait, heureusement. Voici ce qu'en dit Guignol dans le langage pittoresque de ce petit poème lyonnais :

*Voyez-vous, z'enfants !
Guignol n'est pas encore dé-
funté
Il a une caboché de bois. Il
est coriace. Et puis toucher à
Guignol, ce serait toucher à
Lyon.
Guignol.*

GUIGNOL



Guignol et le Gourguillon.

Le sport hippique est apprécié et très suivi dans notre petite commune, peut-être est-ce parce que nous avons sur place, un éleveur de chevaux de course. Intéressés nous aussi par ce sport, nous lui avons rendu visite. Nous avons surpris M. Alus, chez lui, au « Chardonnet », à l'heure de l'entraînement. Emballés par ce spectacle, nous l'avons accompagné à l'écurie tout en lui posant quelques questions.

— Depuis quand élévez-vous les chevaux de courses ?

— Depuis trente ans.

— Quelle spécialité avez-vous pris ?

— J'ai choisi le trot attelé et monté.

— Pourquoi ?

— Cela dépend de la race des chevaux : demi-sang trotteur. Mes parents élevaient des chevaux trotteurs, j'ai pris leur succession.

Chez un éleveur de chevaux **MONSIEUR ALUS**

est attelé on le fait courir au petit trot, « trot à l'américaine », on augmente de plus en plus la vitesse et la distance.

— Montez-vous vous-même vos chevaux ?

— Oui, je les drive dans la région.

— La nourriture a-t-elle son importance pour le déroulement de la course ?

— Elle a beaucoup d'importance, quelques heures avant la course : repas léger (avoine et foin sec).

— Quels soins leur donnez-vous après la course ?

— Après la course, je les épingle, les nettoie, les couvre.

— Où court votre favori ?

— Mon favori court à Vincennes ou à Enghien.

— Combien de courses a-t-il gagnées ?

— Jusqu'ici il a gagné neuf courses.

— Avez-vous d'autres chevaux ?

— Oui, j'ai trois autres chevaux à l'entraînement et deux poulinières.

— Où courent principalement vos chevaux ?

— Ils courent en province.

— D'où vient le nom Quaduvice ?

— Nous voulions l'appeler

— A quel âge avez-vous commencé l'entraînement de Quaduvice ?

— A dix-huit mois.

— Quel âge a-t-il et combien de temps comptez-vous le garder ?

— Il a cinq ans et je compte le garder jusqu'à huit ans.

— Quelle est la première course qu'il a gagnée ?

— La première fut celle de Senonnes.

— Quelle est votre réaction devant ce premier succès ?

— Je suis fier du cheval que j'ai dressé et drivé, et c'est pour moi une joie que je partage avec ma famille et mes amis.

Avant notre départ, M. Alus nous a proposé quelques photos, c'est pourquoi nous sommes heureux de pouvoir les communiquer à tous les J2.

Les J2 de Challain.



— Comment dressez-vous les jeunes poulinières ?

— Je leur mets un cavesson « licol ». Je les fais tourner au rond « Piste circulaire » qui sert au cheval à prendre ses virages. Je leur mets la selle et les attelle au sulky.

— Comment procédez-vous pour l'entraînement ?

— Cela dépend du caractère des chevaux. Quand il

Chardonneraie venant du nom de son père, mais, comme l'apostrophe comptait pour une lettre et qu'il ne fallait pas plus de seize lettres dans un nom de cheval, sur le refus de Paris, nous avons choisi le nom de Quaduvice sur un livre de turfiste.

— Aimez-vous votre métier ?

— Oui, pour le faire, je crois qu'il faut l'aimer.

Un très beau rêve

**Conte inédit
de notre envoyée
spéciale
Joëlle Gambarelli
de
Toulon
Plume d'or
internationale**

**Au cours
de la soirée,
père
nous avait
entretenus
du Concile et
de l'Union des
Peuples.
Dans la nuit,
je fis un rêve
qu'il me faut
vous conter...**

... Mon père, cet homme tendre et souriant dont la parole est sage, me dit :

— Puisque tu veux, enfant, parcourir le vaste monde, prends avec toi ton chevalet, ta palette et ton pinceau. Lorsque prendra fin ta course vagabonde, je désire pouvoir contempler à mon tour, sur une de tes toiles, la chose la plus belle, la plus merveilleuse qui se trouve sur la Terre.

— Quelle est-elle, mon père ?

— C'est à toi de la découvrir, mon enfant. Et, si tu y parviens, grande sera ta récompense !

J'embrassai mon vieux père et refermai la porte...

La rue est déserte, hormis un pauvre enfant flanqué d'un maigre chien, qui cherche sa pitance dans le fond des poussières. Je souris au bambin et lui fait une aumône. Mais le bambin, heureux de recevoir ma pièce toute neuve, éprouvant à son tour le désir généreux de m'offrir quelque chose, me tend — ô richesse suprême ! — le restant de son pain.

Soudain mille couleurs éclaboussent la rue.

Voici que mon pinceau s'agit et trace sur ma toile la

frimousse souillée du pauvre abandonné.

Père ! Père ! Que dirais-tu ? Est-ce là cette BEAUTE que tu m'envoies querir ?

Sur les ailes du songe, bien vite, je franchis la Méditerranée et me voici sous l'ardent soleil des grandes villes blanches et des dunes de sable.

— O toi, Fils du désert, pourrais-tu me conduire vers la merveille des merveilles que mon père m'envoie querir ?

L'homme ne comprend pas, mais il sourit en m'offrant des oranges et son burnous de laine.

Voltige mon pinceau et dansent mes couleurs. Ce visage buriné par le vent et la chaleur fera un beau tableau.

Père, j'ai bien le temps de peindre les plus belles toiles.

Et puis j'ai traversé l'immense Sahara. Voici des océans, de très larges rivières, des forêts, d'étranges animaux, des palmiers caressant le ciel de leurs palmes légères. Voici l'Afrique Noire.

— Enfant aux yeux de feu, au sourire accueillant, à la peau d'ébène, je cherche en ton pays l'image merveilleuse que mon père attend...

leuse que mon vieux père attend...

Très fier de son présent, l'enfant d'Afrique m'a offert les fruits de son pays.

Mon pinceau a fixé l'éclat de son sourire.

Père ! Il était si beau. J'ai vu tant de chaleur dans le noir de ses yeux...

Des chants, du bruit, des étoffes bariolées, mille plantes aux noms et aux formes bizarres, des vestiges d'un art millénaire, c'est toute la clarté et la vie de l'Amérique latine...

Un bon vieillard m'offre une chanson...

Et je peins son visage !

Père ! Père !

Et je remonte vers le Nord, où, chemin faisant, je rencontre Petit Nuage, le fils du chef indien. Peut-être, lui, saura-t-il me conduire vers la merveille qu'il me faudra peindre pour mon père ?...

Mais le petit Indien sourit, m'offre sa lance, sa hache, son calumet et, vif comme l'éclair, il disparaît dans sa forêt.

Agile autant que lui, voltige mon pinceau, retiens son franc visage.

Père, j'ai bien le temps,

ont bien voulu poser pour l'illustration :

Pierre Gambarelli : LE PETIT MENDIANT.

Joseph Racatobé : L'ENFANT NOIR.

Pierre Gambarelli : LE PETIT INDIEN.

Pierre Gambarelli : LE PETIT ESQUIMAU.

Joëlle Gambarelli : LA BOHÉMIENNE.

J.-Louis Respaud : LE CHINOIS.

Bernard Duret : L'ENFANT HINDOU.

Et Grand-père : L'AMÉRIQUE LATINE.



la route est encore longue.

Un vent glacial ! De la neige ! De la neige à perte de vue.

La banquise est déserte, hormis Yana, le petit Esquimaux.

— Enfant des plaines blanches, se peut-il que je trouve dans un tel pays la chose la plus belle, la plus merveilleuse que voudrait contempler mon père ? Peut-être est-ce la splendeur de l'aurore boréale ?

Afin que j'aille moins froid, Yana m'a donné son épais manteau de fourrure. Et frottant ses chiens, il s'en est reparti.

Mais qu'as-tu, mon pinceau ? Voici qu'à nouveau, c'est un visage humain que tu désires peindre.

Père ! Je n'y peux rien !

Et je marche, et je marche sans fin.

Toujours à la recherche de l'introuvable, ma fantaisie me conduit dans l'immense steppe russe. Après m'avoir offert la gerbe de blé qu'elle vient de glaner, Nadia, la jeune moscovite, danse pour me plaire.

Et danse, mon pinceau ! Na-

dia est si jolie dans sa grâce paysanne !

O, mon père !

Où ai-je rencontré Tina, la nomade ?

— Enfant de nulle part, saurais-tu me conduire vers le pays où tes yeux ont découvert la merveille que voudrait peindre ma main ?

Comme Nadia la moscovite, Tina danse, chante et rit. Elle n'a d'autre trésor que le vent, la pluie, la neige, le soleil et les grands espaces.

Mais elle a su en faire un bouquet de joie.

Et elle m'offre ce bouquet.

Et danse mon pinceau, et chante ce bonheur.

Riez couleurs éclatantes. Eclaboussez ma toile.

Père ! Dans son décor de misère, Tina, la nomade, était belle.

Asie, je te salue. Te plaisirait-il pour moi de lever ton mystère ?

Je dois trouver ici, ce dont parle mon père...

Et mon regard se pose sur l'enfant de porcelaine qui m'offre un bol de riz.

Il a mis tant de charme dans

son offre qu'il me fait oublier les temples, les rizières, les fleuves, les rues d'Hong-Kong, les foules de Tokyo, la majesté des volcans, les amandiers en fleurs.

Père, sur une toile encore, j'ai dû fixer l'image du souriant enfant.

Voici, que la Mousson m'emporte vers des contrées lumineuses qui se baignent au milieu d'une eau couleur d'émeraude et de corail.

Auprès des filets de pêche de son père, une fillette se balance sur une branche de palmier.

— Fille des îles ! Ce doit être en ton pays qu'éclate la beauté que mon père désire contempler.

Non ! L'enfant ne comprend pas. Mais elle me tend ses richesses : des fleurs et des coquillages.

Et voile mon pinceau, et chantent les couleurs :

Père, . . . qu'allez-vous dire ?

Religieuse, pacifique, mystérieuse, nonchalante et sage contrée : l'Inde.

— Enfant de bronze, conduis-moi vers la beauté :

fleuves, temples, palais, bijoux. Il faut que je me hâte. Mon père attend. L'enfant hindou sourit, imperceptiblement, et dans ses prunelles fixes, dans l'attitude étrange de son corps, je lis l'offrande d'une profonde sagesse.

Et rêve mon pinceau, et capte son mystère... J'ai oublié mon père !

En Palestine, dans une humble demeure ; un tout petit enfant, m'offre, en gage de PAIX, une Colombe blanche et un brin d'Olivier. Il est si beau que ma main tremble et je n'ose tracer son image. Mon rêve bientôt va prendre fin.

— Père, me voici de retour. J'ai usé mon pinceau à peindre bien des toiles. Mais, si bien des merveilles ont enchanté mes yeux, une seule, vraiment a captivé mon cœur...

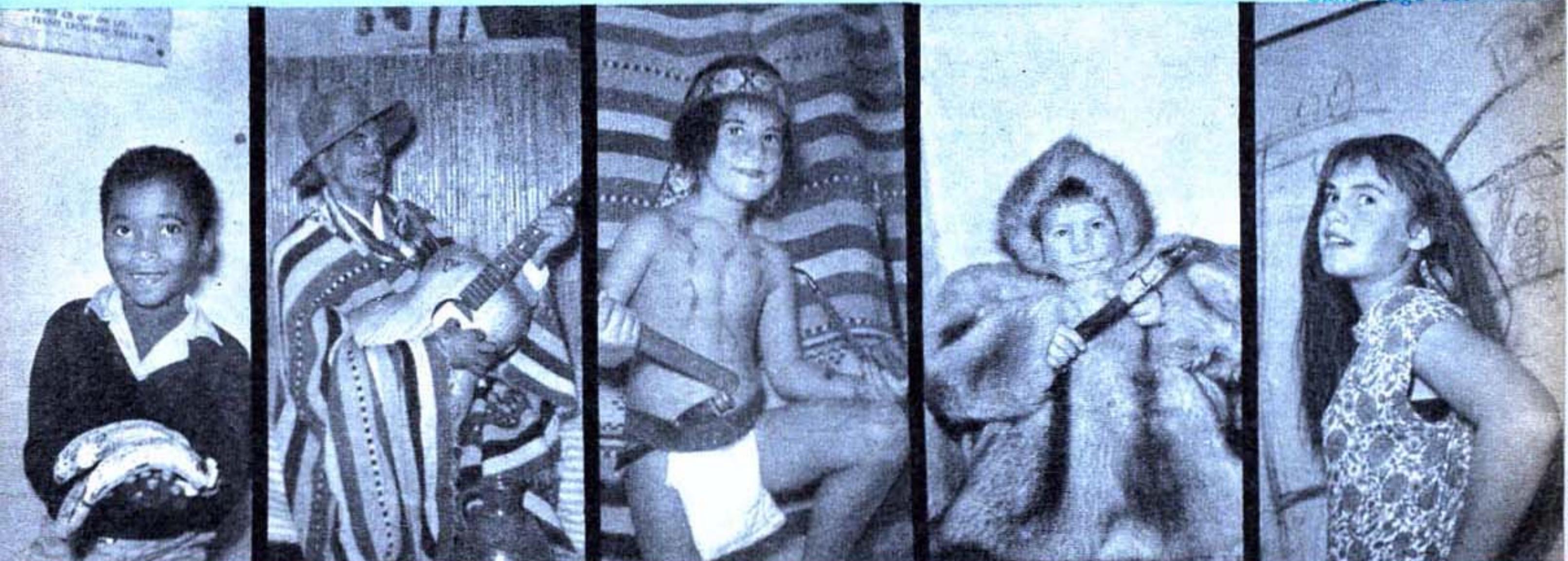
Sur chacun de ces tableaux, je vous apporte un très pâle reflet de la BEAUTE HUMAINE.

Longtemps, très longtemps, mon père examine mon œuvre, puis :

— Mon enfant, sois bénie, dit-il de sa voix grave !

« Je lis dans ces regards la FOI de tous les peuples, qu'ils

Suite page 18.



Un très beau rêve



Suite de la page 17.

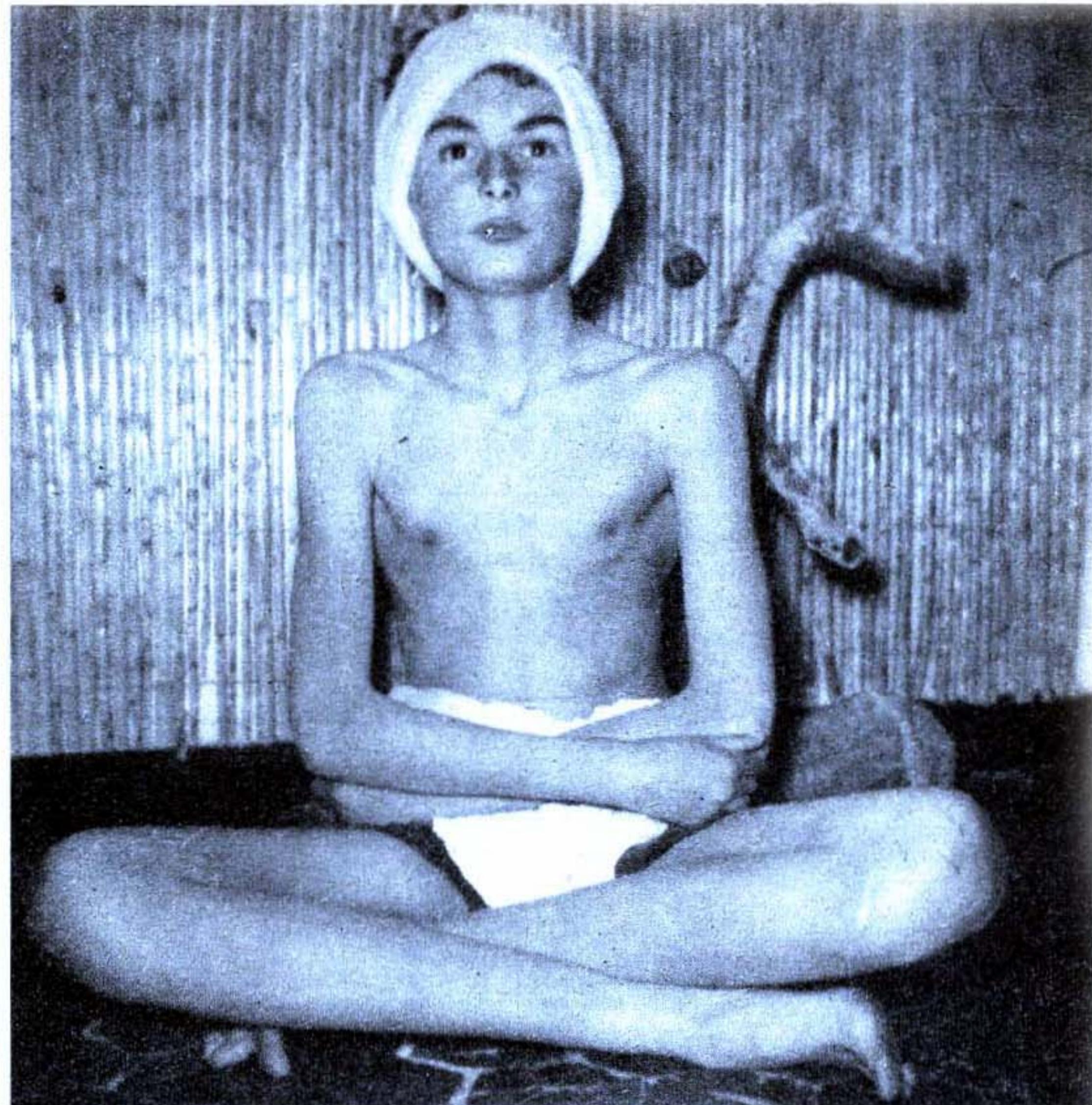
aient reçu ou qu'ils attendent encore la « BONNE NOUVELLE ».

« Je pressens dans ces bouches le chant d'une même ESPERANCE et, dans ces mains tendues dans un geste d'offrande, je reconnaissais la CHARITE.

» Oui, ma fille, tu as su découvrir la chose la plus belle, la plus merveilleuse.

» Elle se résume dans les traits d'un tout petit enfant qui s'est voulu semblable à l'homme afin que tous nos coeurs cherchent à lui ressembler.

» Ainsi, mon enfant, sois bénie pour avoir compris... »



Qu'aurait ajouté mon père, si je ne m'étais éveillée ?

Mais, au fait, ce rêve, suis-je la seule à l'avoir fait ?

Je pense à un beau film qu'il m'a été donné de voir, et qui s'intitule : *Si tous les gars du monde...* Je pense à la chanson composée par un jeune chanteur venu d'Afrique du Nord : *Enfants de tous pays...*

Je pense à Jean XXIII.

Je pense à Paul VI, à son pèlerinage en Palestine. A son voyage en Inde.

Je pense à l'Union des Chrétientés...

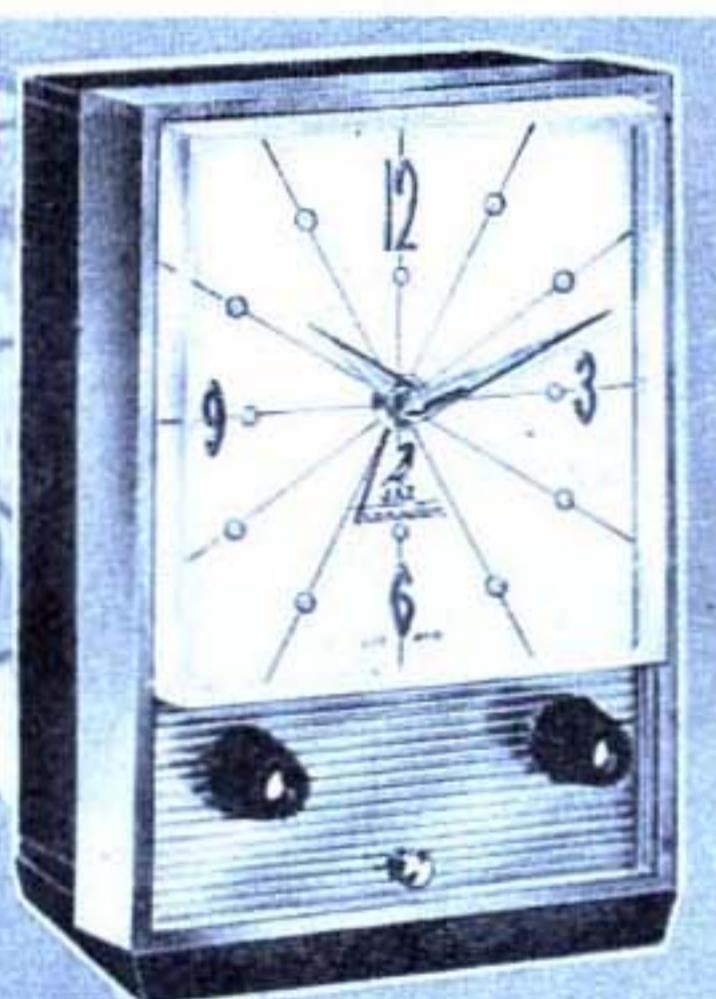
Je pense, je pense...

Non, bien sûr, je ne suis pas la seule à avoir fait ce rêve...

Henry Joubioux



Peintre Breton



Jours de Joie
avec **JAZ** *transistor*

A l'occasion de ta communion, tu aimerais bien recevoir la pendulette à transistor RAVIC. Tu as raison, car son mouvement à transistor, ses boutons sous le cadran apportent au RAVIC ce "quelque chose" qui le place à la pointe de la technique et de la mode.

RAVIC, pendulette à transistor (et à pile) avec réveil à sonnerie limitable, te donnera l'heure exacte pendant un an sans remontage. (Au bout d'un an, achète une pile neuve n'importe où et remplace la pile usagée.) Chez ton horloger : 90 F.

Tous les jeunes ont adopté RAVIC,
un modèle ravi-ssant,
un modèle dans le vent,
un modèle JAZ !

Prix au 22.2.65



Un petit tour en Bretagne, à Kervignac, situé à 12 km de Lorient, sur les bords du Blavet ! ...

Dans une jolie maison rustique au toit de chaume, habite un artiste peintre d'une trentaine d'années environ, Henry Joubioux, avec sa femme et ses quatre enfants.

Pleines d'ardeur et surtout de curiosité, nous nous sommes rendues à sa demeure où il nous a cordialement reçues. Et c'est avec plaisir qu'il a daigné se soumettre à nos questions.

— Depuis quel âge peignez-vous ? Et comment avez-vous débuté ?

— Depuis l'âge de seize ans. J'ai pris des cours à l'école des Beaux-Arts de Paris, puis j'ai continué à m'exercer le plus possible. J'ai peint également en Orient quelques tableaux.

— Que conseillez-vous à des débutants ? Souvent on nous conseille la peinture en aplat, êtes-vous d'accord sur ce point ?

— Moi, je conseille à mes élèves de dessiner d'après la nature. Parfois, je leur fais faire une nature morte. Tout le monde ne pensera pas la même chose car les caractères sont différents ! Quant à faire des chefs-d'œuvre, il n'y a pas de secret pour cela.

— Aimeriez-vous que vos enfants suivent cette même voie ?

— Si cela les tente, certainement que je les aiderai, sinon, je ne les forcerais pas. Moi, étant gosse, on m'avait mis un violon entre les mains, mais je n'avais rien fait de bon, car mon esprit n'était pas concentré sur ce que je faisais, je pensais plus au dessin. Voilà pourquoi je ne voudrais pas les obliger à suivre une voie qui ne leur dirait rien.

— En quelle saison, préférez-vous peindre des paysages ?

— Ce sont surtout des paysages d'hiver que je préfère peindre car la verdure au printemps est toujours une difficulté pour les peintres.

— Où vendez-vous vos tableaux ?

— J'expose mes tableaux à Paris, où ils se vendent sans trop de difficultés et aussi dans la province où j'en vend pas mal.



— Combien de temps mettez-vous pour faire un tableau ?

— En principe, je mets parfois quinze jours pour faire un tableau, mais comme je ne suis jamais satisfait de mon travail, parfois j'ajoute même des personnages où je passe quelques retouches, et pour qu'il soit vraiment fini, je reste environ six mois dessus.

» Même, après avoir vendu certains tableaux, je regrette car je trouve que j'aurais pu faire mieux, et il arrive que certains tableaux que je trouve moins bien placent à d'autres ou parfois le contraire. »

... Et voilà... nous quittons cet aimable artiste qui sait, par ses œuvres, faire découvrir la Bretagne... Cette découverte nous la souhaitons à tous nos amis J 2.

Groupe J 2, Lanester.

En 1963, le Maire de la ville a annoncé que le quartier des Trois-Ponts allait être rasé. Vive consternation ! Il faut dire qu'il y avait beaucoup d'espaces verts, mais aussi d'anciennes maisons basses et petites et quelques nouvelles qu'il était regrettable de voir démolir. Plusieurs comités de défense se sont formés, mais c'était la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Alors commencèrent les déménagements. Au fur et à mesure que les habitants quittaient leur maison, les ouvriers de l'entreprise de démolitions venaient enlever portes, fenêtres, tuiles, poutres, etc., et muraient les maisons.

Arrive l'heure H. La première maison à abattre. Certains habitants étaient venus en spectateurs ; les plus âgés ont pleuré en songeant à leur maison qui subirait le même sort.

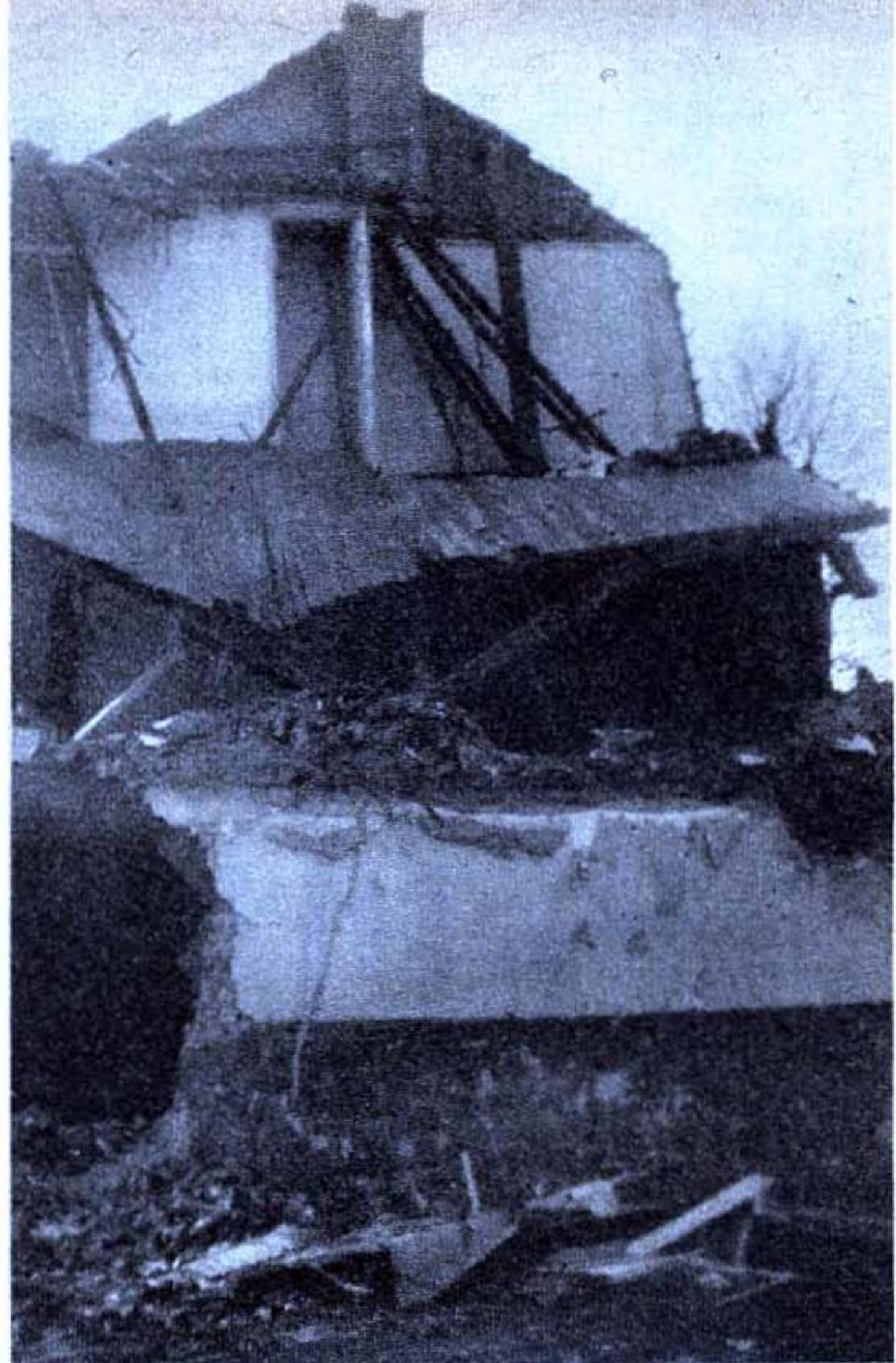
L'autre jour, j'ai assisté à l'écroulement d'une maison. Après avoir enlevé les portes, les fenêtres, les bonnes tuiles, les ouvriers ont entouré la maison d'un gros câble. L'extrémité de ce câble était attachée au bulldozer qui reculait

pour tirer très fort le filin. Au bout de deux ou trois tentatives, la maison s'est écroulée avec fracas.

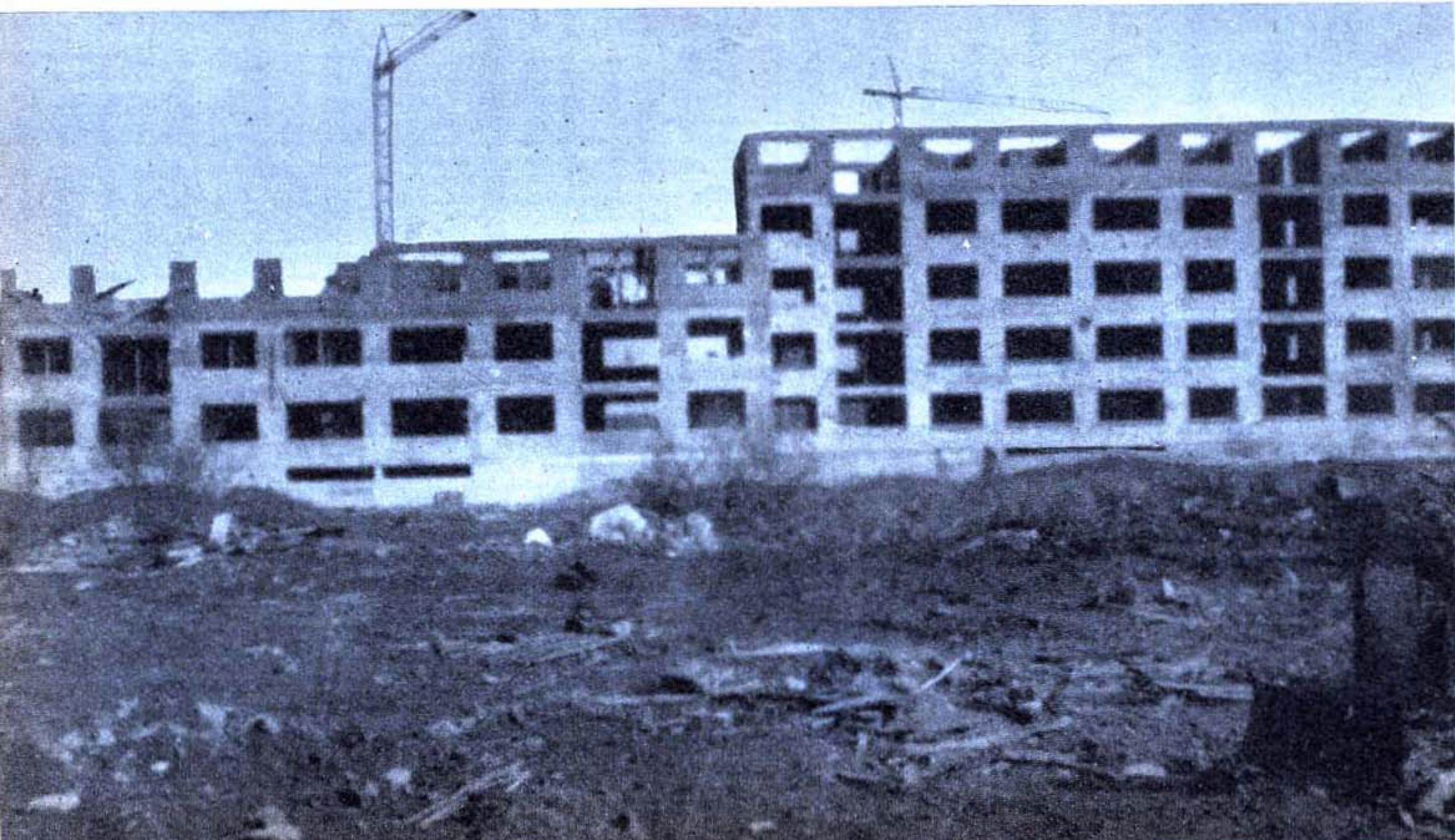
C'était assez dangereux de rester tout près. D'ailleurs, les ouvriers empêchaient toute circulation tellement les briques étaient projetées loin. Il y en avait même sur le trottoir d'en face ! Puis, les ouvriers ont fait un grand feu de tout ce qui pouvait se brûler.

Quelques jours après, je suis retourné voir le chantier. Quel vide ! Quel désastre ! Ce n'était que ruines et débris de toutes sortes. Bientôt de beaux immeubles surgiront de ce terrain et feront de notre ville une ville pilote.

Bernard Vandemeulebroucke.
Envoyé Spécial de J 2 à Roubaix.



RENOUVEAU CONTRE TAUDIS





Cité de l'an 2000

Vue par les jeunes qui l'habitent déjà
les habitations

Sarcelles..., ville de banlieue parisienne, est peuplée de 40 000 habitants logeant dans des H.L.M. et quelques rares pavillons. Sarcelles, il y a huit ans, n'était qu'un immense champ de cultures maraîchères mais presque

toutes sont maintenant recouvertes de bâtiments. Il ne reste que le petit bois de Lochères et de nombreux travaux sont en cours, destinés à la construction d'autres bâtiments, car la population sarcelloise augmente à peu près de 7 000 habitants par an ; dans quatre ou cinq ans, Sarcelles atteindra 70 000 habitants.

On y construit aussi de nombreux jardins et jeux. Mais comme le nombre d'habitants augmente de plus en plus, il n'y en a jamais assez.

Il a été construit un centre de réunions pour les protestants, deux pour les catholiques et les israélites ont une synagogue provisoire ; dans quelques années il y aura une église de 1 000 places.

Les constructions

Sarcelles est une ville où se font beaucoup de constructions, en particulier celle qui va devenir dans deux ou trois ans le plus grand centre de Sarcelles ; où s'élèverait la Maison de Culture (théâtre, cinéma, salle de conférence) et des grands magasins (Printemps, Bazar de l'Hôtel-de-Ville). Derrière la Maison de la Culture s'établiront trois grandes tours où travailleront 1 500 employés. Sous ces grands établissements se trouvera un grand parking souterrain, ainsi que quatre

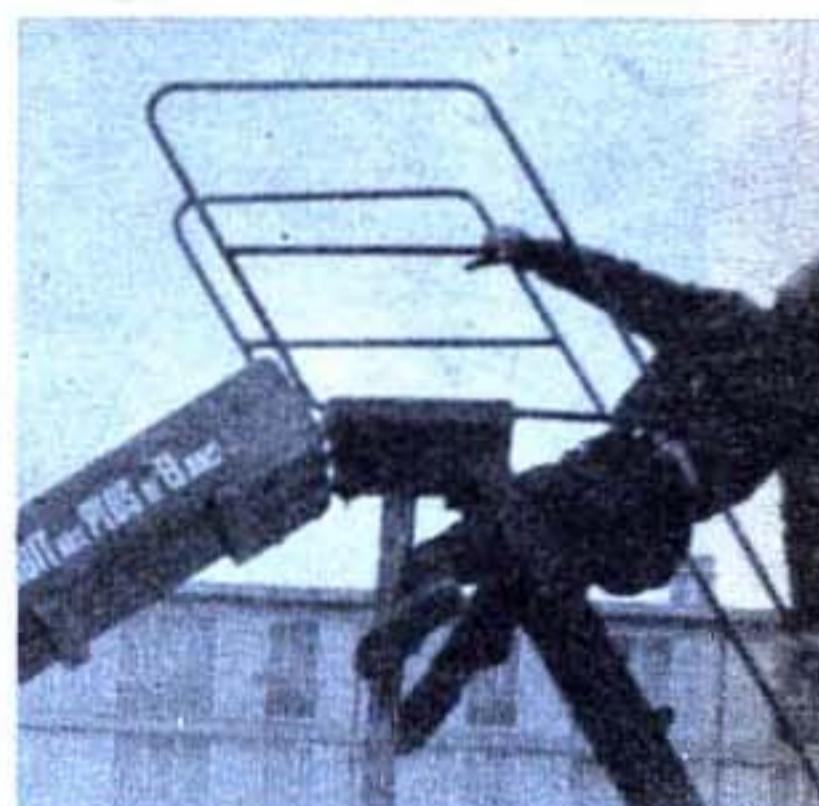
garages superposés pour 2 500 voitures. Dans une autre partie, sera construit le plus grand bowling d'Europe, ainsi qu'une grande patinoire.

Les écoles

Les neuf écoles de Sarcelles qui comprennent en tout 12 000 élèves et 300 classes sont encore insuffisantes pour une cité comme celle-ci qui compte à peu près 40 000 habitants pour le moment.

Les loisirs

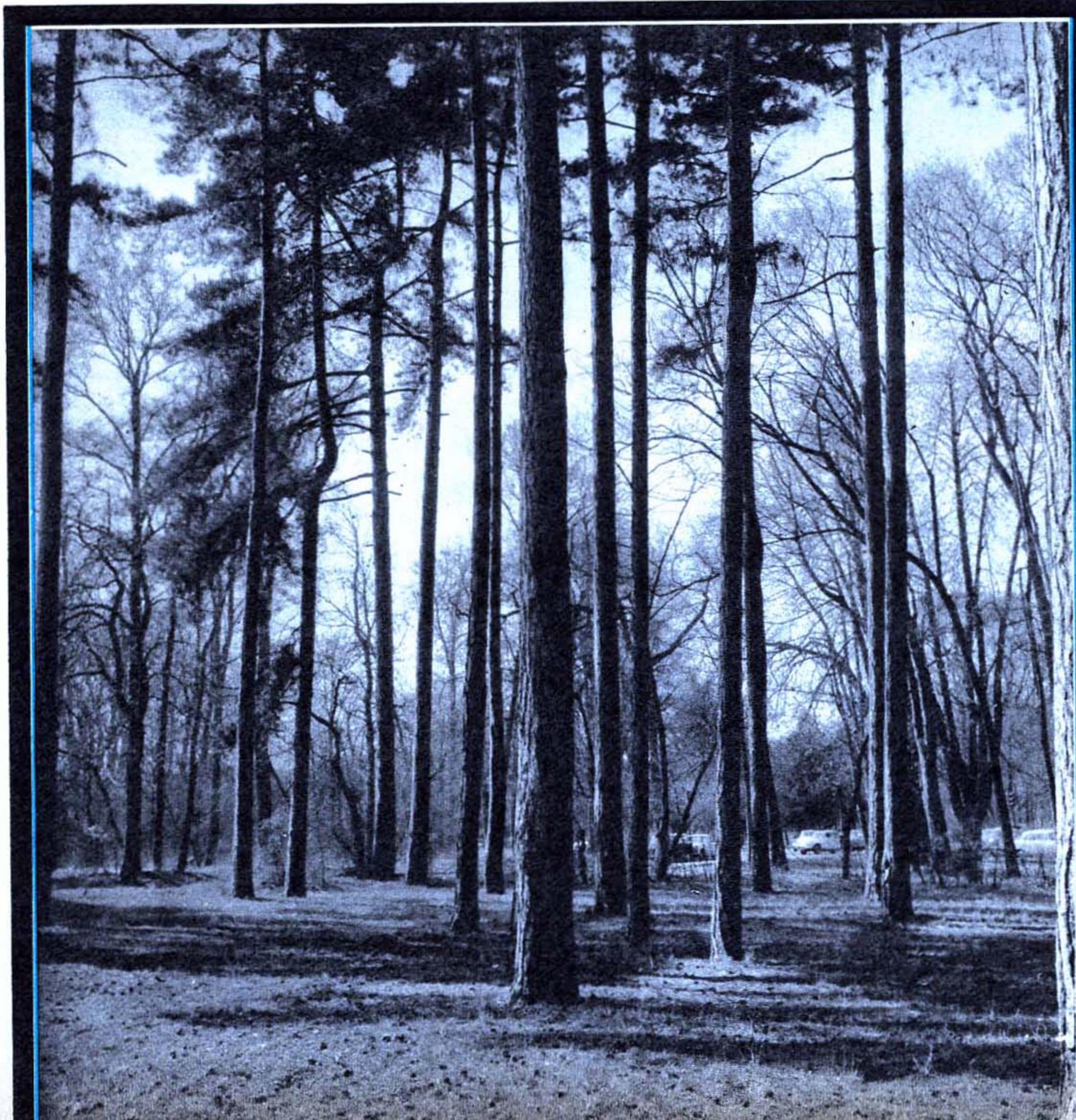
Dans les parcs, il y a quelques jeux, mais ils sont interdits au-dessus de huit ans et, dès qu'on a passé cet âge, les gardiens nous empêchent d'aller dessus, alors nous sommes obligés de jouer sur les parkings car tout le reste, les espaces verts, sont des pelouses où il est interdit de marcher. Les quelques gymnases qu'il y a ne sont pas suffisants pour la population



de Sarcelles, rien que pour le basket, nous sommes 500 garçons et filles en tout, l'entraîneur ne peut plus en prendre davantage ; la piscine est prévue dans deux ou trois ans. Il est aussi prévu un grand ensemble sportif, mais en attendant, il y a des milliers de jeunes qui ne font pas de sport.

De nos envoyés spéciaux à Sarcelles.

le bois de Boulogne



de notre envoyé spécial :
Bernard Wegmuller,
« Plume d'Or » - Neuilly-sur-Seine.

Le Bois, nous irons au bois. Quelle joie pour mes petits Parisiens vivant dans le brouhaha, la laideur, les mauvaises odeurs ! Enfin, nous entendrons des oiseaux, nous verrons des lacs, des fleurs, nous respirons les senteurs des sous-bois.

N'a-t-on pas appelé le Bois l'un des poumons de Paris. Quelle chance d'avoir, à la sortie du métro, une vraie forêt ! Voulez-vous que je vous raconte l'histoire ?

A l'époque gallo-romaine, la forêt de Rouvray (c'était alors son nom) était plantée de chênes rouvres. Saint Cloud, un des petits-fils de Clovis, y vécut en ermite et, plus tard, on allait prier sur le tombeau du saint. Les bûcherons, petit à petit, défrichèrent le bois qui devint le refuge des bêtes sauvages.

Le roi Dagobert y chassa le loup et le sanglier. Des brigands aussi vinrent s'y

établir, rançonnant ou tuant les voyageurs, marchands ou pèlerins. La croix Catelan rappelle le souvenir d'un gentil troubadour qui fut assassiné à cet endroit fatal.

Il y avait en bordure de la Seine des champs défrichés (*longus campus*). En 1255, Isabelle de France, sœur de saint Louis, les demanda à son frère pour y fonder un monastère qui accueillerait des Clarisses de l'ordre de Saint-François. Malheureusement, la Révolution détruisit l'abbaye. Il n'en reste plus que le vieux moulin qui borde le champ de course de Longchamp.

Le roi Philippe IV, en mémoire de son pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, fit construire, dans la forêt, une église dédiée à Notre-Dame de Boulogne et, en 1469, par un édit de Louis XI, la forêt de Rouvray changea de nom et devint « Bois du village de Boulogne » (sur Seine).

La vieille forêt était encore sauvage et giboyeuse lorsque François I^e y fit construire le château de Madrid pour rappeler la captivité du roi en Espagne après le désastre de Pavie. Il fut rasé à la Révolution. On en a reconstruit une

copie où fut signée le traité de paix avec la Bulgarie en 1919.

De siècle en siècle, les chasses royales se succédaient. Louis XIII, enfant, tua deux loups ; chasses au cerf avec Louis XV et Louis XVI. Puis l'on organisa des courses de chevaux. Le Bois devint de plus en plus un lieu de promenades, de rendez-vous élégants. Le comte d'Artois (le deuxième frère de Louis XVI) fait un pari avec sa belle-sœur Marie-Antoinette. Il transformera en deux mois le domaine de Bagatelle pour y recevoir la reine. Le pari fut tenu grâce à l'architecte Bélanger qui bâtit le petit palais et aménagea le parc où, chaque année, se succèdent les ballets des fleurs. En juin, la roseraie est un enchantement pour les yeux. Plus près de nous, Napoléon III, continua l'œuvre d'embellissement du Bois sous la conduite d'Alphand : les lacs, le châlet des îles, la cascade, les guinguettes étaient des buts de promenade à une époque dépourvue de moyens de transport facile. Les Parisiens aimaient passer une journée au bois dans une nature aimable. Les enfants ne furent pas oubliés et, au jardin d'acclimatation, nous

avons une patinoire, une piste pour les patins à roulettes, un théâtre de verdure pour marionnettes, des attractions, un autodrome, une rivière enchantée, un train miniature et quelques animaux : chameaux, poneys, chèvres. Et il est encore un coin plus mystérieux, moins connu qui est le rendez-vous des âmes rêveuses.

A Auteuil, qui fut un lieu de prédilection pour les poètes depuis Molière, on a évoqué leur souvenir dans un jardin où l'on a parsemé les parterres de pierres, où sont gravés des vers se référant à la nature, aux jardins, aux arbres, aux fleurs.

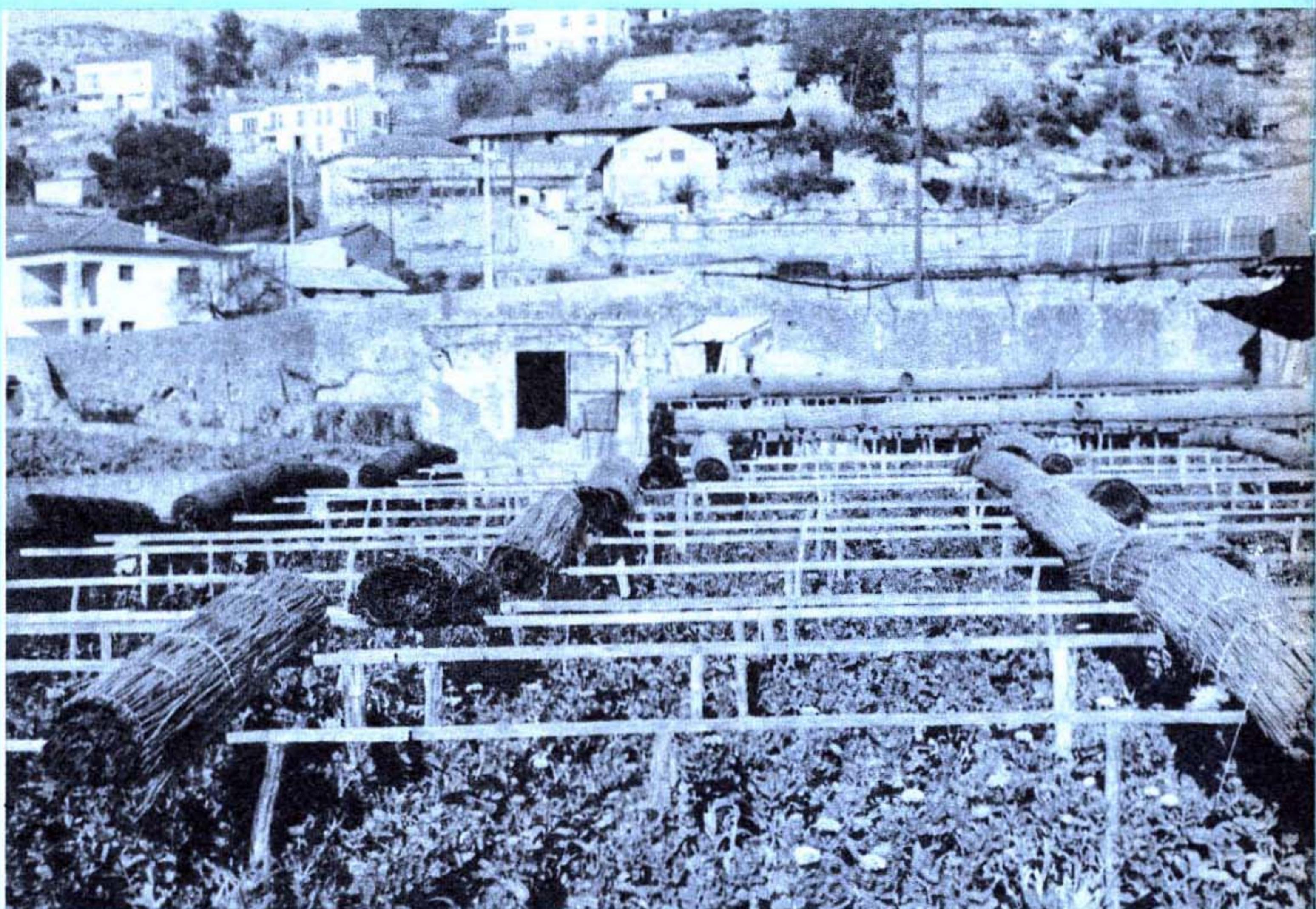
*Quand, je suis parmi vous, arbres de [ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache
[à la fois,
Dans votre solitude, où je rentre moi-
[même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'é-
[coute et qui m'aime.
« Les Contemplations »,
de Victor Hugo.*

Les petits Parisiens n'ont-ils vraiment pas beaucoup de chance d'avoir un petit paradis à leur porte ?



Photos
Jacques Debaussart

Ollioules



capitale des fleurs

Connaissez-vous Ollioules ? Non, sans doute. Ollioules est une ville d'environ 10 000 habitants, située sur la Côte d'Azur, à sept kilomètres de Toulon. Comme tous les villages provençaux, Ollioules est un lieu touristique. Sa fondation remonte à quelques centaines d'années avant Jésus-Christ et elle fut possession

des Ligures, des Grecs, des Phocéens, puis des comtes de Vintimille.

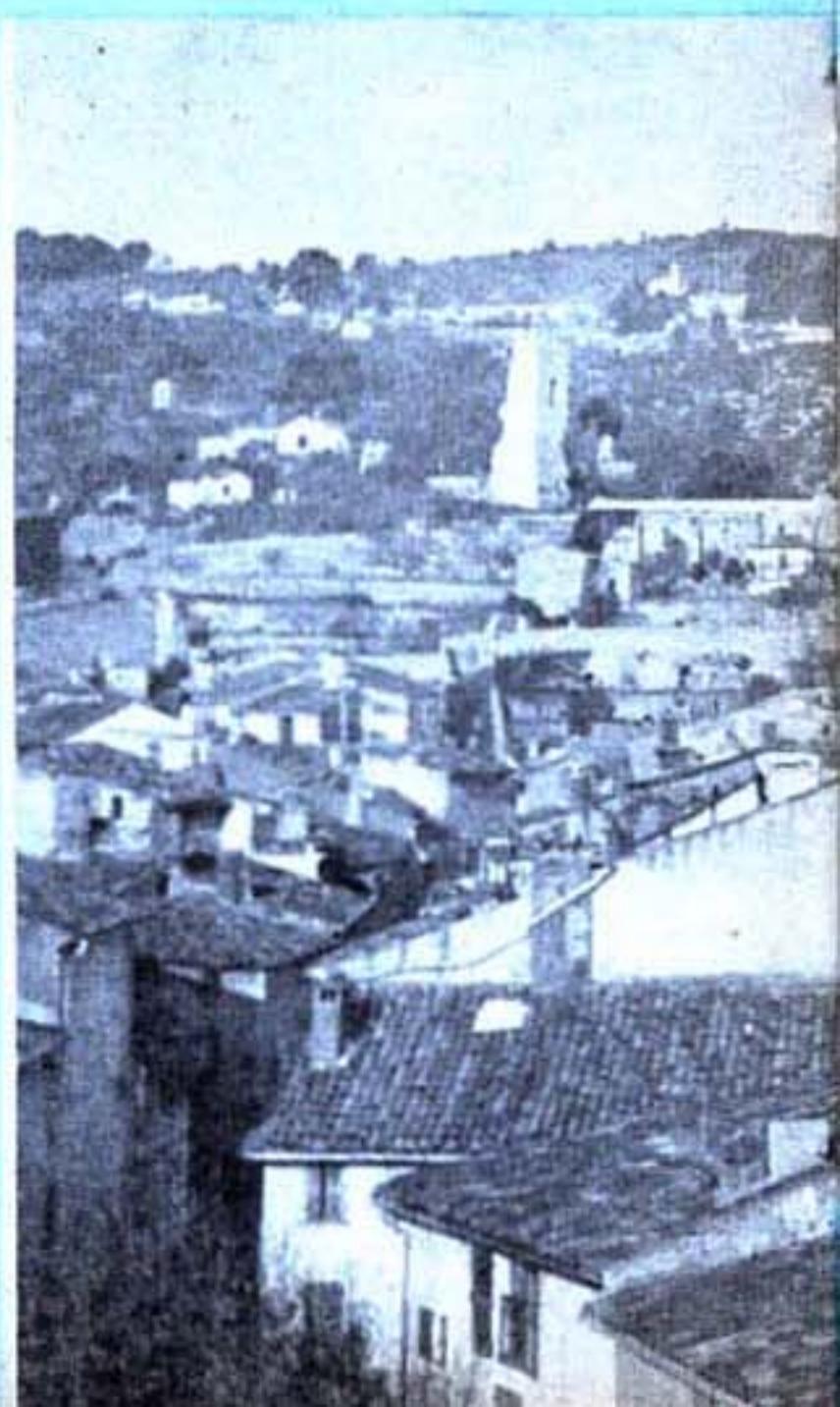
L'économie principale fut durant des siècles l'olivier (Ollioules vient d'*Oliva*), mais depuis le XX^e siècle c'est la fleur qui dirige l'économie ollioulaise. La fleur, c'est la manière de dire, car Ollioules en cultive de nombreuses variétés : l'œillet, le glaïeul, l'anémone, la tulipe, le narcisse, le dahlias, la marguerite, la giroflée, le chrysanthème, la renoncule..., mais c'est quand même l'œillet qui prédomine.

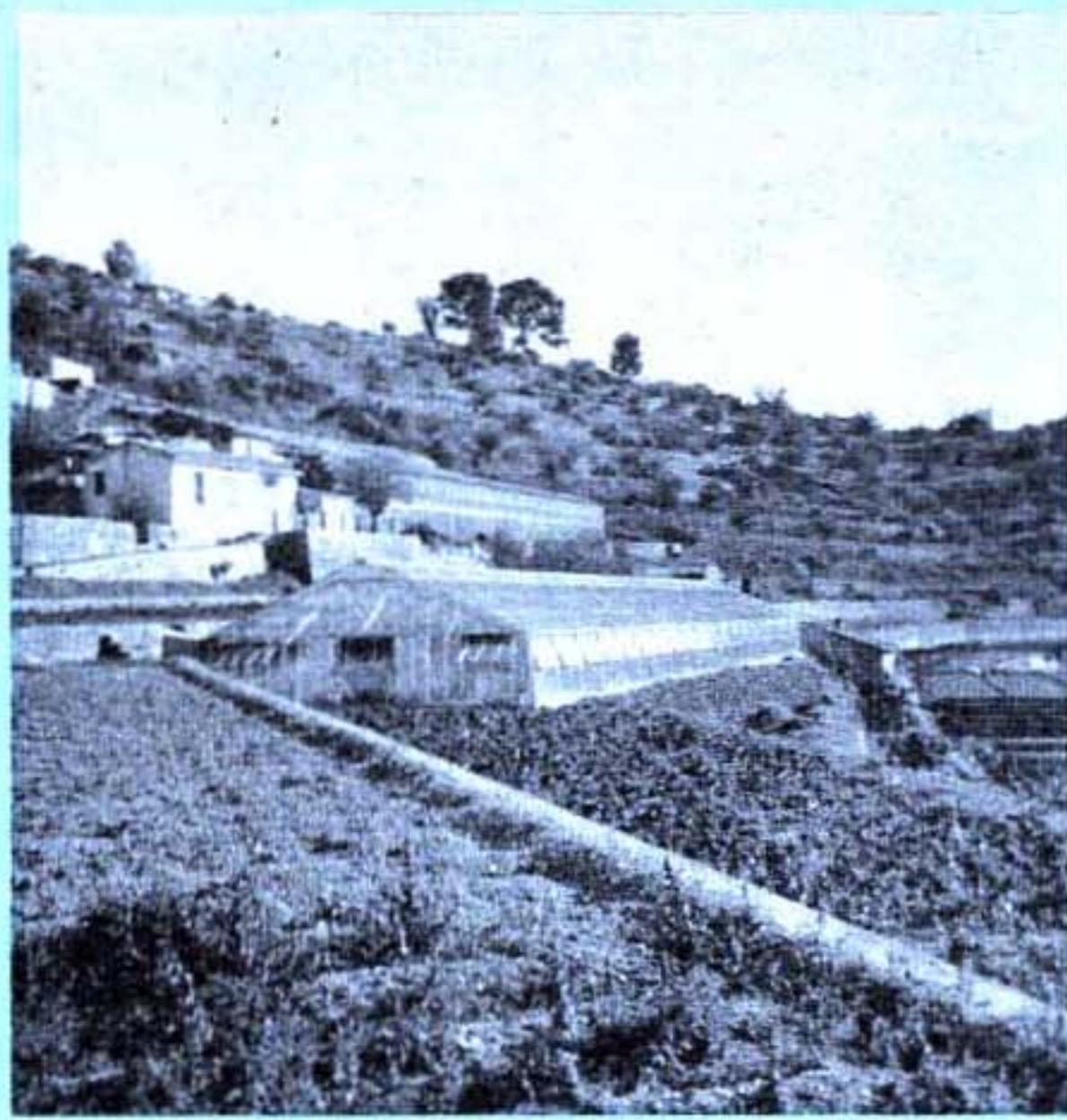
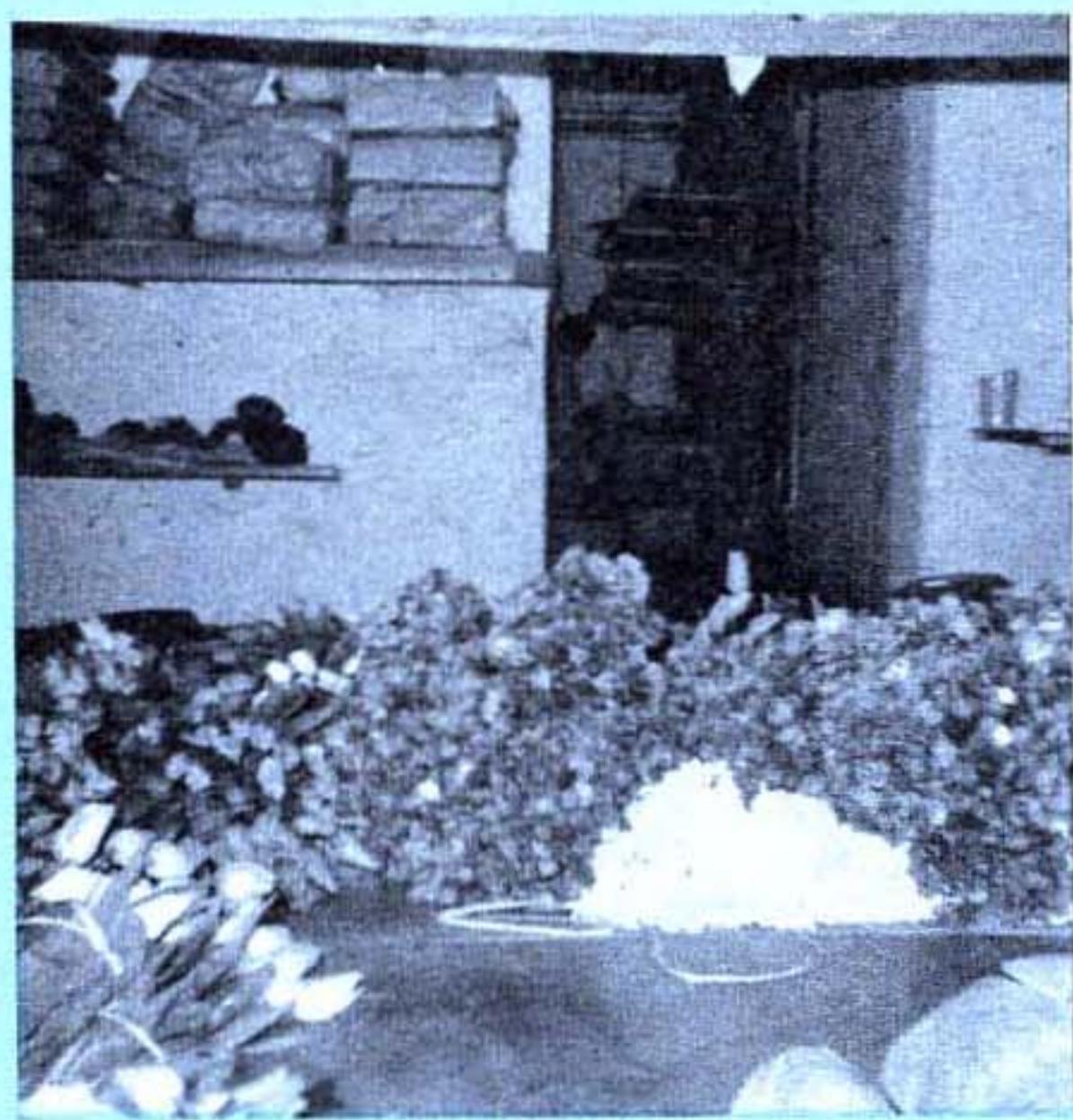
Ollioules expédie des fleurs dans toute l'Europe, et bien entendu dans toute la France. Les plus gros acheteurs sont les six pays du Marché Com-

mun : l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, l'Italie et aussi l'Angleterre. Savez-vous à combien chiffrent ces expéditions ? 30 000 000 de francs anciens, oui ! chaque année, Ollioules expédie 5 000 tonnes de fleurs dans le monde (car on expédie aussi en Amérique et au Canada).

La vente en gros des fleurs se fait selon une méthode appelée : la criée. C'est une vente aux enchères en gros. Le plus offrant choisit les fleurs qu'il désire, puis après les prix baissent ou augmentent selon les jours. Le commissaire pri-seur s'appelle le « crieur », car c'est lui qui crie (c'est bien le mot) les prix.

Groupe J2 Jeunes, Ollioules.





THEATRE



De notre envoyée spéciale :
Pascale Speliers.

Les J 2 du club de Théâtre de Marcq ont interviewé un de leurs concitoyens, Cyril Robichez, directeur du Théâtre Populaire des Flandres, lors de sa visite au local des Ames Vaillantes.

Les J 2 lui ont posé de nombreuses questions sur sa carrière et le théâtre. En voici quelques-unes et les réponses qui intéresseront certainement tous les J 2.

— A quel âge le goût du théâtre vous est-il venu ?

— Eh bien, je crois que, de-

puis les plus lointains souvenirs que j'ai de mon enfance, j'ai toujours eu envie d'avoir un pouvoir sur les autres par des moyens d'expression, soit corporels, soit vocaux. Le premier théâtre que j'ai dirigé s'appelait « Le Cirque Rococo ». J'avais sept ans, lorsque dans la cour, chez moi, je faisais un magnifique spectacle de cirque, un numéro avec les chaises comme chevaux. Ma mère m'a aidé à sa façon : elle me faisait des costumes de théâtre.

» Plus tard, au collège, j'ai monté un numéro de clown et, tous les jeudis et tous les samedis, le groupe de théâtre dont je faisais partie allait de patronage en patronage donner des représentations, ceci pendant quatre à cinq ans.

» Puis, j'ai fait du scoutisme qui m'a permis de m'exprimer en étant animateur de feux de camp pendant une période de quinze à vingt ans. »

— Est-ce que l'idée vous est venue un jour de devenir directeur de théâtre ?

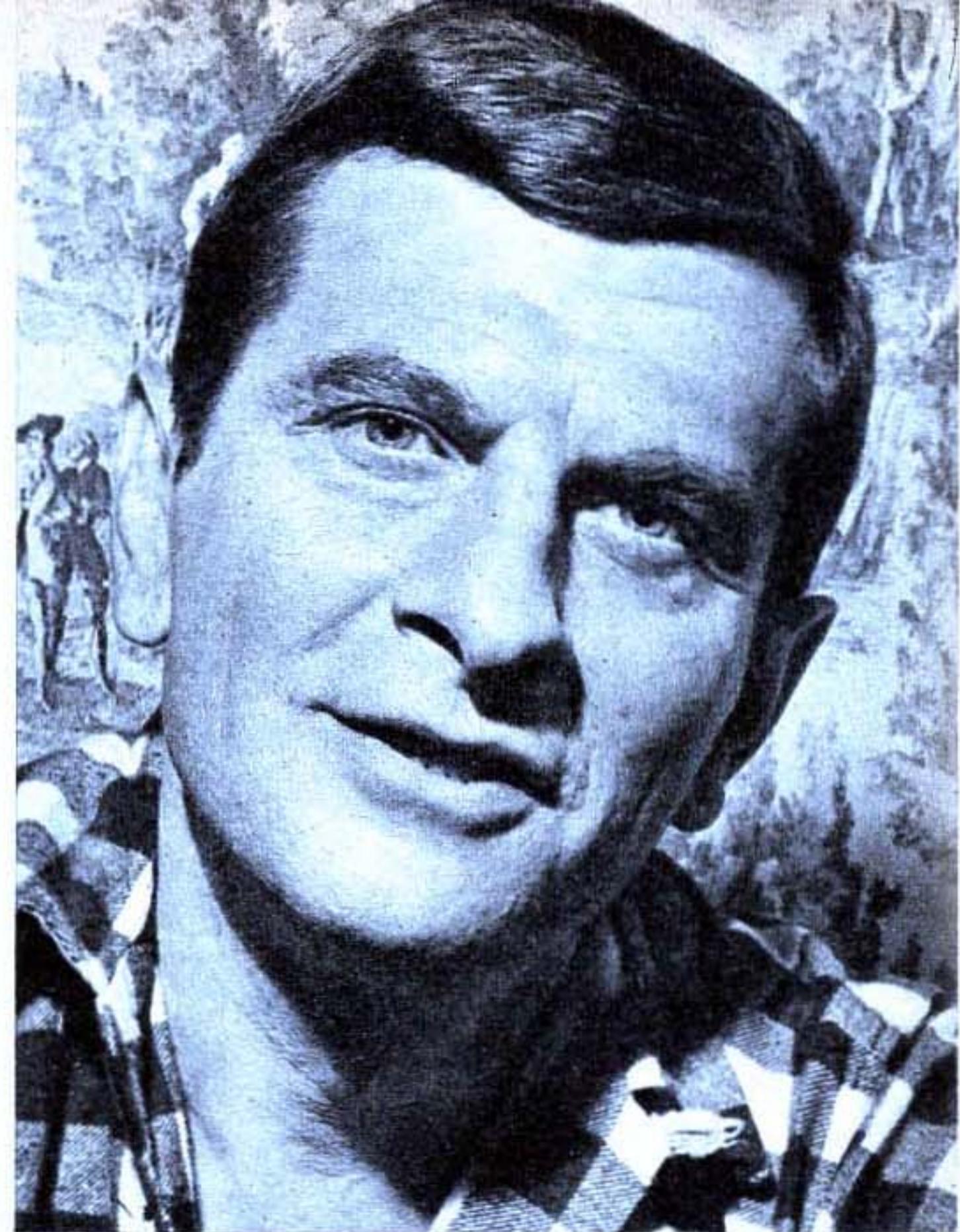
— C'est pendant la guerre, lorsque j'avais vingt ans, que j'ai commencé à faire du théâtre dans la zone libre. Les circonstances m'ont permis de faire partie de la première troupe des Compagnons de la Chanson : j'ai fait de la mise en scène chez eux. Puis, j'ai appris mon métier de théâtre dans une école à Lyon pendant deux ans. A la Libération, j'ai rejoint Paris, et je continuai mes études de théâtre. Après celles-ci, je suis retourné dans le Nord et j'y suis resté. Comme il n'y avait pas de troupe de théâtre, j'en ai fondé une, celle du « Théâtre Populaire des Flandres ». Mais mon choix était d'abord d'être comédien.

— Quelle a été votre première impression lors de votre première entrée en scène ? Avez-vous eu le trac ?

— On a envie de mourir la première fois ; on a toujours le trac et plus on connaît le théâtre, plus on a le trac. On se rend compte des responsabilités que l'on a lorsqu'on monte sur scène : on doit conquérir le public. Mais ce trac est intéressant quand même dans ce sens que nous sommes obligés de le vaincre. C'est une gêne, une difficulté supplémentaire qui nous oblige à donner le meilleur de nous-mêmes, à dompter notre personnalité par un acte de volonté. Il est aussi très contagieux.

— Quelles sont vos rôles préférés ?

— Il y a des rôles qui vont plus ou moins bien à un comédien. Les deux grands rôles que j'ai particulièrement réussis sont « Scapin », de Molière, et « Till l'Espiègle », une création du Théâtre Populaire des Flandres, rôles saillants, personnages amusants. Mais les rôles qui me vont le mieux ne sont pas ceux que je préfère. J'aime beaucoup jouer le rôle de Créon dans « Antigone », de Jean Anouilh, rôle d'autorité avec un peu de malice (voir photo).



— Quels conseils avez-vous à donner aux jeunes attirés par le théâtre ?

— J'essaierais de leur dire : faites tout ce que vous pouvez pour faire autre chose et si, vraiment, après avoir tout tenté pour éviter le théâtre, vous ne pouvez plus essayer autre chose, c'est que vraiment vous avez la vocation. C'est un métier extrêmement difficile : il faut avoir une foi extraordinaire, une vocation du métier, une santé de fer et une bonne santé morale, avoir des connaissances et du talent. Mais la qualité essentielle pour faire du théâtre, ce n'est pas d'avoir de la mémoire ou une voix, ni un joli physique, mais la principale caractéristique ou qualité d'un comédien, c'est la générosité. C'est un métier où on donne aux autres ce que l'on a dans le cœur ; c'est le partage de ses joies et de ses peines avec les autres qui est la profonde morale de ce métier.

» De plus, c'est un métier très fatigant. Les comédiens s'en vont vers 10 heures le matin, arrivent bien souvent à destination à 3 heures de l'après-midi. On monte les décors. On joue l'après-midi ou le soir. Puis on range les décors, ce qui prend énormément de temps et on rentre à 3 heures du matin. Les fatigues physiques sont très grandes, et on ne dort pas beaucoup. »

— La formation d'un bon acteur est-elle longue ? Y a-t-il des écoles spécialisées dans le Nord ou ailleurs ? Qu'y fait-on ?

— Oui, la formation d'un acteur est longue, car l'enseignement du théâtre est très difficile parce que l'on travaille sur une matière extrê-

mement fragile : la sensibilité, le cœur des élèves comédiens. Le développement de la sensibilité vient avec le mûrissement général du comédien ; ceci est très long et jamais fini, car le comédien est toujours en train de faire des recherches, d'améliorer ses techniques et de découvrir de nouveaux moyens pour influencer et atteindre son public. On y apprend aussi à se servir de son corps, à se comporter dans le monde du théâtre, ainsi qu'à parler clairement.

» Il existe une vieille école traditionnelle dans la plupart des villes de France : le conservatoire, où il y a aussi une classe de théâtre, à côté de la musique. A Paris, il y a des écoles privées. Presque tous les grands directeurs de théâtre s'occupent d'une école pour former des jeunes. Il y a en plus de celles-là, à Paris, deux écoles célèbres, celle de la rue Blanche qui prépare à l'entrée au Conservatoire de Paris en vue d'aller à la Comédie-Française, et l'Ecole de Jean Vilar où j'ai été formé.

» A Lille, il existe aussi quatre écoles dont deux sont des écoles d'amateurs où l'on apprend un peu le métier. Je dirige une école depuis dix ans, le Conservatoire T.P.F. Au bout de trois ans, on peut commencer un travail d'apprenti professionnel. Il faut encore compter deux ou trois ans avant de devenir comédien. »

— L'amour du théâtre vient-il de famille ?

— Oui, parce que tous mes frères ont joué du théâtre comme amateurs, mon père et ma mère également. Ma fille aussi, qui a dix-neuf ans, fait du théâtre.

PREMIÈRE CHAINE

dimanche 2

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur, qui présentera des films qui ne sont pas à vous recommander particulièrement, mais dont vous pouvez voir les extraits. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-Dimanche. 17 h 15 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Monsieur Ed, feuilleton. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 30 : Les femmes sont marrantes : un film qui ne convient pas aux J 2.

lundi 3

18 h 25 : Art et magie de la cuisine. 19 h : Le grand voyage : le Cambodge. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : Carte blanche à Jacques Charon : J. Charon est un excellent acteur de la Comédie-Française, célèbre pour ses idées et sa fantaisie ; on peut s'attendre à une émission assez originale, mais qui n'intéressera peut-être pas les plus jeunes. 21 h 45 : Emission scientifique : pour les plus grands seulement et s'ils s'intéressent à ces questions.

mardi 4

Au cours de la journée, quelques émissions spéciales à cause de la visite du Président du Liban. Les heures vous seront précisées par les speakerines. 18 h 55 : Folklore de France, le Béarn. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 35 : Celui qui ne croyait pas : cette pièce est construite à partir d'un sujet assez difficile ; certains d'entre vous pourraient mal la comprendre. Nous ne vous la conseillons donc pas, sauf avis contraire de vos éducateurs.

mercredi 5

18 h 25 : Stop-Jury : Après audition d'une minute, un jury de personnalités de la scène annonce quel sera le succès de la chanson. 19 h : Le grand voyage : le Cambodge. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 30 : La piste aux étoiles qui vous offre ce soir : Les éléphants, les léopards et les poneys de Ph. Gruss ; les Diavolos ; Jean Richard et ses lionnes... 21 h 20 : L'aventure moderne : une très intéressante émission consacrée à Air-Afrique, c'est-à-dire une importante compagnie aérienne qui dessert les grandes et petites villes africaines, en dépit de très nombreuses difficultés.

jeudi 6

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur : Cendrillon (dessins animés de W. Disney), Le petit colonel (avec Joselito) et les trop violents « diables rouges » que nous déconseillons totalement à vos petits frères et sœurs. De 16 h 50 à 18 h 30 : Le grand club, au cours duquel vous verrez : Voici l'histoire, le manège enchanté, 45 secondes ; Cherche merveille, Secrets professionnels et les jeux de l'auto. 18 h 50 : Piste libre. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 20 : Que ferez-vous demain. 20 h 30 : Le manège. 21 h 20 : Histoires d'hommes. Ces textes tout en étant généralement bons, présentent souvent des cas assez pénibles qui ne conviennent pas aux J 2.

vendredi 7

18 h 25 : Magazine international agricole. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Robin des Bois. 20 h 20 : Cinq colonnes à la une.

samedi 8

15 h : Football. 17 h : Magazine féminin. 17 h 15 : Télé-jeunesse. 17 h 45 : Orchestre national. 18 h 25 : Les Indiens. 18 h 50 : Jeunesse obligé. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon. 20 h 30 : Le bonheur conjugal. 21 h : Les cinq dernières minutes : Napoléon est mort à Saint-Mandé. (Ces deux dernières émissions ne sont évidemment pas faites spécialement pour vous, mais vous avez maintenant l'habitude de les voir et de les commenter. Toutefois, nous ne les conseillons pas aux plus jeunes.)

Tous ces programmes vous sont communiqués sous réserves de changement de dernière heure.

DEUXIÈME CHAINE

dimanche 2

14 h 45 : Bob Morane dans « le club des longs couteaux ». 15 h 10 : Don Quichotte : un film russe d'après le célèbre héros espagnol (pour tous). 16 h 50 : L'homme invisible. 17 h 15 : Vient de paraître, présente des variétés récentes. 17 h 45 : Clemenceau : une 2^e diffusion de la série « les bonnes adresses du passé ». Recommandé aux plus grands qui s'intéressent à l'histoire que connaissent leurs parents et grands-parents. 18 h 15 : Concert. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques, jeu. 20 h : Face au danger qui nous fait connaître : les ouvriers acrobates. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : L'avion a disparu, de la série policière « La main dans l'ombre » (pour les plus grands seulement).

lundi 3

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Le puritain : cette pièce est strictement réservée aux adultes.

mardi 4

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Champions. 21 h 30 : Quoi de neuf ? : émission de variétés. 22 h : Les conseils utiles ou inutiles concernant ce soir les locations, s'adressent plutôt à vos aînés.

mercredi 5

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : L'homme au complet blanc : un excellent film d'humour anglais, plus profond d'ailleurs qu'il peut d'abord le paraître. Son héros est un jeune savant qui a inventé un tissu blanc à la fois intangible et indestructible.

jeudi 6

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Seize millions de jeunes.

vendredi 7

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Est-il bon, est-il méchant ? Cette pièce de Diderot appartient au théâtre dit « classique », mais son auteur n'est généralement pas étudié avant quatorze ans. Ecrite dans le style du XVIII^e siècle, elle ne pourra être bien comprise que par les plus grands J 2.

samedi 8

19 h : Club du piano : un bon programme, en particulier Samson François qui joue « la Toccata » de Debussy, et Duke Ellington dans « African flowers ». 19 h 15 : Le corsaire de la reine. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Rocambole. 21 h : Mike Moto Parade. 21 h 40 : Chambre noire, émission documentaire sur l'art de la photographie. 22 h 15 : La, la, la... avec Charles Aznavour.

TELEVISION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 2

11 h : Messe télévisée. 15 h : Furie. 15 h 30 : Rallye 65. 17 h 30 : Laurel et Hardy. 18 h : Que verrons-nous cette semaine. 19 h 30 : Bob Morane. 20 h 30 : Le théâtre de la jeunesse présente : Tarass Boulba. Il s'agit là d'une pièce tirée d'un roman du Russe Gogol. Tarass est un terrible cosaque qui toute sa vie a fait la guerre. Quand il apprend que les Polonais de religion orthodoxe se sont emparés de villes russes, il se met aussitôt en campagne, entraînant avec lui ses deux fils. Mais l'un de ses fils, André, comprend mal que l'on se batte, catholiques et orthodoxes, au nom du même Dieu... et par ailleurs, André a rencontré une jeune Polonoise dont il est amoureux fou. Or elle se trouve dans la ville assiégée par les cosaques. André pénètre dans la ville, retrouve la jeune fille, mais c'est le moment où les cosaques lancent l'assaut. Tarass condamne son fils à mort et l'exécute pour trahison. Cependant des renforts sont arrivés aux Polonais qui mettent en déroute les cosaques de Tarass et tuent son deuxième fils. Désormais, la vie de Tarass sera de tuer et détruire pour venger ses fils. Ce résumé vous montre que cette histoire n'est ni drôle, ni mièvre. En fait, elle risque d'impressionner les plus jeunes auxquels nous la déconseillons bien qu'elle soit présentée par le Théâtre de Jeunesse. Quant aux plus grands, ils apprécieront quelques jolies chevauchées, verront les drames causés par le fanatisme et constateront que la guerre n'est jamais belle. 22 h 15 : Le temps des seigneurs : une excellente série qui vous conduira d'Asie en Afrique chez les derniers seigneurs possédant de vastes domaines où ils vivent encore comme vivaient les radjahs.

lundi 3

18 h 33 : Pom' d'Api. 19 h 30 : Lundi-sports. 20 h 20 : Face à l'opinion. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Face à l'opinion. 21 h 5 : Le Saint.

mardi 4

19 h : Emission agricole. 20 h 45 : Têtes de bois, tendres années.

mercredi 5

18 h 33 : Aventures du progrès. 18 h 50 : A vos marques. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 45 : Neuf millions.

jeudi 6

18 h 33 : Allô, les jeunes ! 19 h : Robin des Bois. 20 h 45 : Ce monde à Paris. (Nous manquons d'informations sur cette émission.)

vendredi 7

18 h 33 : Espace. 19 h : Flash sur la relativité. (Difficilement accessible aux plus jeunes.) 19 h 30 : Les 4 justiciers. 20 h 30 : Les évadés. Ce film est à réserver plutôt aux adultes.

samedi 8

18 h 33 : A vos marques. 19 h 15 : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : Mai 1945 : émission commémorative de l'armistice et de la victoire de 1945. 21 h : Les cinq dernières minutes (voir 1^{re} chaîne, même jour).

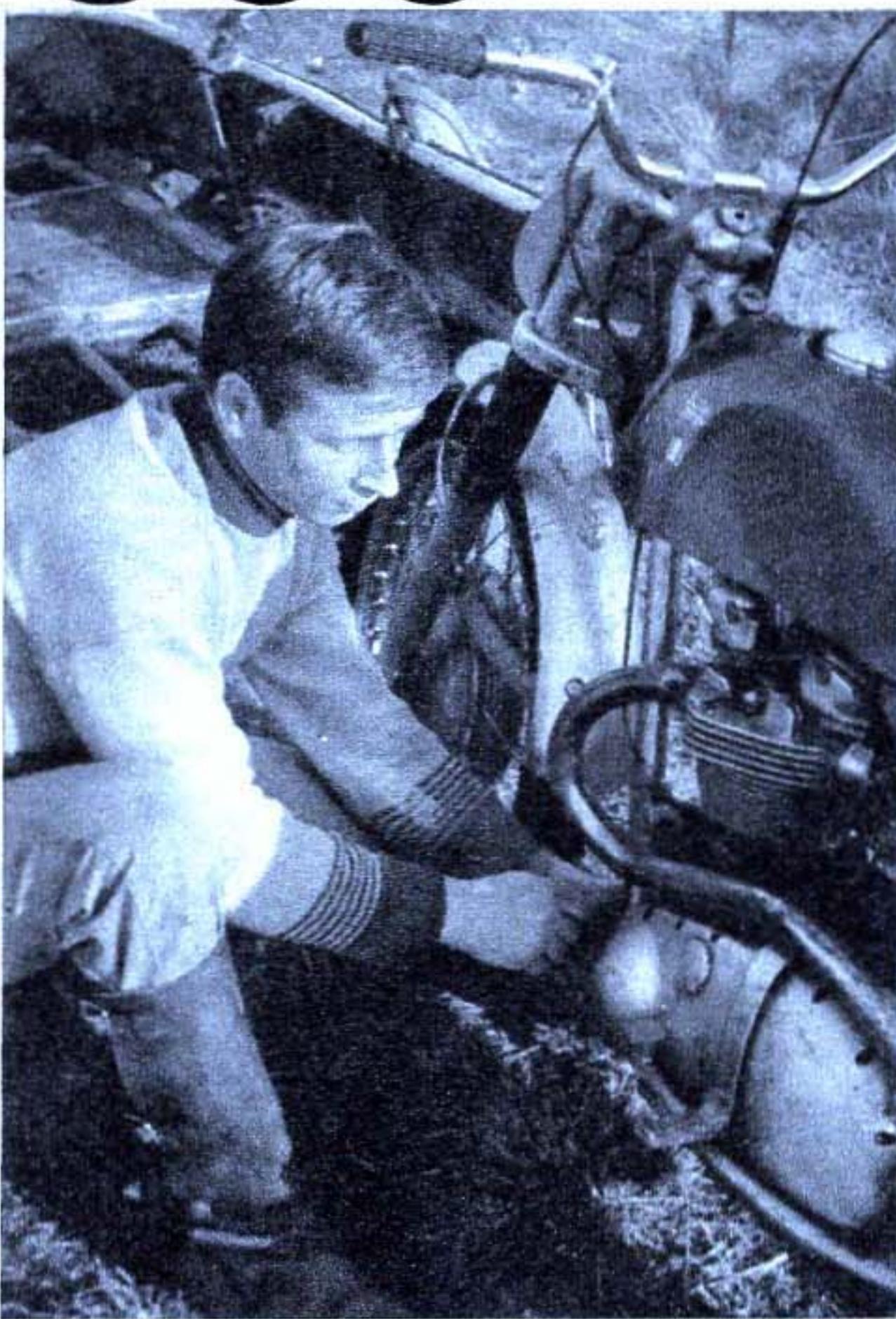
ECHOS

Bob Morane (suite)... Devant le succès des aventures de Bob Morane, la société productrice envisage de tourner une troisième série de treize épisodes. Une bonne nouvelle pour tous les téléspectateurs.

Après Thierry la Fronde : Au contraire de Bob Morane, il ne semble pas — pour le moment — que de nouvelles séries de Thierry la Fronde soient prévues. Ne vous désespérez pas trop : le Chevalier Tempête devrait vous satisfaire, car ce nouveau héros de feuilleton tiendra à la fois de Thierry la Fronde et de Fanfan la Tulipe. Ses aventures se dérouleront au cours de la Guerre de Trente Ans, et dans de très beaux décors naturels : l'équipe de tournage est en train de les repérer en Yougoslavie.

CASSE COU

INTER
NA
TIONAL



De notre envoyé spécial : le Club du Pigeonnier - Amiens.

Un bruit étourdissant... une moto sur béquille... un jeune gars à côté... Jacques Avronsart est en train de resserrer le câble des gaz.

Jacques, cette année, s'attaque au championnat de France de motocross, avec l'espoir de terminer dans les cinq premiers afin de passer international à la fin de la saison 1965. Après un accueil bien sympathique, il propose même de nous faire une démonstration. La moto fixée sur la remorque de sa voiture, il nous emmène à quelque vingt kilomètres sur son terrain d'entraînement.

Patrick me faisant signe qu'il était prêt à écrire, je commençai mon interview :

— A quel âge avez-vous commencé ?

— En 1955, par des courses de cyclomoteur... J'avais seize ans.

— Quel âge avez-vous maintenant ?

— Je vais avoir vingt-six ans.

— Est-ce que vos parents ont tout de suite accepté que vous fassiez de la moto ?

— Oui, puisque c'est mon père qui m'a lancé. Il est toujours, du reste, mon mécanicien et mon conseiller technique.

— Quelles qualités faut-il avoir pour faire du motocross ?



— Ne pas avoir peur.

» Avoir le cœur bien accroché et une constitution physique assez robuste. »

Quand je lui ai demandé si c'était un sport dangereux, il sourit en se retournant vers moi, et me dit qu'il n'y avait presque aucun danger, à condition d'aimer le risque.

— Est-ce qu'un jeune sans argent pourrait faire du motocross ?

— Non, cela revient beaucoup trop cher.

— Avez-vous déjà gagné beaucoup de courses ?

— Une bonne vingtaine.

— Avez-vous déjà couru à l'étranger ?

— Oui, une fois en Angleterre et deux fois en Belgique.

Comme nous arrivions au terrain, je lui posai la dernière question que j'avais préparée :

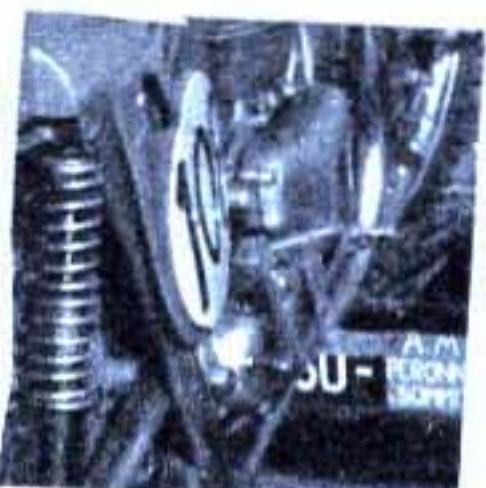
— Quels sont vos principaux adversaires au championnat de France ?

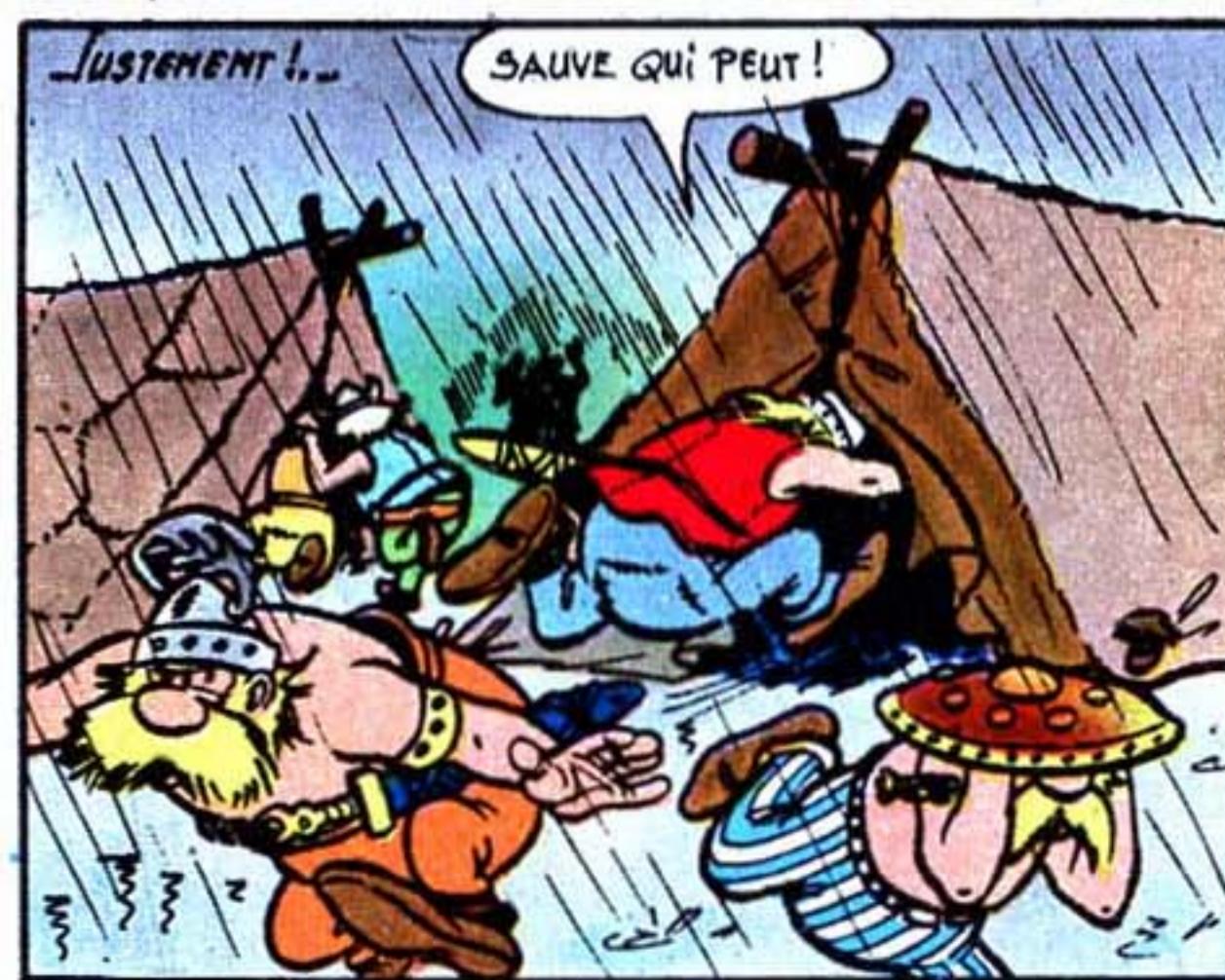
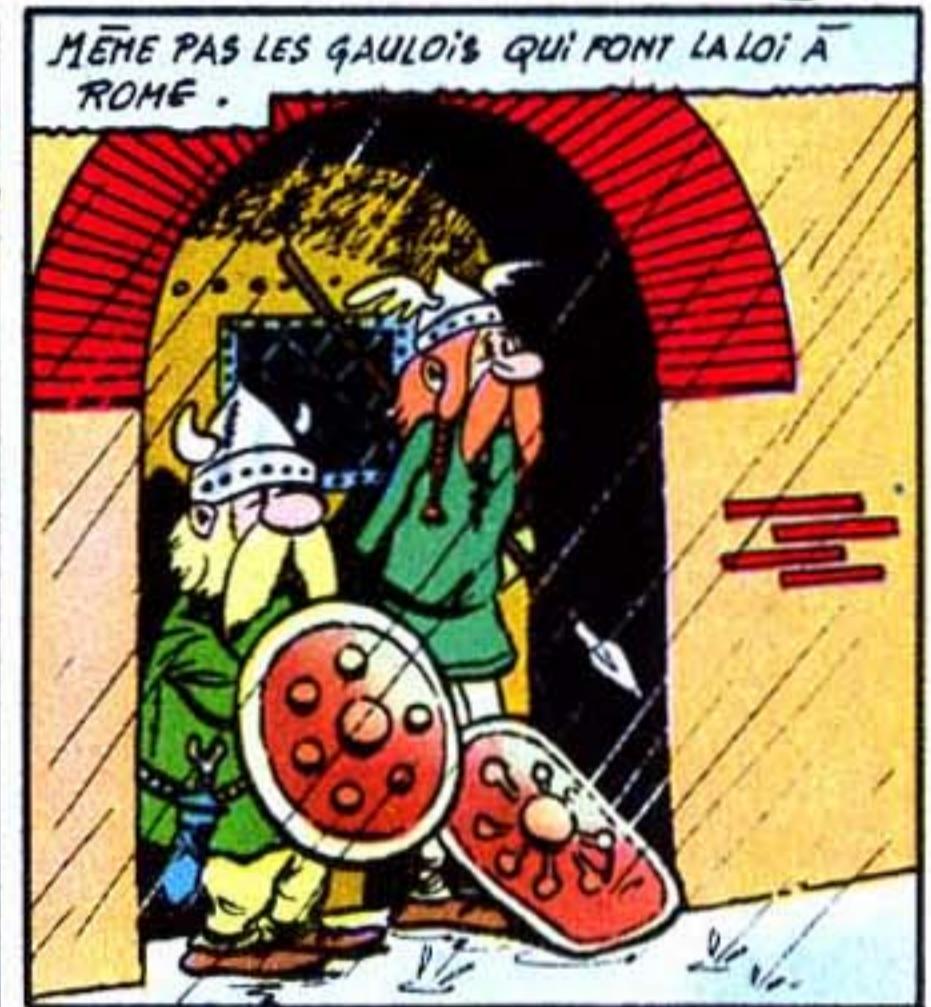
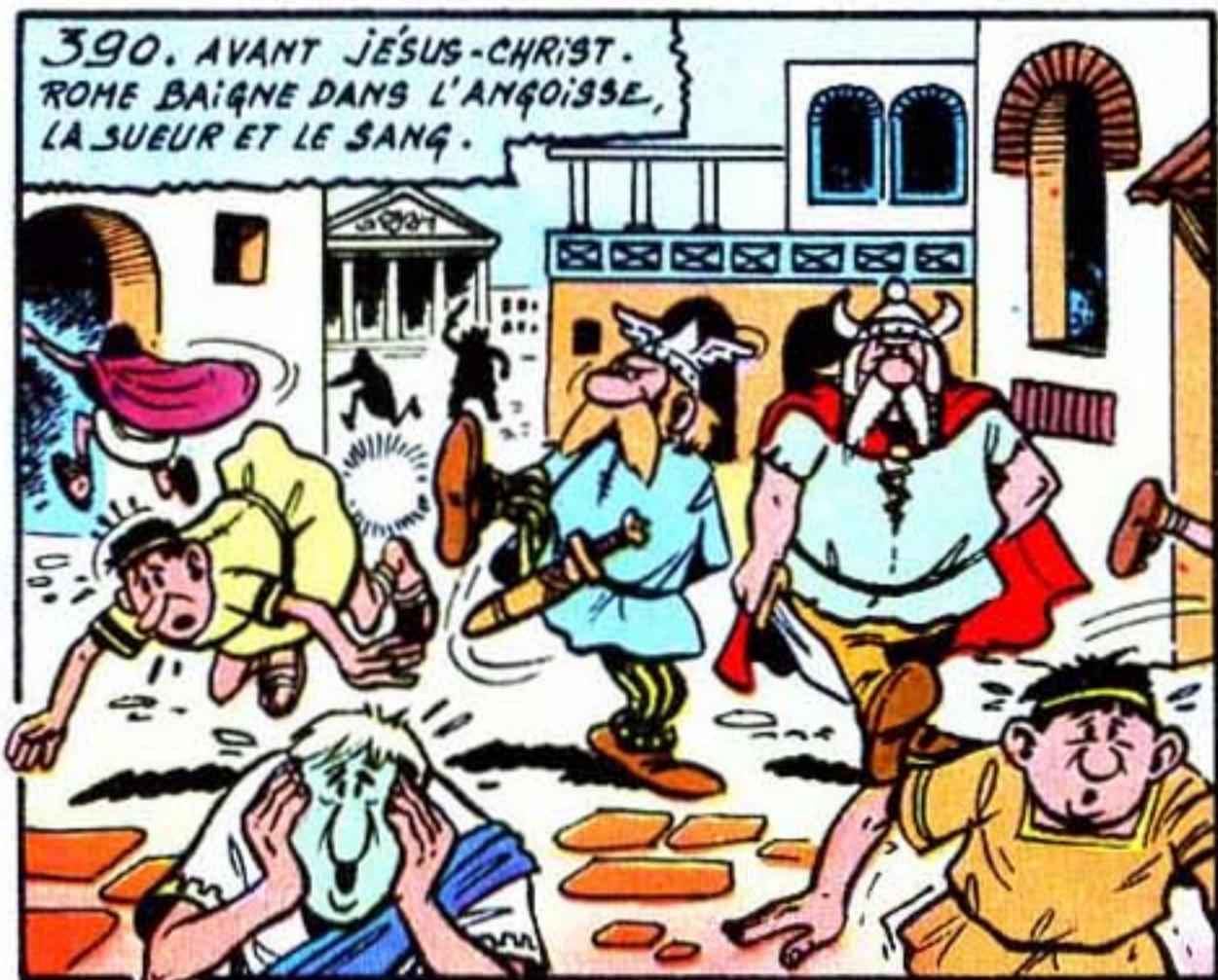
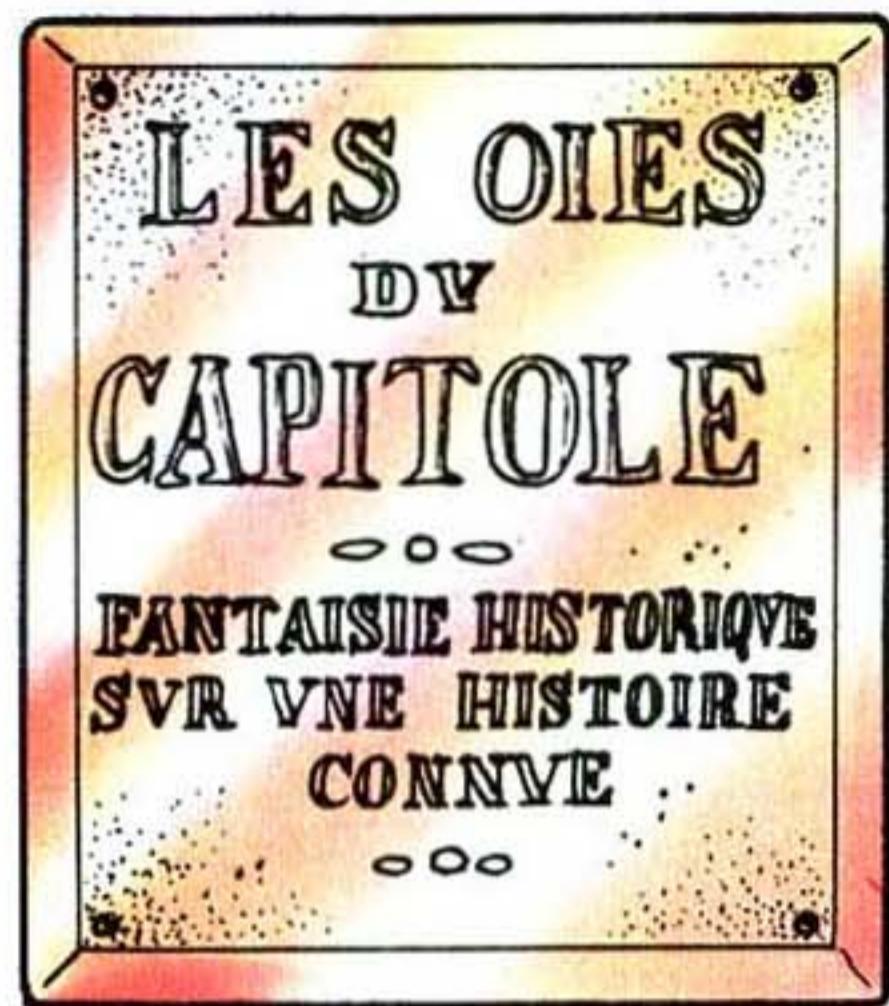
Les cinq anciens internationaux qui viennent de redescendre chez les nationaux... et la boue qui, d'après lui, fausse les résultats de toutes les courses.

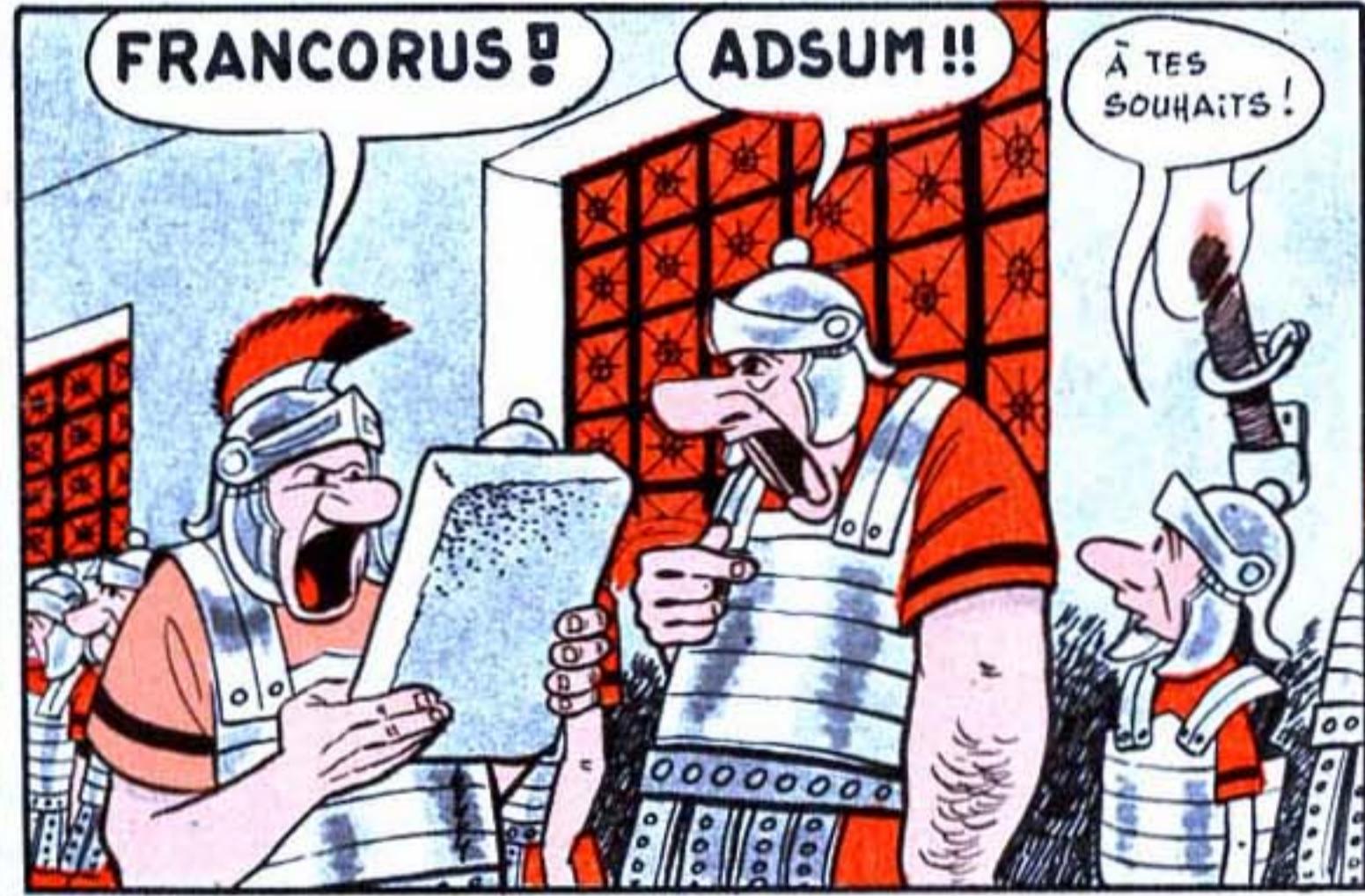
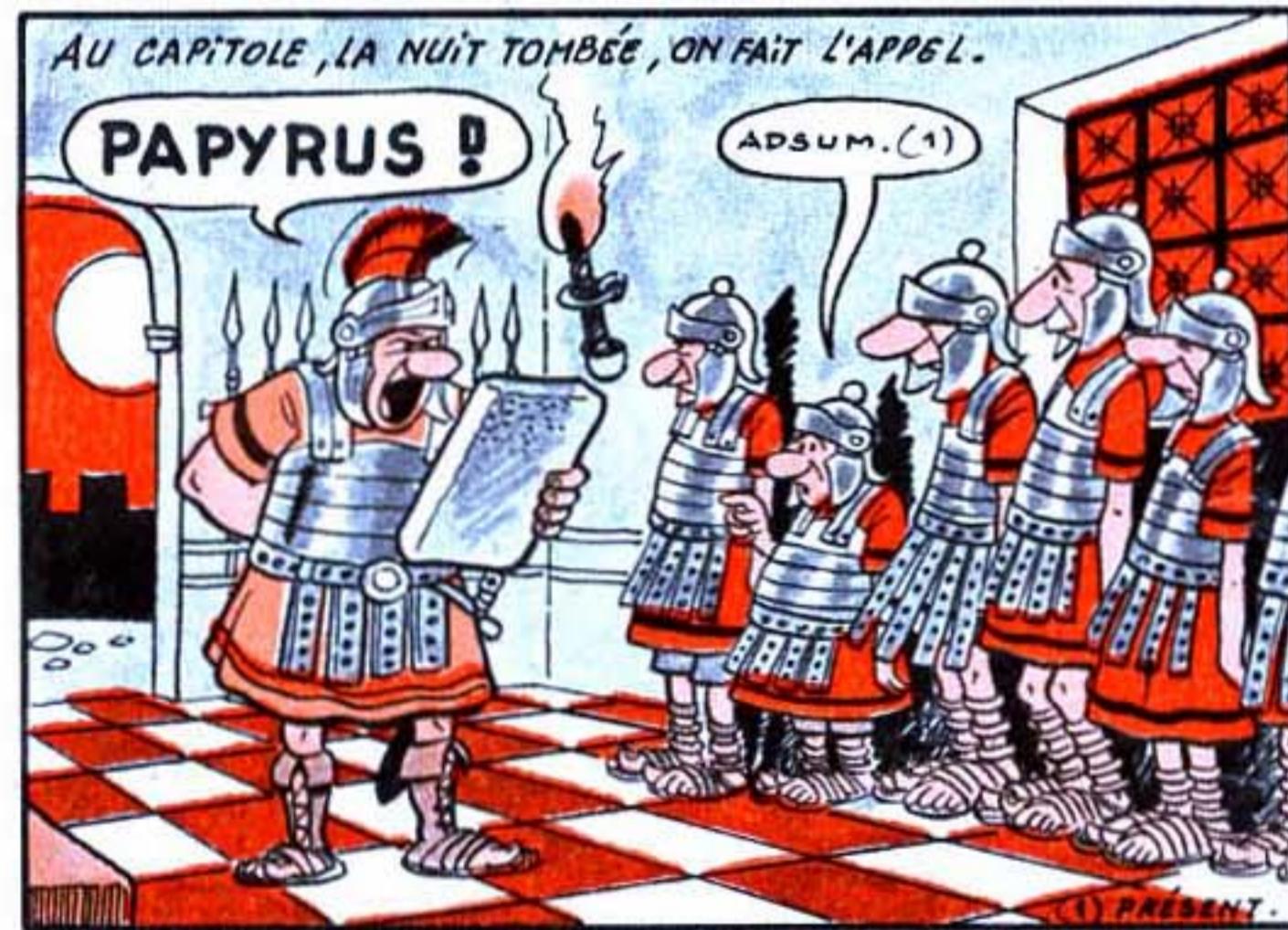
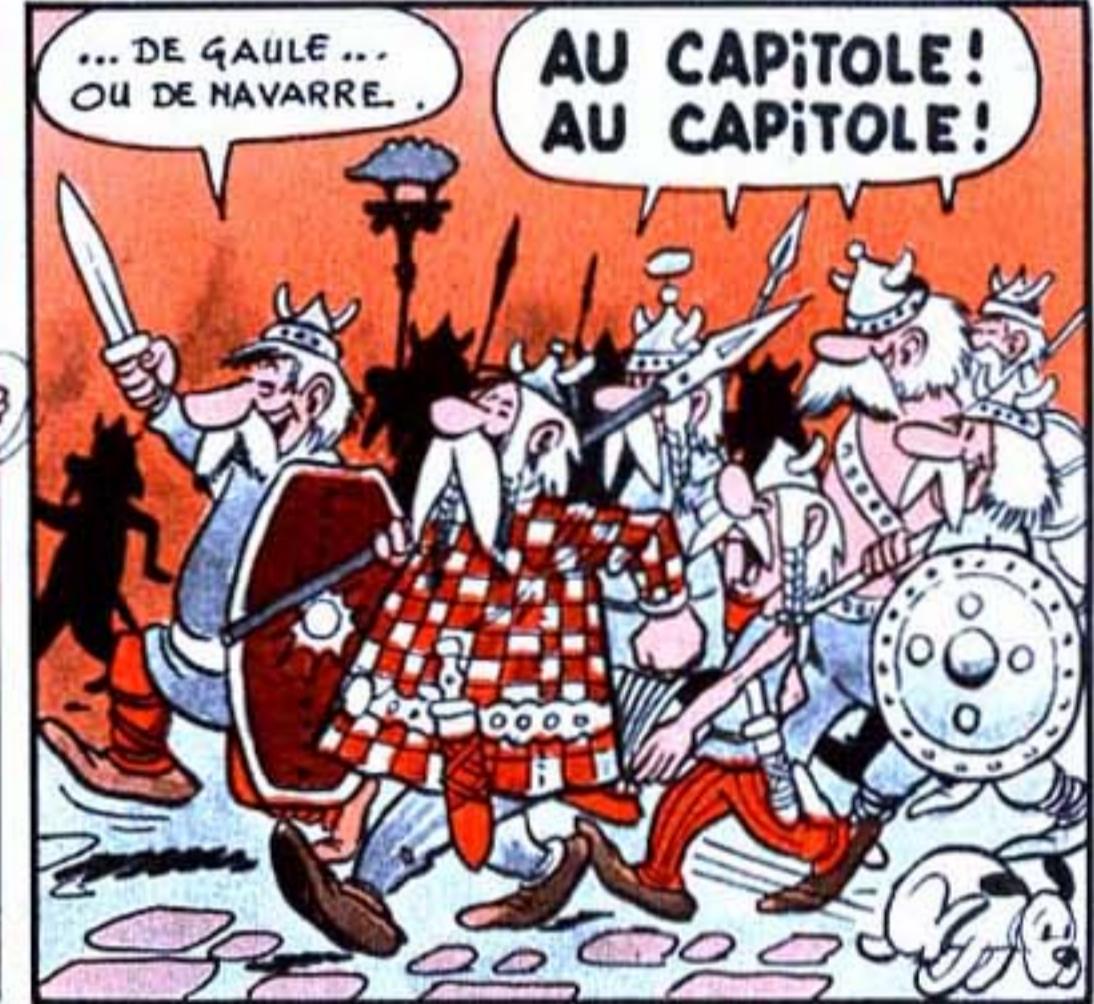
Revêtu de sa tenue (culotte, bottes et ceinture de cuir), Jacques enfourche sa moto et s'élance dans un fracas épouvantable à travers le terrain. Faisant corps avec sa Triumph 500 cm³, il semble se rire des trous, des buttes et des pentes abruptes.

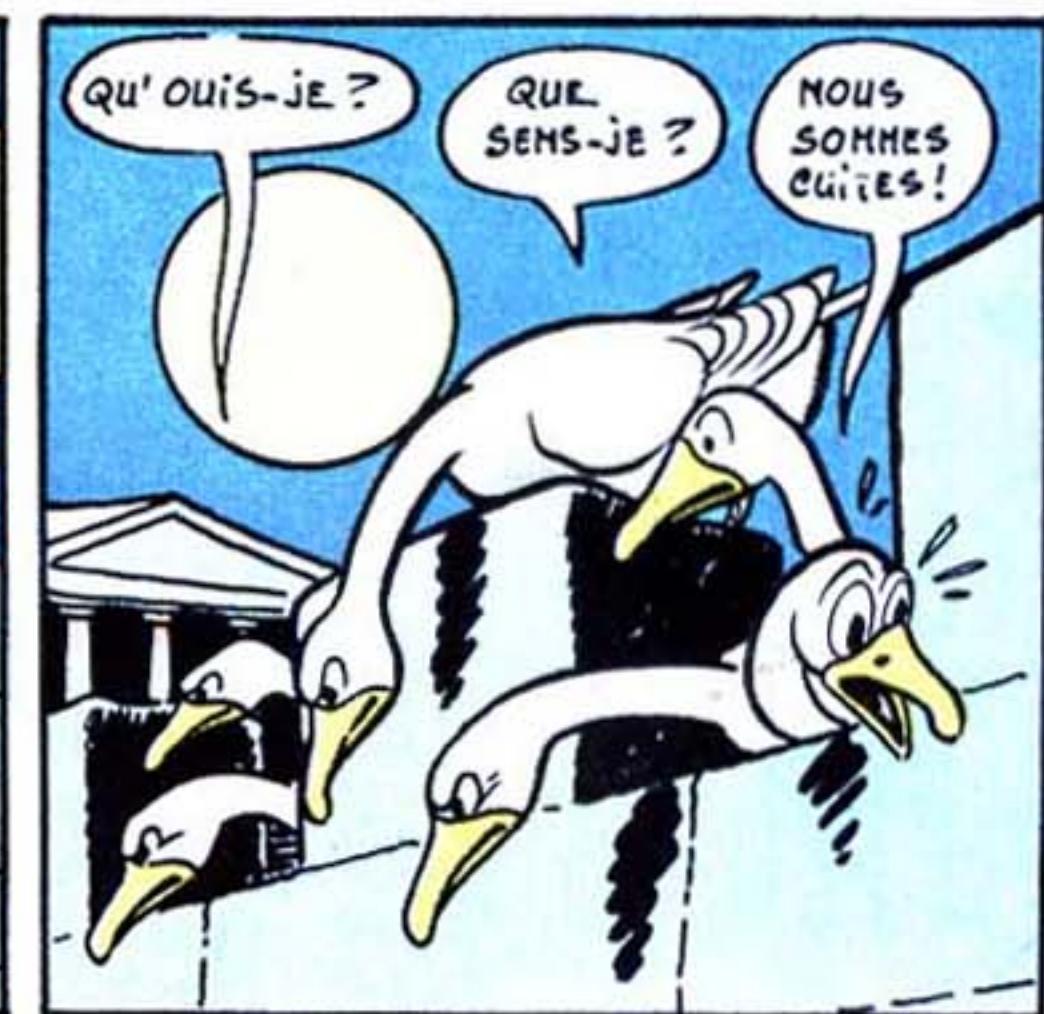
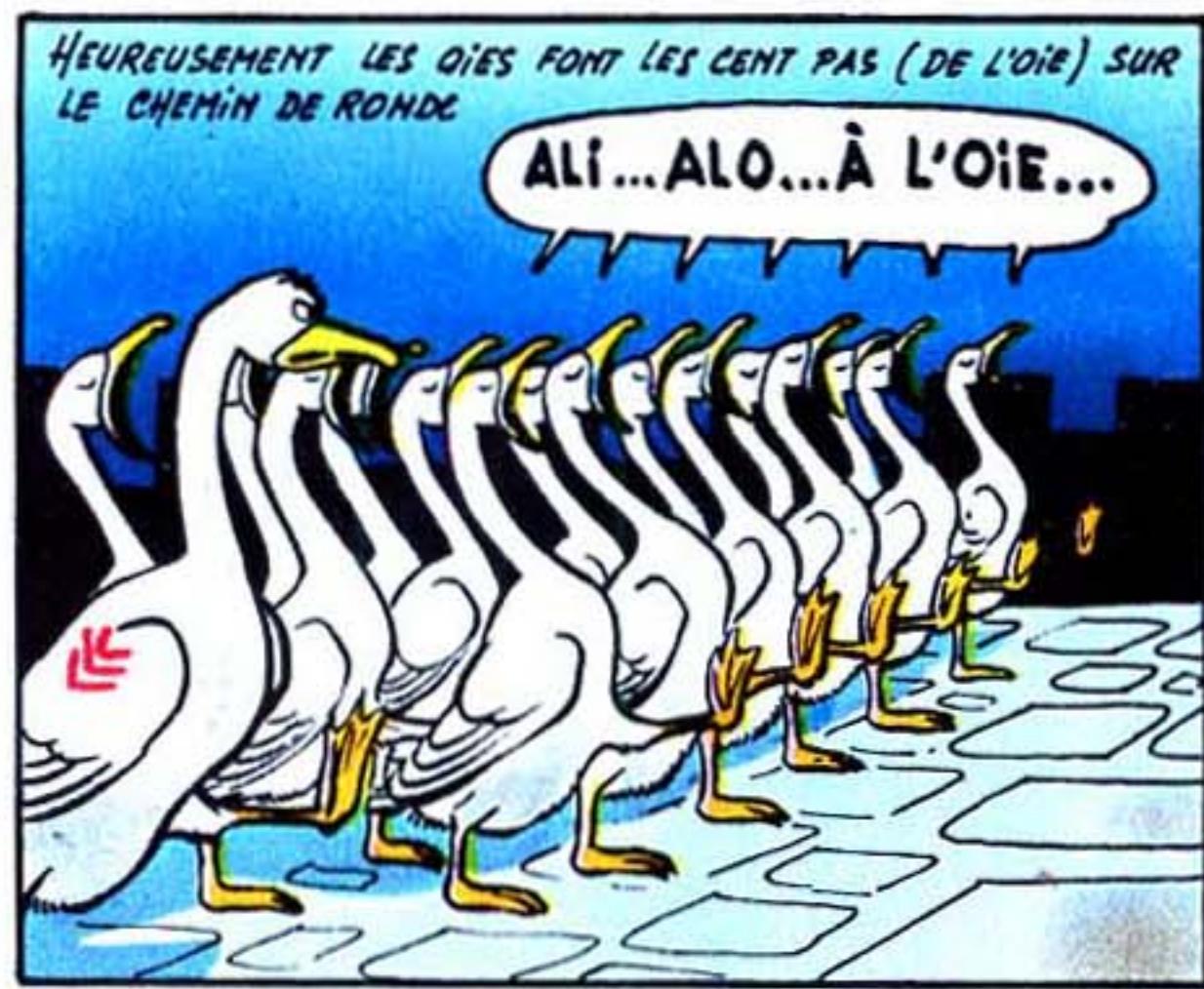
Nous le quittons une heure après et, naturellement, sur le chemin du retour, nos langues allaient bon train. Aussi, dès notre arrivée, nous faisons connaître à nos compagnons de quartier ou d'école, toute notre admiration pour ce jeune possédant une telle maîtrise de lui-même... mais également une telle machine.

Et maintenant, bonne chance, Jacques, car tu es un peu « notre champion » !



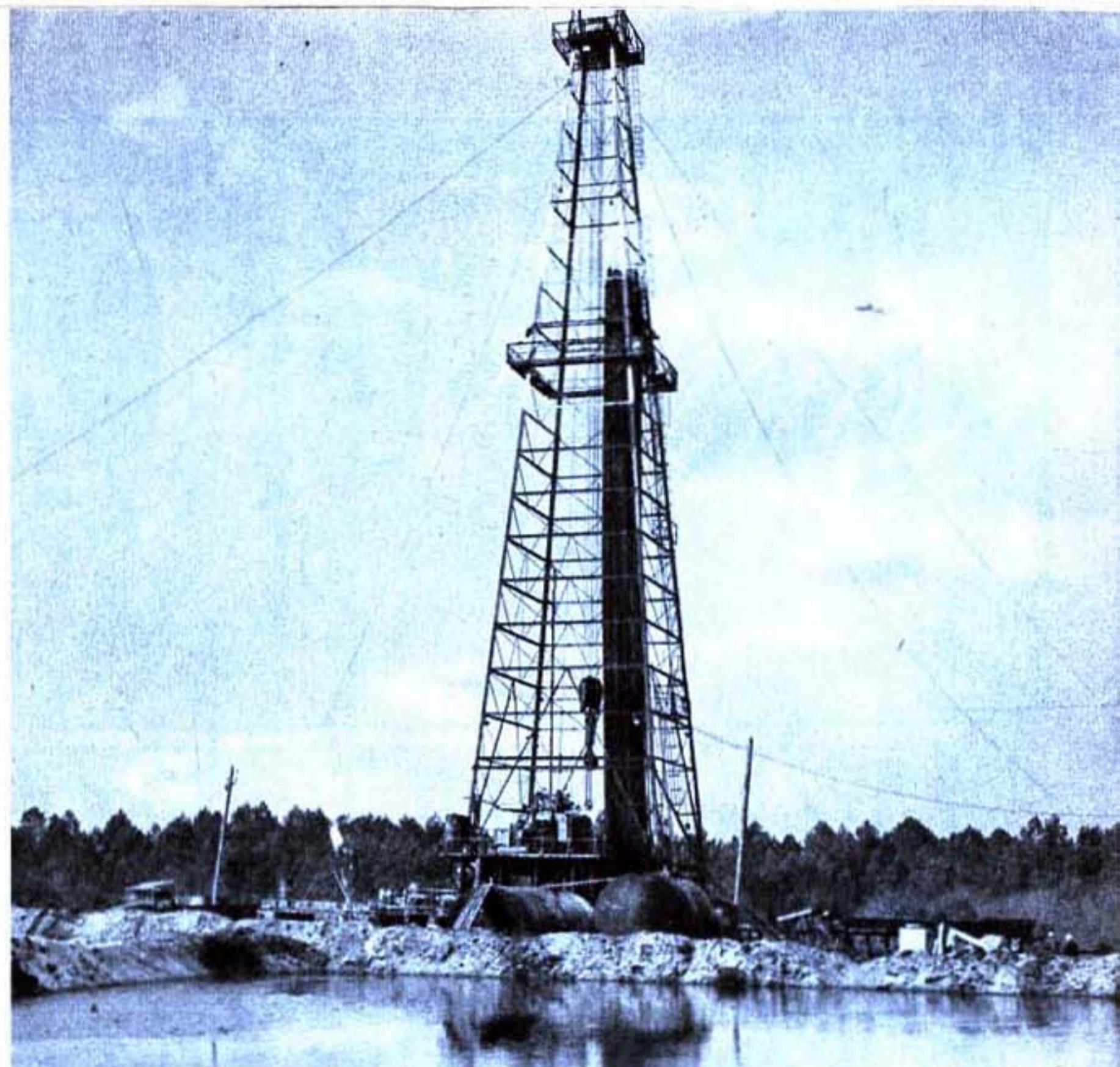






DE NOS
ENVOYÉS SPÉCIAUX :
Michel CLAVIER
François BONIFACE

FORAGE D'UN PUITS DE PÉTROLE



AVANT de forer un puits de pétrole, il y a le travail des géophysiciens qui sont à la fois des physiciens et des géologues. C'est-à-dire qu'ils utilisent des techniques issues de la physique pour préciser et enrichir leurs observations géologiques.

N'enrons pas dans le détail mais sachons que le sens de leurs recherches a pour but de connaître la structure des couches profondes du sol. Comme il s'agit pour nous de pétrole, ils cherchent les endroits pouvant contenir des « pièges à pétrole ». Malheureusement, ils ne peuvent pas dire s'ils sont pleins ou vides, et à plus forte raison, si, même pleins, ils contiennent assez de pétrole pour justifier l'exploitation.

Il y a quatre méthodes pour la géophysique : gravimétrique, magnétique, électrique, et sismique. La première, gravimétrique, repose sur l'étude des variations de la pesanteur à la surface du globe, celles-ci étant liées à la densité des matériaux qui forment la terre. La seconde méthode, magnétique, permet d'enregistrer les variations du champ magnétique à la surface du sol et de les interpréter, variations dues à la différence d'aimantation des diverses couches et des gisements du sous-sol. La troisième méthode, la méthode électrique, sert à mesurer la valeur variable de la conductibilité des terrains. La quatrième méthode, la méthode sismique, est fondée sur le principe de l'écho. Vous savez sans doute qu'il est facile de calculer la distance qui nous sépare de la paroi rocheuse qui nous fait écho.

On déclenche une explosion à la surface

du sol et on enregistre le temps de propagation des ondes sonores à travers les différentes couches de terrain. On détermine ainsi la profondeur à laquelle se trouve la couche qui fait écho. Ce qui permet de se faire une idée sur la forme des couches rencontrées.

Ces diverses méthodes se complètent, mais je pense que l'on se rend compte à quel point ces recherches coûtent cher, d'autant plus que les résultats enregistrés par la géophysique demandent à être interprétés dans des bureaux d'étude groupant des spécialistes munis eux aussi d'appareils compliqués, donc coûteux.

Pour vous en donner une idée, on a calculé que le kilomètre de cheminement parcouru par le géophysicien coûte dix mille francs (1964). Ainsi, les travaux des géologues et des géophysiciens terminés, des millions de francs sont dépensés sans qu'on soit sûr de rien.

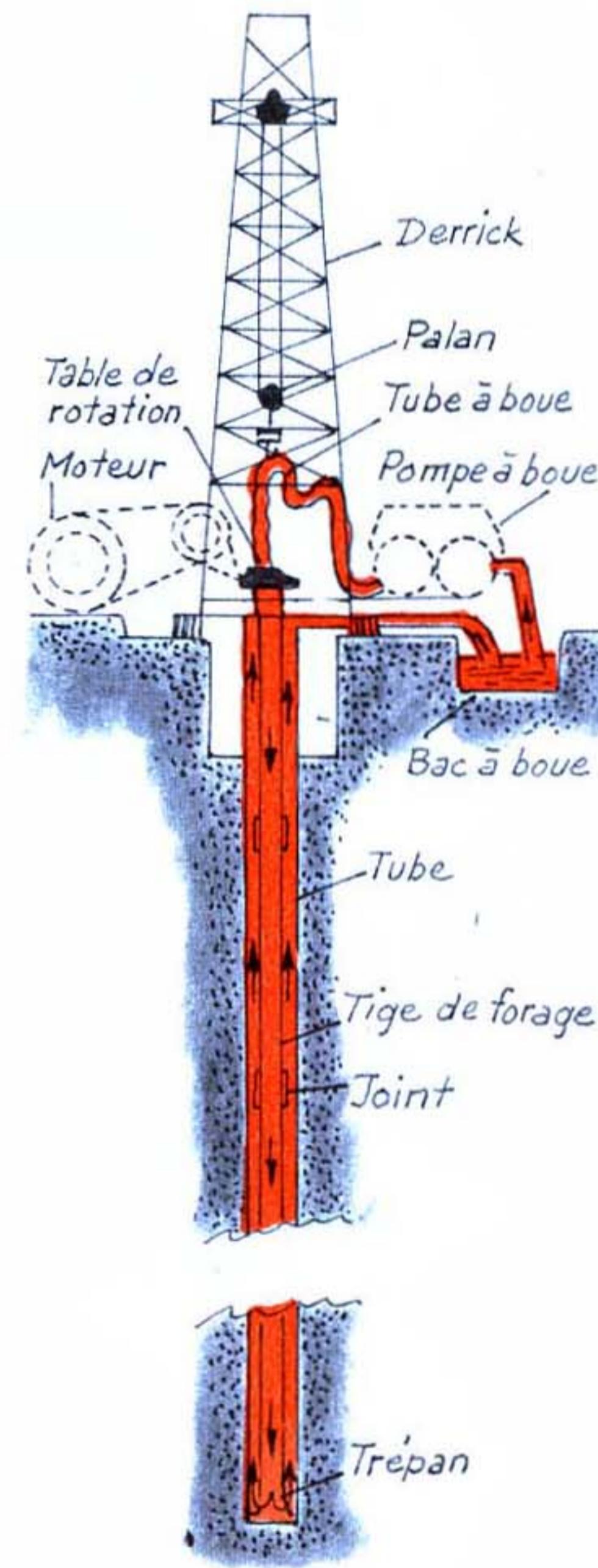
LE FORAGE

ET, avec le forage, les frais vont encore en augmentant sans qu'on soit certain de la réussite. D'après les statistiques américaines, onze pour cent seulement des forages d'exploitation aboutissent à un résultat positif. Ce qui veut dire qu'il faut exécuter en moyenne dix forages avant de trouver du pétrole. Sans compter que trouver du pétrole ne signifie pas découvrir un gisement exploitable.

Ces forages reviennent à peu près à deux mille francs 1964 par mètre foré. Puis, quand on a découvert un gisement exploitable, il faut investir des dizaines et des centaines de millions (1964) pour des routes, des aérodromes, des centrales électriques, des pipe-lines.

A la sonde, il y a en général trois équipes qui fonctionnent huit heures par jour chacune et dont chacune également comporte un chef d'équipe, ses deux adjoints, ou un seul, deux ouvriers de planchers et un accrocheur qui visse ou dévisse les tiges.

François BONIFACE,
envoyé spécial de « J2 Jeunes »,
Angers (M.-et-L.)



ATLAS PHOTO WINDENBERGER

Ce numéro spécial de



IL EST TEMPS DE T'ABONNER pour la durée des grandes vacances

Tu y liras chaque semaine les articles des envoyés spéciaux

Tu y liras peut-être tes articles ?

ABONNE-TOI POUR LES VACANCES 1965

Durant cette période l'inspecteur Lestaque aura besoin de tous les J2, pour l'aider à mener

UNE GRANDE ENQUÊTE POLICIÈRE (à partir du numéro 24)

SOUSSCRIS UN ABONNEMENT-VACANCES 65

**Pour le prix de 12 numéros
TU EN RECEVRAS 13**

Pour être sûr de recevoir
"J2 JEUNES" dès le premier jour de
tes vacances, remplis vite le bon ci-contre.

Pour la Belgique, demander les conditions à Grand-Cœur, 17, rue de l'Hôpital,
GILLY (Hainaut).

Pour la Suisse : Fleurus-Suisse, C. P. 38,
SAINT-MAURICE (Valais).

Pour les autres pays : Bureau Export,
31, rue de Fleurus, PARIS-6^e.

ATTENTION !

Si tu es abonné, c'est-à-dire si tu reçois ton journal par la poste, à domicile, tu peux continuer à le recevoir à ton

ADRESSE DE VACANCES :

Il te suffira de demander à ton bureau de poste de te faire suivre ton courrier.

Bon à retourner le plus tôt possible à :

**ABONNEMENTS-VACANCES
B. P. 31-06, Paris-6^e.**

Ecrire en majuscules d'imprimerie S. V. P.

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Département :

Je souscris un abonnement VACANCES 65 à J2 JEUNES (9 F) du (1) N° 25 du 24 juin au N° 37 du 16 septembre, ou du N° 27 du 8 juillet au N° 39 du 30 septembre, soit 13 numéros, bénéficiant ainsi du 13^e numéro gratuit.

Je vous adresse dans la même enveloppe que ce bon (2) :

- un mandat-lettre à l'ordre de l'U. O. C. F.
- un virement postal trois volets 1223-59 Paris
- un chèque bancaire à l'ordre de l'U. O. C. F. Paris.

Tout abonnement non accompagné du paiement ne pourra être servi.

L'adresse ne peut être modifiée pendant la durée de l'abonnement-vacances.

Ne rien inscrire dans ces cases

Cour.	Compt.
-------	--------

(1) Rayez la mention inutile selon la date de vos vacances scolaires.

(2) Rayez les mentions inutiles.

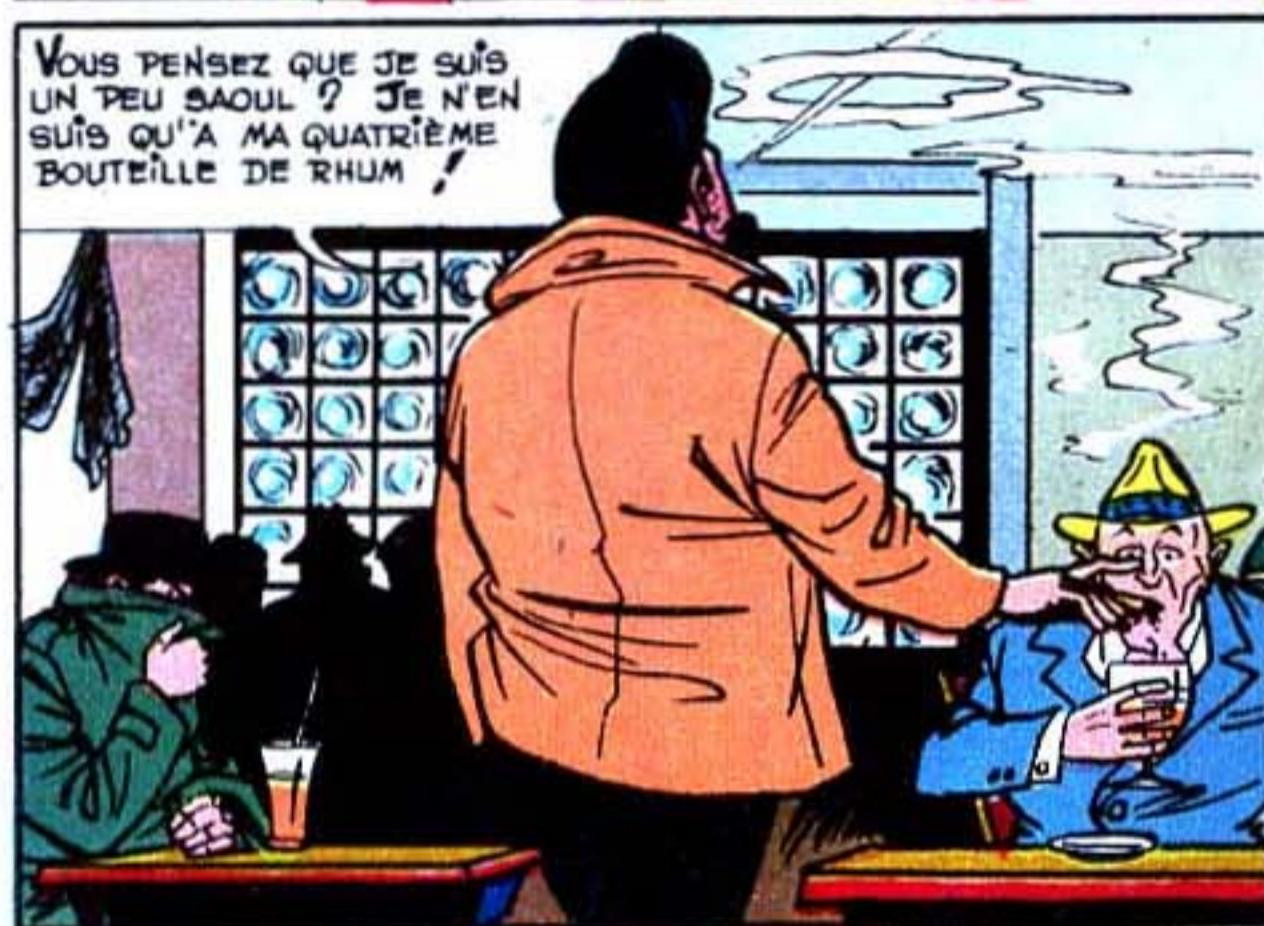


ALERTE AU CA



J'en étais sûr ! Tous des mauviettes ! Moi seul ici je peux parler ! Le Hold-Hup de la Banque Pésetos, à San Francisco C'était moi . Et tout seul .

L'ATTAKUE DU TRAIN POSTAL DE CHICAGO EN 56 ... ET LES BIJOUX DE LA BÉGUM ? Moi encore !



ROGUAY

GUY KEMPAY - PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ. — Lestaque veut à tout prix attirer l'attention de la Bande à Antonio. Un seul moyen : fréquenter les bars où se retrouvent les membres de la bande.



POLICE ! VOICI MA CARTE ! Vi-vi-vi... VOUS VENEZ D'AVOIR SPONTANÉMENT DIFFÉRENTS DELITS. JE VOUS ARRÈTE.

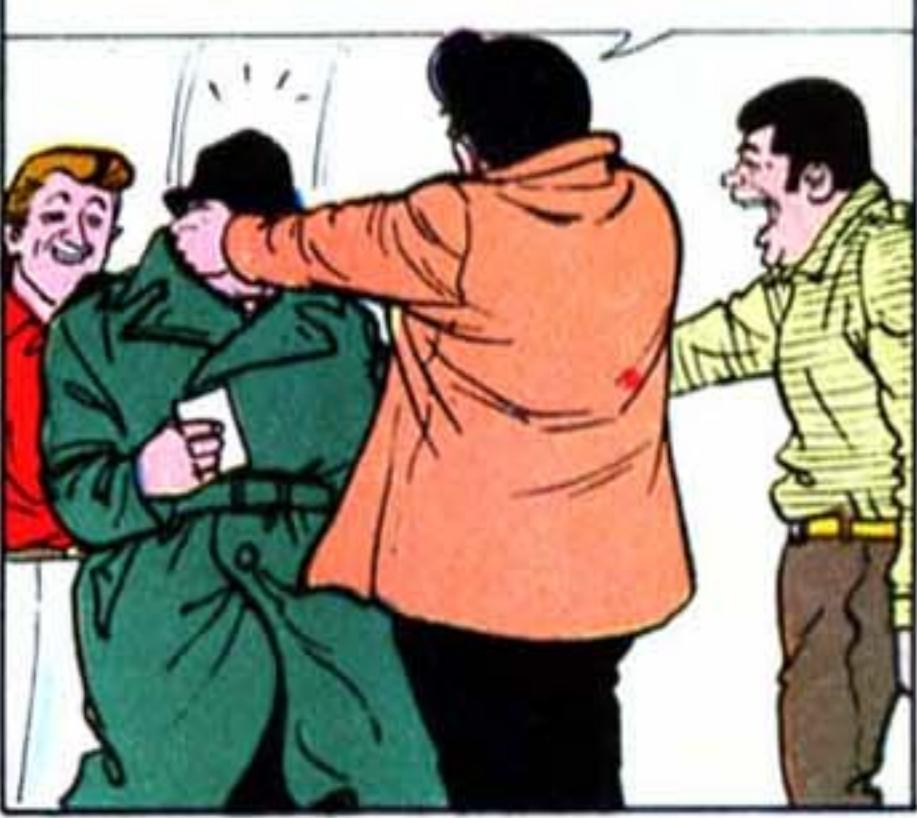
JE CONNAIS DEUX ESPÈCES DE CATASTROPHES : LES ÉPIDÉMIES ET FRICOT.



Ô RACE ! Ô DÉSESPOIR ! Ô DESTIN ENNEMI QUI ME FAIT RENCONTRER TOUJOURS CET ABRUTI... QUE FAIRE ? LUI EXPLIQUER ? IMPOSSIBLE ET INUTILE. ALORS JOUER LE JEU JUSQU'AU BOUT. TANT PIS POUR LUI ...



VOILÀ CE QUE J'EN FAIS, MOI, DES POLICIERS !



• BANDE DE MALOTRUS ! • BANDITS ! VOUS ALLEZ VOIR SI ON PEUT SE MOQUER DE L'AUTORITÉ ... VOUS ...

AH, AH, AH ! CE QU'IL EST SPIRITUEL, CE BASTOUNET !



OUCH !



AH NON ! ÇA C'EST DE LA PROVOCATION ! ALORS TANT PIS !

ET DIRE QUE JE NE PEUX PAS INTERVENIR !



IL NE PEUT QUE NOUS ATTIRER DES ENNUIS ! ALlez OUSTE, ON L'EMBARQUE. C'EST ANTONIO QUI VA ÊTRE CONTENT !



UN PEU PLUS TARD À LA VILLA



QUE TU AS AJOUTÉ UNE DOUBLE ANÉMIE À TON RÉPERTOIRE. POUR RECRUTER UN HOMME TU PRONOQUES D'ABORD UN SCANDALE PUBLIC ...



... ENSUITE TU AMÈNES UN POLICIER ICI, CHEZ NOUS ? EST-CE QUE TU TE RENDS COMpte ?

OUIN-IN-IN-IN ! J'AURAI DÛ M'EN DOUBTER ! HI-I-I-I-i-i-i



HO-HO-HO...



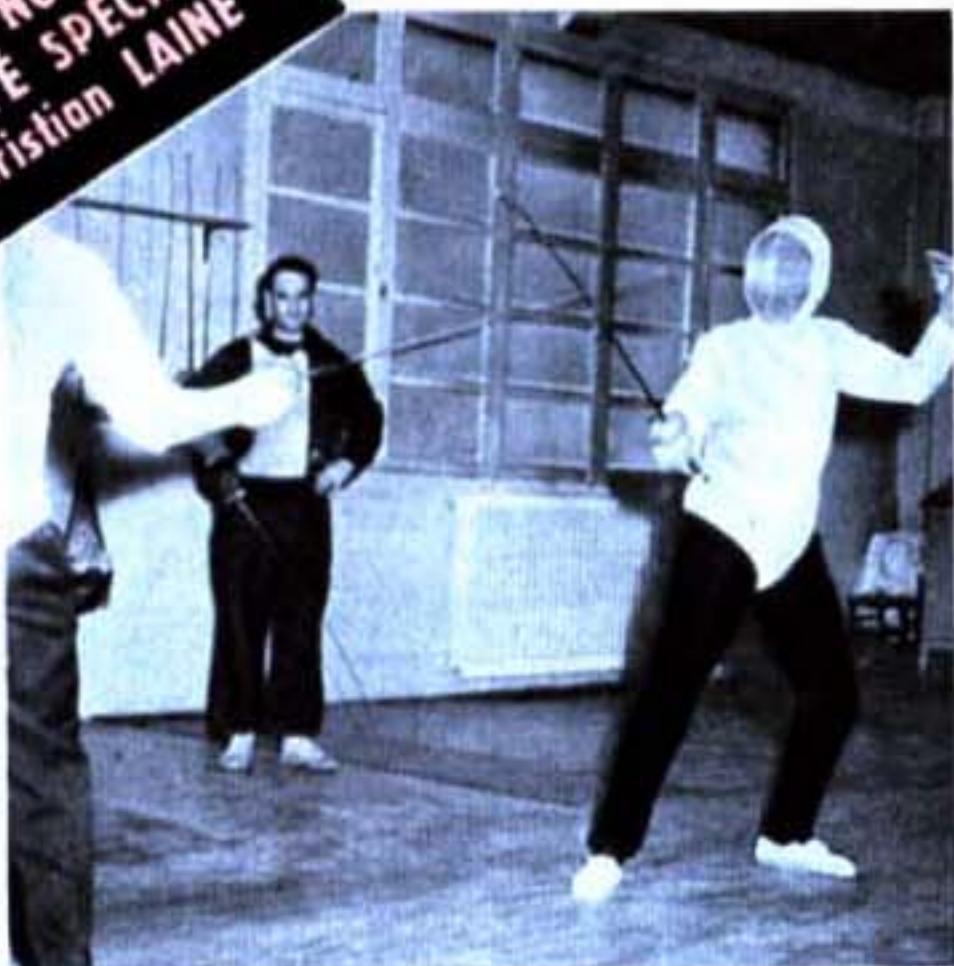
JE NE VOIS QU'UNE SOLUTION : LE FAIRE DISPARAÎTRE DEFINITIVEMENT.

TU SAIS ? LA MER EST GRANDE

COQUIN DE SORT ! IL Y VA DE LA VIE DE FRICOT, CETTE FOIS ! TANT PIS SI JE ME DÉMASQUE. MAINTENANT J'Y SUIS OBLIGÉ

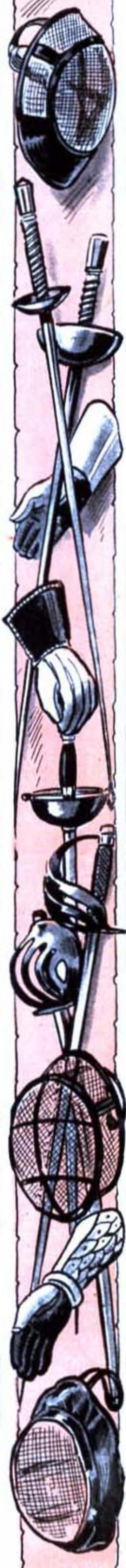


DE NOTRE
ENVOYÉ SPÉCIAL :
Christian LAINÉ



L'ESCRIME

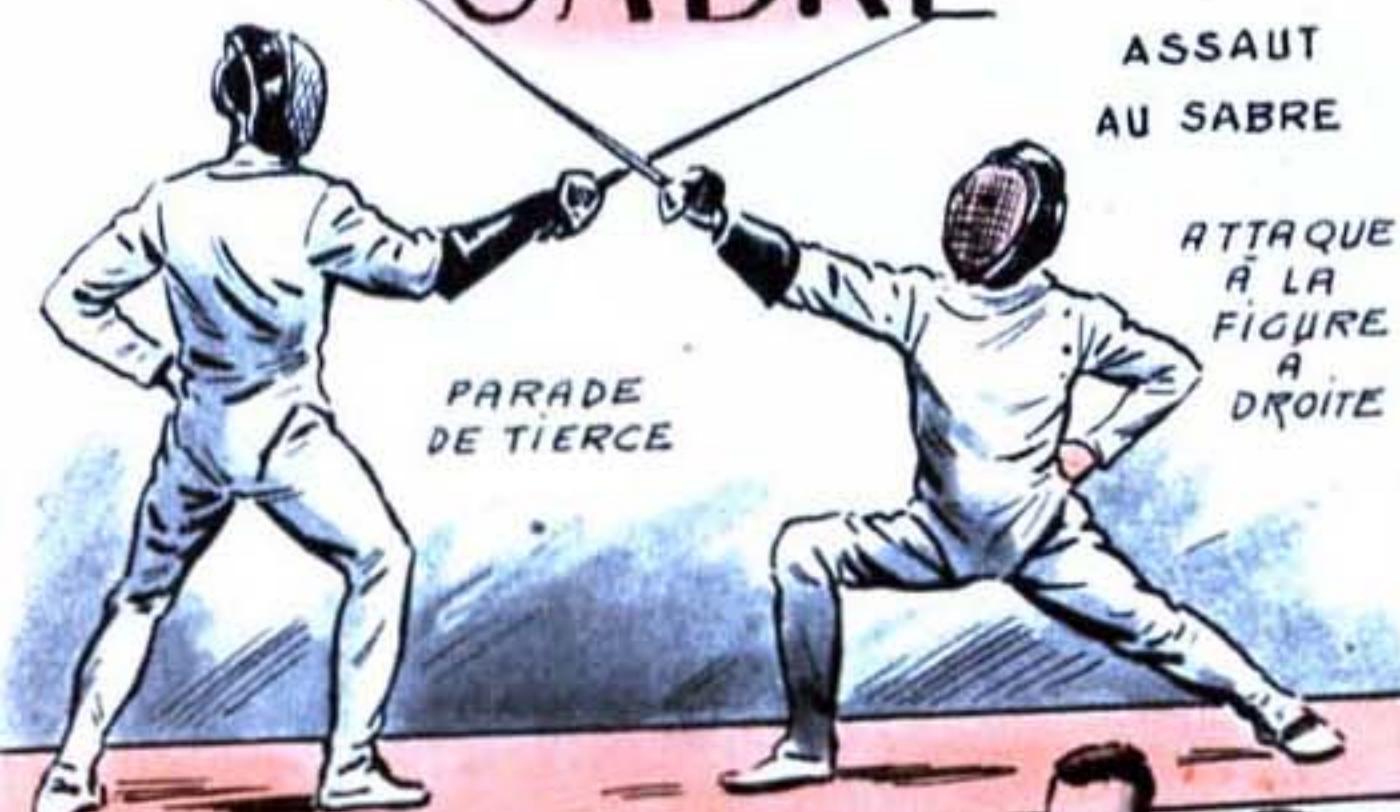
**Qu'est-ce
au juste ?**



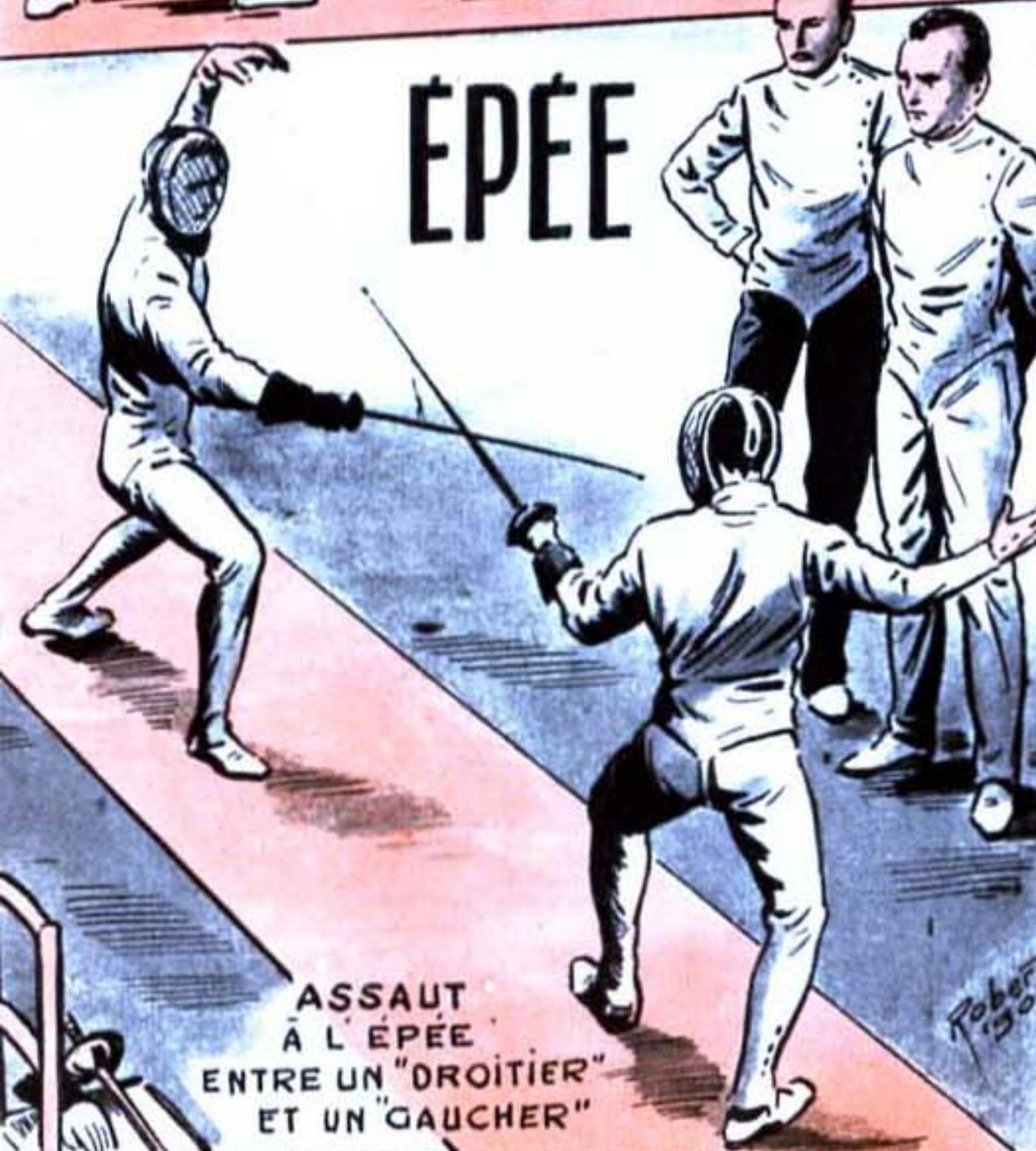
POSITIONS DE MAIN



SABRE



ÉPÉE



J'ai voulu, pour les lecteurs de « J 2 », révéler les notions d'un sport peu connu mais pourtant développant de nombreuses qualités, physiques ou morales, sport aussi intéressant pour le spectateur que pour l'acteur.

La Section Escrime de la M. J. d'Octeville comprend entre dix et vingt jeunes, de quatorze à vingt ans, et il est impossible pour l'instant d'en prendre plus. Les leçons ont lieu deux fois par semaine, les mardi et vendredi soir.

Le premier soir que je suis venu prendre une leçon, j'ai été enthousiasmé : « En garde, manchez, plus haut le fleuret, manchez, rendez-vous, en garde ! »

UN SPORT FORMIDABLE

Alain et Jean-Marie vont maintenant faire assaut : voyons ça. Bien droits, le casque dans la main gauche, le fleuret devant le nez, tenu par la main droite, les deux pieds en angle droit. Ils se saluent, fendent l'air avec leur arme, se coiffent et se mettent en garde. En équilibre sur les deux jambes, légèrement affaissés, le corps bien droit, la main droite tenant le fleuret, la main gauche relevée vers l'arrière.

Ils avancent, levant la pointe du pied, avançant le pied droit, puis le pied gauche, ils reculent (rompre en terme d'escrime), même système. Ils foncent en avant pour toucher l'adversaire (se fendre : terme d'escrime). Pour cela, ils lancent le bras droit en avant, lancent le pied et la jambe droite en avant formant un angle droit aux genoux, et ils avancent le bras gauche sur la jambe gauche toute droite.

Parade de sixte, feinte de quarte, l'escrime comprend plusieurs « feintes », nommées selon les parties du corps : sixte, quarte, octave, septine.

Le match est fini. Les adversaires saluent, tirent leurs casques et se serrent la main.

REVUE D'ARMES

L'escrime comprend trois armes : le fleuret, l'épée et le sabre.

Pour les compétitions, le fleuret et l'épée sont électriques ; un fil aboutissant au manche de l'arme passe par le bras, descend jusqu'à la taille et relie l'appareil compteur.

Le matériel est la plupart du temps fourni par le club, mais on peut se le procurer à titre personnel.

Le fleuret (200 ou 500 grammes) coûte : 17 F.

L'épée (700 grammes) coûte : 25 F.

Le sabre (400 grammes) coûte : 30 F.

Le masque, lui, vaut plus cher : 35 F maximum.

L'escrime développe des qualités de maîtrise de soi ; il faut être très attentif à ce que l'on fait, si l'on ne veut pas se faire toucher. De plus, cela développe le « fair play » ; jamais un escrimeur ne quittera le maître d'armes sans lui avoir serré la main.

Christian LAINÉ,
envoyé spécial de « J 2 Jeunes ».
OCTEVILLE (Manche).

Marc le Loup :

LA DERNIÈRE COUVÉE

RÉSUMÉ. — Dans les locaux de la Trans-Air, Marc le Loup fait l'objet de conversations admiratives.

Scénario de J.-P. BENOIT

Illustré par ALAIN



A SUIVRE

LES INSECTES

et les Jeunes

Il n'est pas de monde plus mystérieux, plus extraordinaire que celui des insectes qui compte à lui seul près d'un million d'espèces.

Vous, J2, vous pouvez collectionner ces insectes.

I. La chasse.

Elle dépend des insectes que vous voulez capturer : par exemple, le machaon (1) ou grand-porte-queue (papilio machaon), papillon diurne, vole de mai à septembre dans les jardins, les champs et les friches. Il est commun. Envergure 58 à 85 millimètres. Sa larve, chenille (1) placée sous la machaon, vit sur les ombellifères (carottes et fenouil). La chasse se pratique avec un filet à papillons (servant d'ailleurs aux autres insectes, car peu se laissent attraper à la main), à toutes les heures du jour, dans tous les endroits : les uns vivent dans l'eau, dans l'air, dans la terre, le jour (diurnes) ou la nuit (nocturnes). Il faut souvent, pour le savoir, un petit livre sur les insectes assez complet.

II. Leur sort.

Une fois prisonnier dans une boîte, de préférence transparente, nous pouvons observer l'insecte et déterminer son groupe, puis son nom, le pidoptère (papillon) : exemple : machaon, coléoptère ; exemple : lucane, cerf-volant (5). Afin que l'insecte, pour mourir, ne souffre pas trop, humectez d'éther un coton, introduisez le coton dans la boîte (3). Quelques minutes après, l'insecte sera mort asphyxié. Pour les papillons, procédez avec plus de soin. En se débattant, il pourrait s'imprégnier les ailes d'éther et les écailles, formant les dessins des ailes, se dégraderaient.

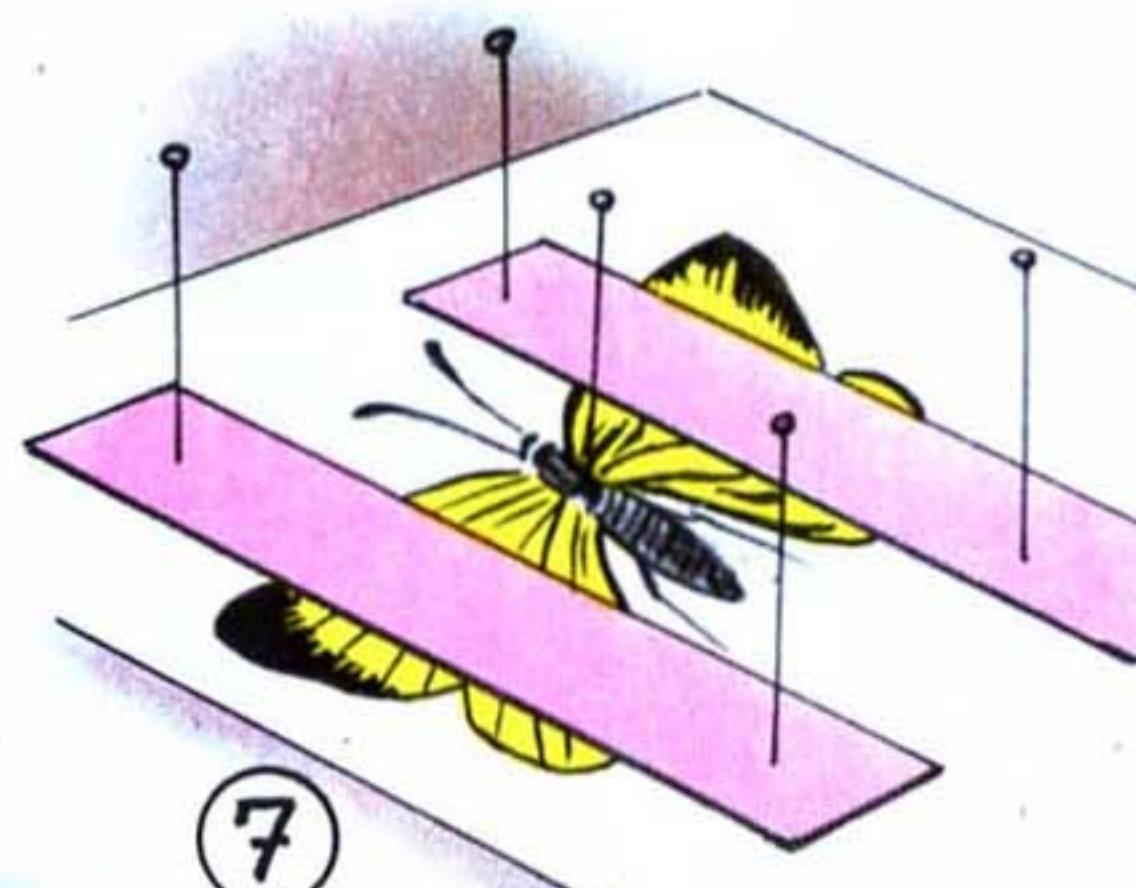
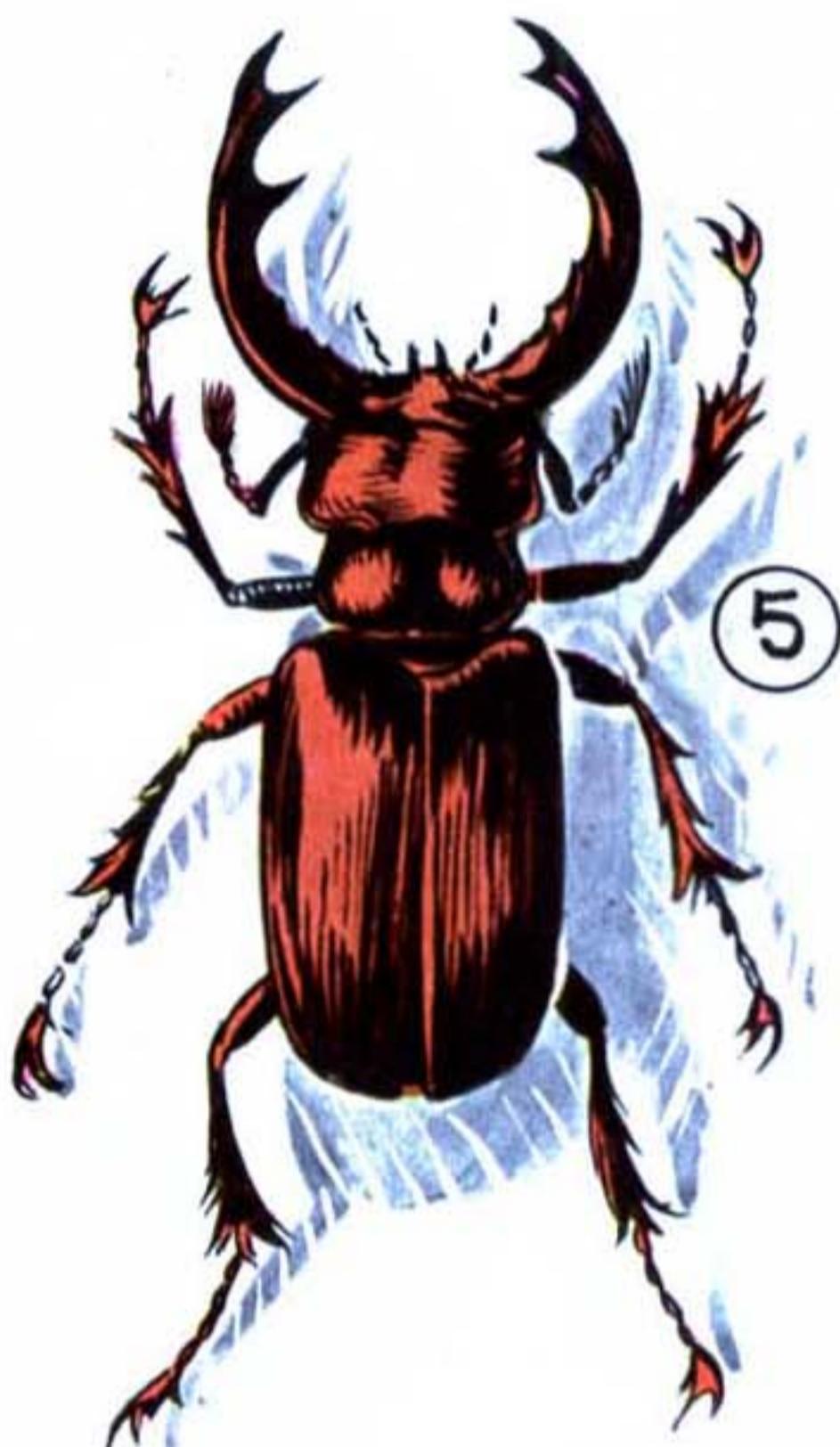
III. Conservation.

L'insecte mort, on lui passe avec une infinie précaution une épingle (spéciale pour insectes) dans le thorax (6). Une fois de plus, soyez prudents pour les papillons. Placez-lui sur les ailes des bandelettes de papier pour lui maintenir les ailes droites et écartées comme indique la figure (7). Puis placez-le dans une boîte. Pour les larves, la conservation est plus compliquée : placez la larve dans un flacon d'alcool (6).

IV. Esthétique.

Les boîtes doivent être de préférence à couvercles transparents et à fonds clairs pour que les insectes ressortent. Il en faut une pour chaque groupe, une pour les coléoptères, une pour les lépidoptères, etc., ou alors une pour tous vos insectes réunis (4).

Laurent PÉRU,
Envoyé spécial de « J 2 Jeunes »,
à BOURGES (Cher).
En collaboration avec ESGI
pour les dessins.



L'ÉLECTRO-AIMANT

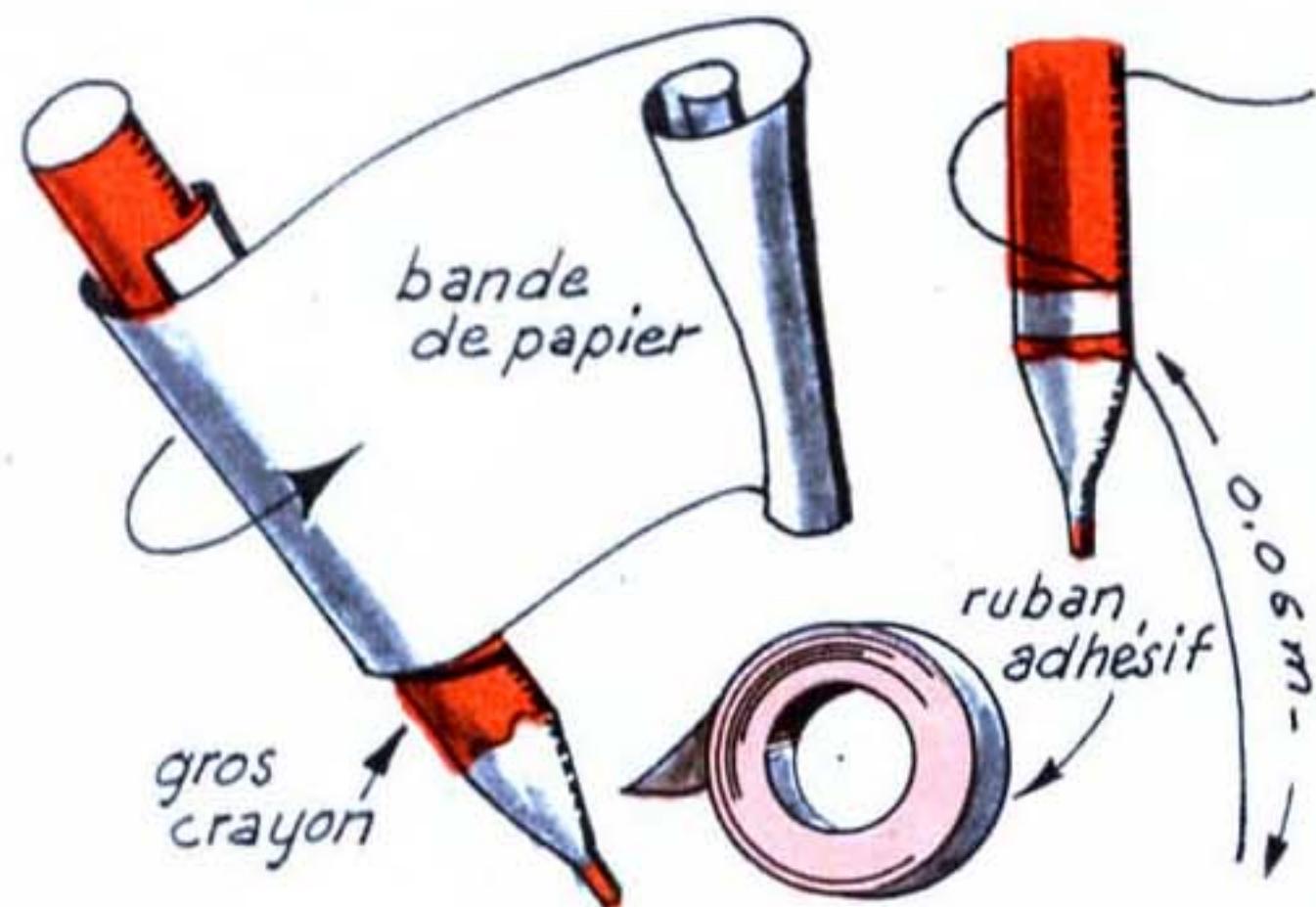
DE NOTRE
ENVOYÉ SPÉCIAL :
Jean-Jacques PACTAT

Que vous faut-il pour fabriquer un électro-aimant ? Si peu de choses :

- du fil électrique de bobinage de 3 à 5 dixièmes de millimètre de diamètre,
- un gros crayon,
- du ruban adhésif,
- une pile de lampe de poche,
- un gros clou,
- du fil de fer,
- du papier ordinaire.

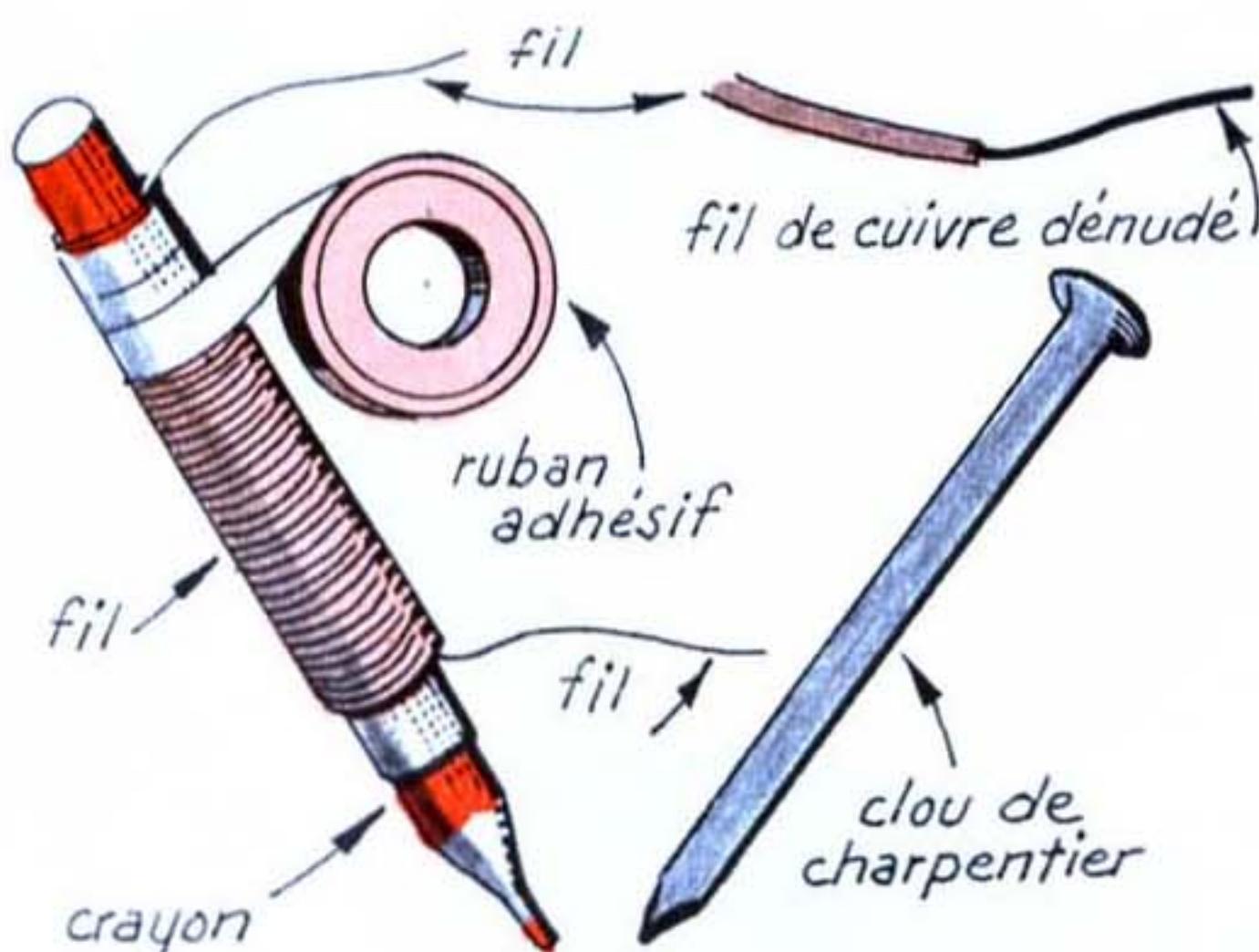
1. Fabrique un tube en roulant et en collant quelques tours de papier autour du crayon. Consolide avec du papier adhésif, qui fixera l'extrémité d'un fil, en laissant dépasser 6 centimètres au minimum de ce dernier.

Bobine très régulièrement une cinquantaine de tours de fil, en prenant bien garde de faire toucher chaque tour de fil.

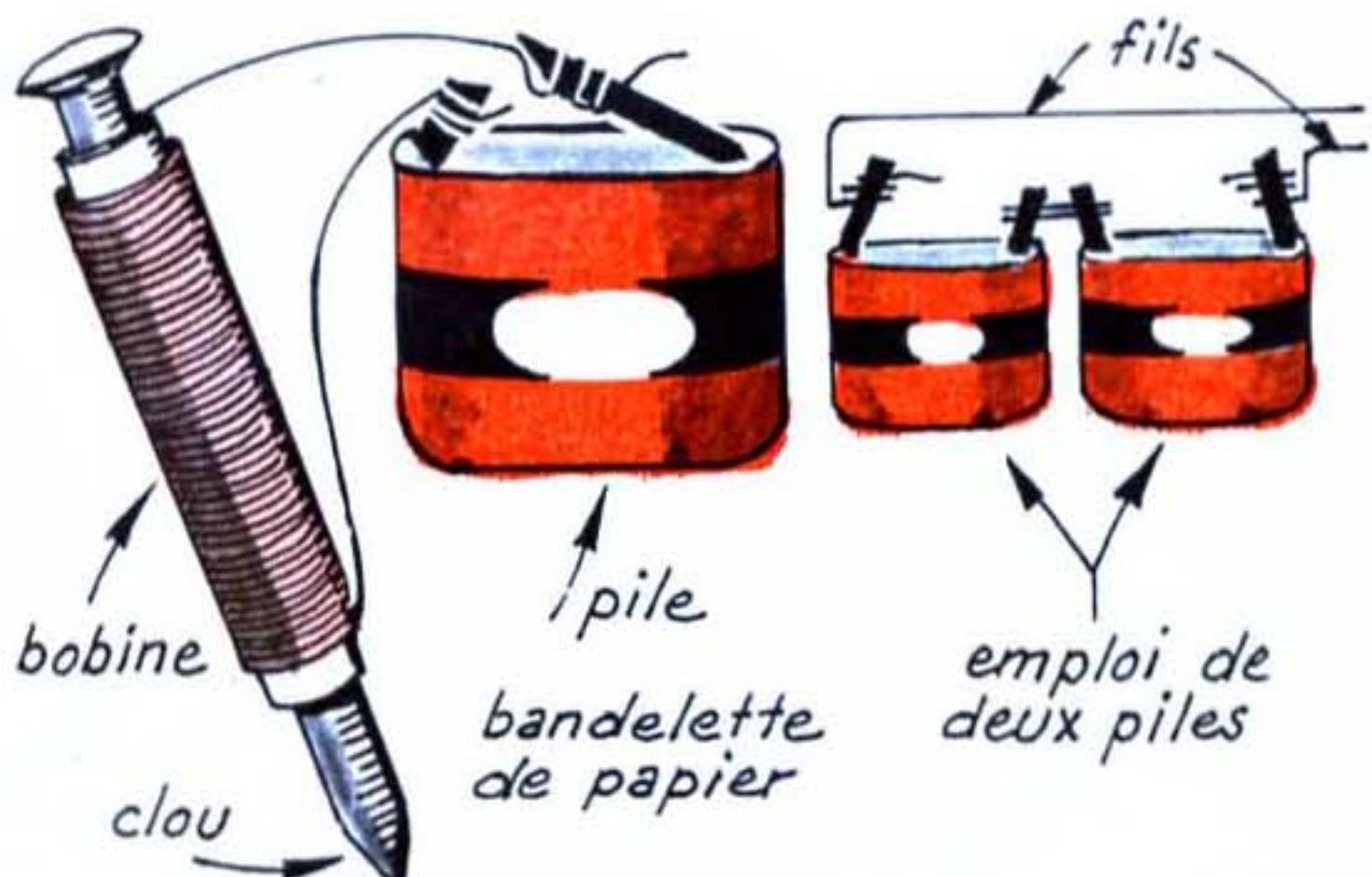


2. La première couche achevée est recouverte de ruban adhésif. Avant de bobiner la deuxième couche, prends bien soin de tourner toujours dans le même sens.

Tu obtiens cinq à six couches de fil de bobinage, chaque couche étant séparée par du ruban adhésif. Puis tu laisses dépasser (comme au début) 5 à 6 centimètres de fil dont tu dénudes les bouts (dénuder signifie enlever l'isolant qui se trouve sur les fils). Exemple :



3. Le bobinage achevé, tu relies les deux fils aux lames d'une pile de poche (ces deux fils sont dénudés). Mais tu auras, au préalable, remplacé le crayon par le gros clou (genre clou à chevron). Quand le courant passera dans la bobine, le clou se comportera comme un aimant.



4. Si tu as besoin de réaliser un noyau de fer de forme compliquée, tu auras avantage à remplacer le morceau de fer par un faisceau de fils de fer; chaque brin peut être taillé et façonné séparément.

IMPORTANT : VEILLE À BIEN UTILISER DU FER (comme objet à aimanter), car un morceau d'acier (plume, par exemple) RESTERA AIMANTÉ. On peut également prendre deux piles :



the
LINDBERG
line

vous présente
dans sa série des navires
historiques "motorisés"



le Hood

Orgueil de la flotte anglaise au début de la seconde guerre mondiale, le Hood fut atteint dans ses soutes à munitions par un obus du Bismarck et sauta en 1941, ne laissant que 4 survivants. Cette superbe maquette à construire, reproduction exacte du cuirassé, a 600 mm de long. Entièrement motorisée, elle évolue sur l'eau suivant un trajet déterminé à l'avance, en cercle, en ligne droite ou en huit. Le moteur électrique fait pivoter les tourelles et pointer les canons.

Le Bismarck existe également dans cette collection à la même échelle, il est aussi motorisé.

Demandez notre catalogue de 32 pages en couleurs contre 1,50 F en timbres poste à : Société J.R., Service L 6, 6 rue Cauchois, Paris 18^e.

JR
Jouets rationnels

Vente en gros exclusivement.

CESAR reporter TV

par MIC-DELINX sc: YVES DUVAL

RÉSUMÉ. — César se précipite aux studios de l'O. R. T. F. pour la première émission du « Jeune Homme du XX^e siècle ».

